

- Lucifer -

Grande Collection

suivi du
Manuel du Collectionneur



GRANDE COLLECTION

(suivi du Manuel du collectionneur)

« *La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas reçue.* » (Jean 1 5)



DR

Interprétant Ésaïe qui prophétise contre le roi de Babylone (14 12-14), l'Église a fait de Lucifer un ange déchu, alors même que l'évêque de Cagliari (Sardaigne), au IV^e siècle, portait ce nom et qu'on le retrouve dans la liturgie (Vigile pascalle - *exsultet*) pour désigner Jésus revenu des enfers. Lucifer signifie le porteur de lumière, il est l'étoile du matin, c'est-à-dire Vénus, astre de l'amour. (Voir 2 Pierre 1 19 ; Luc 15 3-7 ; Apocalypse 2 28 et 22 16).

Pour le roman « Grande Collection », Denis Blanchot a choisi Lucifer comme nom de plume, à titre de réhabilitation. Cela va bien avec les chaussures Mephisto, le chat Azraël des Schtroumpfs (à ce sujet, Azraël est un ange, fût-ce celui de la Mort), l'éditeur de jeux Asmodée, le personnage Lilith dans « Supernatural », ou le Belzébuth de la « Salsa du démon » ! Après la série et la bd, il y a même désormais une abeille australienne dénommée Lucifer !

Denis Blanchot, ex-journaliste et prestataire pour l'édition, est l'auteur de l'essai « Les fumeurs sont-ils des êtres humains ? » et de la postface de « Les oubliées » sur la rafle républicaine des Allemandes antinazies en 1940 ; le cocréateur du jeu best-seller « Dobble/Spot it ! » ; le coauteur de « Petit mouton » (petitmouton.fr) et du site « veldhiv.org » sur le crime contre l'humanité français de 1942.

Lucifer

GRANDE COLLECTION

suivi du

Manuel du Collectionneur

Ce roman est une fiction. Le Grand Collectionneur et ce qu'il vit, pense, dit, relèvent de l'imaginaire. Libre à chacun d'interpréter à sa convenance. De même pour le Manuel du Collectionneur.

CHAPITRE UN

« Et jamais ces fruits ne manquaient ni ne cessaient, et ils dureraient tout l'hiver et tout l'été, et Zephyros, en soufflant, faisait croître les uns et mûrir les autres ; la poire succédait à la poire, la pomme mûrissait après la pomme, et la grappe après la grappe, et la figue après la figue. »

Homère, *Odyssee*, chant 7.

[Karion :] — *« Un amas de bonheur a fait invasion dans notre maison, sans que nous ayons commis une injustice. Etre riche ainsi est vraiment une agréable chose. La huche est pleine d'orge blanche, et les amphores d'un vin noir, qui fleure bon. Tous nos coffres regorgent d'argent et d'or, que c'est merveille. Le puits est rempli d'huile, les lékythes débordent d'essences, et le fruitier de figes. Vinaigriers, pots, marmites, toute la vaisselle est devenue d'airain. Les vieux plats usés où l'on sert le poisson sont d'un argent brillant à l'œil. Nos lieux d'aisances sont tout à coup devenus d'ivoire. »*

Aristophane, *Ploutos*.

Chilon le Lacédémonien a dit :

« Connais-toi toi-même. »

Apophthèmes des sept sages.

Il commença sa collection très jeune : tout ce qu'il vivait méritait d'être gardé, classé, étiqueté et rangé. Tout était si exceptionnel. Chaque jour, il s'isolait longuement pour enrichir encore et encore sa collection. Le premier volume fut bientôt rempli. Mais à peine eut-il grandi d'un pouce, qu'il dût tout reprendre. Il fallait sans cesse trouver un nouveau classement, réorganiser, inventer de nouvelles rubriques pour ordonner les nouveaux éléments sans renoncer aux anciens.

« Les plus vieux éléments, en vint-il à penser, ont le plus de valeur. Par quoi les remplacerais-je ? Mais les nouveaux sont les plus aboutis. Sans eux pourrais-je continuer ? Et si je ne conserve pas les éléments intermédiaires, si je ne trouve pas les meilleures articulations entre ceux-ci et ceux-là, que deviendra ma collection ? Sera-t-elle encore seulement une collection ? » Il lui fallait donc tout modifier, et encore, et encore. Classer, noter, ordonner, reclasser, voilà ce qui l'animait, et voilà d'où de plus en plus, surgissait cette actualité qu'il fallait à son tour classer, noter, ordonner... car les nouveaux éléments deviendraient anciens à leur tour et prendraient de la valeur.

Ce qu'il collectionnait ne pouvait l'être par nul autre, n'avoir d'autre origine et compilateur que lui-même. Il en était le seul centre, le centre exceptionnel. Il devait se concentrer sur lui-même et son œuvre, éviter les distractions absurdes et improductives, se donner totalement à son devoir de collectionneur : entre sa rédaction, ses compilations et ses reclassements, ce travail exigerait toujours les limites de ses capacités. Il s'isola encore un peu plus.

Il prit l'habitude de s'occuper de sa collection en milieu d'après-midi, puis en début d'après-midi, puis dès la fin de matinée. Un jour, ce fut dès le lever. Il sautait les repas, il dormait peu, il voyait de moins en moins de monde ; mais en avait-il jamais vu tant ? Il aurait fallu consulter quelques anciens volumes pour le vérifier. Il n'en avait pas le loisir. Tout était si exceptionnel. Il y avait tant à faire. Il n'eut bientôt plus de temps que pour sa collection.

Il collectionnait même, désormais, ses anciens rangements. Comme il s'en voulait d'avoir perdu les tout premiers, ces rangements primitifs, naïfs, maladroits... mais d'une telle valeur : irremplaçables et pourtant remplacés. Un moment, cela gâcha presque son enthousiasme. Heureusement, il finit par résoudre cette contrariété : d'abord avec un volume qu'il nomma « *Souvenirs de ce qu'aurait pu être ma collection* », puis avec un nouvel opus intitulé « *Regrets et remords de ma collection* », puis enfin avec un recueil courageux baptisé « *Tentatives de reconstruction de mes collections* ».

Tant à conserver.

Tant à collectionner.

Tant à reprendre.

L'éblouissement lui vint précisément le jour où il décida de mettre un point final au volume baptisé : « *Chaque fois que l'on m'a dérangé dans ma collection.* » Il s'agissait là d'un lourd cahier incluant nombre de pages volantes et notes intercalées, agrafées ou retenues par des trombones, saturé de multiples surlignages, liens en diverses couleurs, papiers collés et renvois variés. Ce volume évoquait tout le gâchis qu'occasionnaient les visites importunes et cet intérêt déplacé qu'on prétendait lui prêter, alors même, qu'en réalité, on détruisait son œuvre ; alors même que l'on faisait avorter une part de sa création ; « *sans doute la plus belle, le saurait-on jamais - et qui pourrait jamais être certain du contraire ?* ».

Par son traitement, l'ouvrage retraçant ces dérangements se prouvait bien en relation avec son sujet : il se montrait chaotique, touffu et débraillé. Cela importait peu au collectionneur. « *Une organisation parfaite de l'inutile serait par trop artificielle* », jugeait-il. Un gros volume... mais un volume mineur. Et quel gâchis, surtout, quel manque à gagner ce serait pour les autres volumes d'accorder trop de soin à celui-ci. Recenser tous ces dérangements conduisait déjà à leur prêter une dangereuse valeur... Clore cette collection serait un pas

décisif! Désormais adulte, il devait se montrer sans concession, totalement déterminé, et à la hauteur de son œuvre.

Tout était si exceptionnel.

Il était lui-même si exceptionnel.

Les faits se produisirent simultanément... Ce jour-là, la dernière fois qu'on le déranga, il fit une telle colère, si terrible, si froide et sans appel, que nul ne vint plus jamais l'ennuyer. Les repas seraient dorénavant portés au pied de sa porte, tout comme le linge et d'imposantes réserves de papeterie, réserves toujours croissantes à mesure que sa consommation augmenterait. Régulièrement, on en retirerait aussi sa production, autant d'épaisses liasses de manuscrits : classeurs, cahiers, carnets, véritables livres, empaquetés sous de tels nœuds marins que l'épée seule, et maniée avec violence, eût pu révéler leur contenu.

C'était bien là la meilleure procédure possible. Ce seraient toujours désormais les mêmes bruits, les mêmes chuchotements, les mêmes raclements et piétinements devant sa porte : des doublons ! Ils seraient dorénavant de taille très modérée, très amoindrie, presque réduits à néant. Il pourrait les signifier d'un simple grigri dans le volume dédié, et surtout... surtout !... on le laisserait définitivement seul.

Un choix qui serait respecté jusqu'à ce qu'il en décidât autrement. S'il en décidait jamais autrement.

De ce jour, il put s'isoler totalement.

En réalité, le Grand Collectionneur ne gênait pas, ne nuisait pas et ne coûtait pas grand-chose. Il serait bientôt un genre de servitude originale liée à la maison, mais c'est là une autre histoire... Dans cette autre histoire, le Grand Collectionneur est vendu avec la maison, on s'interroge sur sa présence, bien des légendes naissent et se développent, et le temps passe également, apportant son lot de péripéties, avant que les récits ne se rejoignent.

Ce même jour, en tout cas, celui durant lequel il fut dérangé

pour la dernière fois, presque aussitôt ses éclats de voix apaisés... il eut un premier éclair de génie. Un éblouissement.

Bien sûr, il avait dû tout d'abord effectuer la narration de sa colère, consciencieusement circonstanciée, et la répartir dans les divers volumes concernés. Mais, peu après, se reprenant enfin dans le calme et la sérénité, il résolut que là encore c'était œuvre de doublons. Ces mêmes mots, ces phrases, ces paragraphes, il les avait déjà écrits pour l'essentiel à l'occasion de contrariétés, d'exaspérations et d'emportements précédents, sans doute moins aboutis, mais justement... Déjà vus, déjà vécus... Pas tout à fait les mêmes, mais précisément...

Seule la différence entre cette colère précise et les autres importait. En y regardant de plus près, cette différence à son tour était composée de sentiments qu'il avait déjà collectionnés. Comme pour une recette, il apparaissait une liste d'ingrédients et un mode d'emploi, à de multiples niveaux, selon de multiples perspectives. Mais à chacun de ces niveaux, selon chacune de ces perspectives, seules les variations importaient, tout le reste n'était qu'articulation de doublons.

Il fallait porter ce raisonnement à son terme. Aller jusqu'au bout... Qu'il y réfléchisse ! Qu'il s'y immerge... Mais déjà, il poussait son eurêka. En numérotant et indexant chaque souvenir, chaque moment, chaque pensée, chaque action et chaque émotion, par les seules variations s'il en existait, et ce à l'intérieur même de tout libellé... il serait en mesure de bâtir à l'avenir dix ou quinze nouvelles collections, dans le temps qu'il lui fallait précédemment pour n'en rédiger qu'une, bien moins complète.

« *Dix ou quinze ? Au moins !* », s'enflamma-t-il. Il lui suffirait de se reposer sur des identifications abstraites, infaillibles, définies pour chaque doublon, et de les mettre en relation. S'il pouvait bien économiser des redondances dans son environnement, il pouvait également s'en épargner dans ses propres manuscrits. Et dans quelles proportions ! Ce faisant, il s'évitait

de multiples duplications dans les organisations internes des volumes. Et plus... Doublons, variations, exceptions... son esprit découvrait les possibilités.

Devant lui se dessinaient des architectures de volumes futurs qu'il n'eût pu seulement concevoir auparavant. Des œuvres jusqu'alors irréalisables, impensables, inatteignables ! Plus jamais, il ne devrait recopier d'éléments sans un motif ou fondement irréductible : sans qu'une exception encore plus fondamentale que toutes celles déjà accumulées n'attire son attention. De telles exceptions, identifiées, le projetteraient à leur tour plus loin encore vers la maîtrise et la perfection. Ce n'était pas seulement éviter de perdre du temps, mais en gagner prodigieusement. L'équivalent de plusieurs vies.

Tout devenait encore plus exceptionnel.

Parallèlement, de très nombreuses articulations répétitives disparaîtraient à leur tour, comme d'elles-mêmes, s'entraînant l'une l'autre vers l'inutilité. Une simple règle, à formuler une seule fois, une seule, suffirait à les signifier.

Et en retour, à nouveau... des possibilités vertigineuses s'ouvraient grâce aux nouvelles articulations découvertes, écrites une fois pour toutes, puis opérant d'elles-mêmes, sauf nouvelles exceptions. Et de là, tant de niveaux, perspectives, modularités, de singularité, d'innovation, de progression...

Les structures élémentaires, puis complexes, se dupliqueraient sans plus de nécessité d'implication de sa part ; et ce faisant, elles en feraient apparaître de plus efficaces, plus complètes, non seulement plus adaptées mais plus adaptantes : transverses, complémentaires, mutantes, générantes...

De structuration en structuration, non seulement la reproduction mais surtout l'évolution se produiraient.

Quel gain de puissance, quelle avancée décisive ! Un bouleversement, une révolution. De nouvelles collections, à faire naître, croître et multiplier, s'organisant selon des formules et des caractéristiques d'éléments : assemblages illimités, à l'acuité

de définition parfaite ; associations de références toujours plus discriminantes dans leurs particularités... complexités d'agencement ne se confrontant qu'avec l'absolu... Des collections toujours plus significatives et abouties, une collection de collections au-delà de toute collection jamais conçue ! Une armature si solide. Une texture si fine. Une précision ultime. Et quelle propreté ! Quelle esthétique ! Quelle beauté !

Se rendant compte alors qu'il conservait toujours à la main « *Chaque fois que l'on m'a dérangé dans ma collection* », il s'attendrit. Les solutions de fortune qu'il avait déployées pour insérer de nouveaux éléments dans ce volume lui sautaient maintenant au visage. Un sourire amusé se dessina sur son visage de jeune adulte. C'était très loin d'être méprisable... mais quelle petite collection, primitive, maladroite !

L'heure était bel et bien désormais à la Grande Collection, à l'exploration de ses promesses : son incommensurable fertilité à peine dévoilée ; ses rapports si riches entre structure et composition ; ses élégantes harmonies ; ses constructions illimitées d'un niveau à l'autre ; ses fécondations multiples. Oui... tous ces niveaux communiquant, dialoguant, échangeant, chacun s'enracinant, s'enrichissant, tuteur, géniteur et héritier des autres.

Et ceci lui apparut soudainement : penser une possibilité de collection suffirait presque à la créer ! Grâce aux numéros, lettres et symboles, aux indexations et références... nombre de ces volumes pourraient se contenter d'être potentiels, définis uniquement dans leurs conditions initiales, leur type d'éléments retenus, et leur fonctionnement interne. À la seule condition de cette notification, ils seraient même complets, nécessairement. Plus complets même qu'aucun des volumes achevés à ce jour, puisque les éléments futurs viendraient s'y inscrire d'eux-mêmes de leurs seules identifications. Il n'aurait plus à établir leur présence un par un, de sa plume. Finis les addenda, annexes et mises à jour. Par nature, par opérations, par définition, ce qui appartenait à tel volume viendrait s'y adjoindre sans son intervention. Les collections grandiraient d'elles-mêmes.

Cela faisait déjà longtemps qu'il pratiquait un abrégé de sa façon (dont il avait retracé bien sûr, genèse, histoire et améliorations), mais cette technique n'était rien face à la révolution fondamentale qu'il vivait. Quelle serait à présent la limite à l'expansion ? L'infini ? Sans doute...

Quel infini ? Il ferait reculer l'infini... Il en découvrirait de nouveaux... Il en codifierait d'anciens ! Par ces associations, par ces formules, et par ces références qu'il pourrait combiner et recombinaison à volonté, mille et une bibliothèques naîtraient également : toutes seraient nouvelles, différentes et complètes, instantanément auto-organisées... Chacune unique, irremplaçable, singulière, autonome et parfaite... mais toutes reliées, intimement nouées à l'ensemble plus vaste de sa Collection au sens ultime ; chacune exceptionnellement constitutive de cette même collection.

Un Big Bang... oui ! Ainsi qu'il le nota, la Collection développait « *une anatomie multi-dimensionnelle perpétuellement intégrante et structurante, qui absorberait, se spécialiserait et s'étendrait simultanément en toutes directions, par branches, fonctions, et agencements* ». Il se gratta tout de même la tête, insatisfait. Il n'aimait pas la formule. Elle sentait le renfermé, le restrictif, le point d'arrêt. Trop compliquée et trop limitative. Les mots lui manquaient, mais ils viendraient. Ils naîtraient sûrement par les nouvelles notifications, par la Grande Collection, par ce qu'elle lui traduirait, lui exposerait, lui expliquerait. L'exaltation le submergeait toujours. Quelle extase, quelle vision !

Comment parler encore d'albums, de catalogues, de classeurs, de simple collection ?

Un immense éclat de rire le souleva finalement à la vue du volume toujours entre ses mains. « *Oui*, se confia-t-il entre deux reprises de souffle syncopées, *qu'on me dérange encore, qu'on me perturbe,*

qu'on me bouscule même avec violence, que je sorte de mes gonds, explose et rage... si de telles contemplations et promesses m'attendent. »

Alors il prit cahiers, livres et carnets et se mit à les lancer en l'air, les laissant retomber en pluie, l'esprit uniquement consacré aux symphonies de l'œuvre future qui miroitait à sa rencontre. Au milieu des chocs sourds de reliures et des bruissements de papier, il n'entendait que musique cristalline et dansait tel un derviche au paroxysme de l'ivresse inspirée.

« Pour certaines collections, l'effort se réduira presque au seul délai nécessaire pour les penser ! » se répétait-il... à deux doigts de glisser sur des feuillets retombés éparés, ne se rétablissant qu'en faisant chuter d'autres piles.

Les penser... les penser seulement !

Des pages et des pages se détachaient en l'air, des coins de volumes se cornaient, et la chambre prenait l'allure d'un capharnaüm dévasté par une tornade... Mais qu'importait ! Y aurait-il jamais jour semblable ?

Il s'immobilisa un instant... Sans doute, pourrait-il... oui c'était parfaitement envisageable... créer des fonctions, des tables de conversions et des relations... exprimer des propriétés dépassant encore les premiers phénomènes, des phénomènes seconds, tertiaires... Oui ! Des abaqués, des barèmes, des matrices, qu'importe... les noms viendraient... augurant puis inaugurant, par génération spontanée, des créations bien plus phénoménales, encore ! Quelle serait la limite des contrecoups et fécondations ? Tout s'exprimerait effectivement ; tout trouverait des formes, écrites, validant et établissant les jeux de délimitations, de contenu, de flux et de relations ; et toutes ces formulations deviendraient à leur tour des dimensions de croissance exponentielle.

L'absolu était à portée de main !

Quel jour, quel possible jour, serait jamais comparable à celui-ci ?

« Oh, pour une telle apothéose, j'aurais dû mettre habits du dimanche, souliers vernis, cravate et boutons de manchette ! » eut-il le temps de penser, regrettant d'avoir encore noté le matin même que demeurer en pyjama gagnait un temps précieux. « Mais qui m'aurait prévenu ? Pouvais-je seulement imaginer ? L'absolu... l'absolu, seul... »

Il se laissa tomber à terre, à genoux dans une posture d'humilité reconnaissante, tendant les mains vers l'unique ampoule du plafonnier, jusqu'à s'en tordre les bras, et psalmodia encore essoufflé de sa danse :

– « *La Grande Collection, la Grande Collection... La Grande Collection !* »

Oui, il serait l'esclave consentant de sa mission. Il s'y vouait. Que lui coûteraient les nouveaux efforts à produire ? Aller au-delà de ses forces constituait déjà sa règle de vie. Encore plus d'abnégation ? Jusqu'à la souffrance, l'épuisement, l'humainement impossible?... Ces perspectives le laissaient incomparablement serein. Ce ne serait jamais que laisser sa nature et sa volonté s'exprimer totalement unies, se montrer digne de lui-même, en total accord avec ce « *Grand Collectionneur* » qu'il avait toujours voulu devenir, qu'il avait toujours été par destination, par espoir, par pratique. Ce surcroît d'effort serait un moindre effort. Cette totale soumission serait une totale libération. Cet esclavage serait maîtrise. Et cette douleur serait un plaisir. Il serait tout à sa joie, tout à lui-même. Quel esclavage ? Un affranchissement ! Son temps, sa chair, son esprit, sa vie... tout, tout... convergents, unifiés... Totalement lui-même, enfin.

Il n'aurait qu'à se laisser aller dans un accord absolu, immense, sans fin, absorbé tout entier par une forme de conscience tellement extrême que nul n'avait pu l'atteindre avant lui...

Et cet accord était si profond, si cohérent, si vrai que cela reviendrait en définitive à se regarder faire quelque chose, à en être le témoin. Il habiterait cet accord, en serait le maître

et le centre. Les mots lui manquaient à nouveau. Tout comme ses mains s'étaient élevées naturellement vers la lumière, il lui suffisait de laisser la collection se porter vers cet absolu ; il lui suffisait d'accompagner cette découverte des espaces illimités, seul et unique privilégié. Que serait la fatigue ? Que serait l'épuisement ? La Grande Collection ne serait jamais fatiguée, jamais épuisée. Et il serait lui-même, cette Grande Collection. Il n'aurait qu'à assister.

Comme ce serait reposant.

Tel était le pas de géant que le destin venait lui offrir... Tant à la fois, c'était peut-être... sans doute... « *trop ?* » Quelle étrange idée que ce pût l'être ? Une telle réserve ne l'atteignait pas.

Qu'il trouvât une récompense à tant d'efforts opiniâtres, de sacrifices ajoutés les uns aux autres, n'était que justice. Une rétribution surabondante de sa persévérance et de son travail continu... voilà tout... et qui naissait de lui-même. Comment la refuser... tandis que de nouvelles dimensions lui apparaissaient à nouveau dans un émerveillement renouvelé, comme par un kaléidoscope d'une puissance inconnue, tournant et diffractant par tous éclairages, des manifestations instantanées géométriquement parfaites.

Frémissant et jubilant tout à la fois, il s'allongea sur le ventre et se retourna, bras en croix et jambes écartées, pour offrir ses paupières mi-closes et tremblantes à la lumière électrique qui les baignait d'un jaune orangé papillotant. Comme c'était bon. Comment ne pas entrer dans ces nouveaux espaces chaleureux, lumineux, infinis.

Au seuil de l'immensité, il fut tout de même pris d'une hésitation : « *Oh, cela semblera bien un peu triste et aride, de prime abord, ces numéros, ces lettres, ces listes, ces symboles... ces constructions de matrices toujours plus complexes, ces parenthèses et crochets... ces diagrammes, ces géométries, ces formules... qu'il*

me reste à nourrir et abriter, jusqu'à ce que je puisse les sevrer et qu'ils atteignent chacun leur maturité propre... qu'ils opèrent d'eux-mêmes... qu'ils enfantent et nourrissent d'autres opérations... ensembles... vecteurs... encyclopédies et bibliothèques lisant, mesurant, s'écrivant à leur tour... » Tant de rigueur... Tant d'abstraction...

Mais sa vision le soutiendrait. Il la poursuivrait. Il l'atteindrait. Elle existait déjà. Elle était réelle. Il la portait. Tout existait déjà d'avoir été entrevu. Et s'il perdait le contact avec ces notations ? Si, un jour, il ne les comprenait plus ? S'il ne les maîtrisait plus ? Si...

... S'il n'y arrivait pas ?

L'appréhension le saisissait soudain d'une petite voix plaintive, lui demandant de se retourner, instillant l'hésitation alors même qu'il traversait encore des perspectives vertigineuses. Elle pouvait bien le déséquilibrer, le faire le tomber, le faire perdre son fil d'un seul regard en arrière... le faire faillir d'une infime interrogation. Il se recroquevilla en position fœtale. Oui, il faudrait abandonner derrière lui toute une enfance de collectionneur qui avait fait sa joie. Et oui encore, c'était à d'autres joies, nouvelles, inconnues, qu'il était convié. Mais... Et si leur miroitement n'était qu'illusion ? S'il ne s'agissait que de perpétuités arithmétiques, algèbres lugubres, géométries glacées... La forme d'expression qu'exigeait la Grande Collection démentait toute fantaisie... Si tout ce survol merveilleux ne masquait qu'une chute libre hypnotique jusque...

... Jusqu'au point d'impact.

Si lui-même n'était pas à la hauteur...

Un seul axiome erroné, un seul postulat biaisé... et il ne serait plus lui-même qu'une bombe à retardement dans une chaîne de théorèmes...

Commençant à penser ainsi, il se sentait s'assombrir, se rétrécir, vaciller tandis que, dans l'inquiétude soudaine, un précipice s'ouvrait sous ses pieds...

... Non !

Comment ne choisirait-il cet unique chemin qui pouvait être le sien ?
Des axiomes erronés, des postulats biaisés ?

... Non !

Il ne procéderait que du seul vérifiable, des seules réalités éprouvées.

Toute cette panique pour une appréhension puérite, et devant une forme d'écriture ?

Seul importait ce qu'elle exprimerait...

Et une seule forme ? Non... Mille et plus...

Autant qu'il s'en générerait...

Progressivement, il se rassurait, les yeux toujours clos sur leur stroboscopie solaire, se rassurant à voix basse :

« Austère ? Mais de quel infantilisme me fais-je la victime ? Comment me duperais-je de l'apparence d'ascétisme, quand la totalité m'est offerte ? Me renierais-je et me priverais-je d'absolu... les deux à la fois ? S'il y a un prix à payer, il est en relation directe avec l'accès aux prodiges, à l'ineffable, et à mon extraction définitive hors de tout ordinaire. Aussi élevé soit ce prix, comment ne serait-il infime, ridicule, s'il m'est seulement loisible de le régler ? Même en y sacrifiant tout, même en m'y sacrifiant moi-même... ce coût resterait infinitésimal. Et il me reste si peu à sacrifier que meilleur marché ne se peut. Puisqu'il m'est permis de m'élire à cette destinée... qu'elle est ma vie, ma raison d'être... Comment ne me saisis-je pas de la raison ? Comment refuserais-je ma vie ? Pourquoi m'en interdirlais-je la vérité ? Et de quoi me saisis-je jamais, si je ne me saisis d'elles ? »

Non, il ne se laisserait pas prendre à une dérobade. Et par quelle tare : la paresse, la médiocrité, la crainte de l'inconnu ?... Ni lâcheté, ni démission. Se retourner ne lui offrirait jamais que la poursuite de son ombre.

Vouloir redevenir celui qu'il ne pouvait plus être ? Se retourner... pour traquer cette ombre, la pourchasser sans fin ? Pourrait-il se complaire dans l'insatisfaction perpétuelle de ne pouvoir

l'atteindre... Emprunterait-il ces mille voies de retour à ce qui n'était plus et ne serait plus désormais que déjà-vu, déjà su, déjà expérimenté ? Y aurait-il seulement retour ? Non, ce ne seraient que sempiternelles déceptions, aveuglantes lacunes, labyrinthe s'obscurcissant... et mensonges à soi-même. Mensonges qu'il devrait se forcer à croire, ne pouvant, n'osant plus jamais les mettre à l'épreuve, n'éprouvant que leur tiédeur refroidissante, jusqu'à la sénilité, la dévitalisation... et l'oubli peut-être comme seules consolations... se contenter d'apparences toujours plus fines, craquelées et stériles... de simulations appauvries... pour tenter de se masquer la vérité béante d'un tel choix.

Un pourrissement sur place...

La mort avant la mort...

Un faux retour, un retour impossible, condamné par nature...

Il perdrait tout et se perdrait lui-même.

Non, jamais il ne redeviendrait celui qu'il avait été. Jamais plus il ne se satisferait de ce qui, hier encore, lui semblait si exceptionnel, quand le véritable exceptionnel s'était montré et qu'il le découvrait, le connaissait... S'il se laissait tenter, il se refusait lui-même, il se trahissait lui-même. Pour rester lui-même et le savoir, tout au contraire, il devait avancer.

Pour le rester et le savoir.

Pour vivre.

Et l'ombre, cette ombre, ce « petit collectionneur » qu'il n'était plus... S'il se retournait, partout cette ombre serait avec lui... Partout elle serait hors d'atteinte... Partout elle le persécuterait...

Il l'entendait déjà. Déjà, il entendait sa petite voix, perçante comme une vrille :

— « *Tu me veux ? Tu ne m'auras pas. Tu voudrais encore être moi ? Tu ne le peux plus. Je ne suis plus que ton illusion et tu ne peux plus que me faire fausse et plus fausse encore...* ».

Il devait quitter cette ombre.

C'était cela !

Voilà...

C'était si simple...

Il fallait la quitter.

Ce « *Petit collectionneur* » qu'il avait fait naître de lui-même tant d'années auparavant, il devait l'abandonner comme un fardeau, une dépouille, un cadavre. Ne plus rien lui céder. Il ne devait surtout pas vouloir cette ombre. Surtout pas ! Il n'y avait qu'une manière de la respecter : la quitter.

Ah, s'il pouvait seulement la tuer, cette ombre... l'immoler... S'il le pouvait seulement... Qu'elle le suive donc, si elle le devait ! Avec ses mirages. Il résisterait.

De ce jour, il se jugea adulte. Pleinement adulte.

C'était fait.

Et sans retour.

Alors, il se reprit totalement et se raisonna :

— « *Oui, cela semblera sans doute un peu morose, sévère, spartiate... mais, en se reportant à la " Collection des collections de collections ", on pourra à sa convenance, sautant d'un volume référentiel à l'autre, trouver toute la joie, la vérité et l'intégrité de telle ou telle organisation précise. Et pour moi-même, au moins, quoi qu'il arrive, j'aurai cette consolation. »*

Il était trop tard pour reculer ; rien ne serait jamais plus pareil. Rien ne pouvait plus l'être. Il n'y avait pas de retour.

Il se répéta une dernière fois : « *Je ne paie que de l'accord à moi-même ; est-il coûté plus bas pour s'extirper totalement du commun... pour s'excepter... connaître au plus profond et au plus élevé la totalité de la vie, la totalité de sa vie ? Me démettrais-je de ma propre vie, de ma propre exception, et de mon seul choix possible ? »*

Ses pensées firent un grand silence.

Dans le lointain, comme un souffle léger porté par le vent ne s'élevait plus qu'un murmure.

— « *Et ton accord avec moi ?* » demandait la petite voix.
Mais il ne voulait plus l'écouter. Il devait faire le pas au-dessus du précipice. Traverser ! Qu'en était-il venu à considérer ! ? Non... et définitivement non... il ne devait plus se retourner. Ce n'était pas un précipice, à peine un petit ruisseau. Si peu... Rien !

Il devait en revenir à sa voie et se mettre en chemin. Reprendre ses esprits, tout d'abord. Non, il n'y avait pas précipice... Il n'y avait rien... Il n'y avait que lui seul prenant sa décision. Une nouvelle origine, sans retour.

Sa décision était prise. Elle serait inébranlable.

Immédiatement, elle se prouva bonne. C'était bien le chemin.

De ce socle désormais assuré, jaillit une nouvelle effervescence, plus tonique et énergique encore, tandis que le Grand Collectionneur franchissait mentalement à très grande vitesse les paysages à peine dévoilés de la future « *Grande Collection* ».

De quoi avait-il besoin de plus pour être totalement rassuré ? L'assurance succédait à l'assurance. Tout était créé et pourtant déjà là. Imminent et immanent. Tout demeurerait sensible, tout demeurerait à disposition... à condition de ne douter ni de sa raison, ni de lui-même, ni de son objectif. Tout se dessinait à nouveau. Mieux, les avantages de la nouvelle méthode éclataient de tous côtés à la manière d'un feu d'artifice qui aurait retenu jusque-là son point d'orgue. Il dévoilait enfin son crescendo le plus spectaculaire, dans un bombardement simultané et toujours plus aérien, de couleurs, de formes et d'harmonies.

Les points de résistance jusqu'alors insurmontables, impensables, non concevables, s'identifiaient déjà, s'analysaient, trouvaient des figures représentatives, se résorbaient et finalement se dépassaient tandis que la vitesse accélérât, accélérât, accélérât... Et c'est en les découvrant qu'il les résolvait... non !... qu'il les voyait se résoudre d'eux-mêmes, renouvelant plus loin encore la promesse d'expansion luxuriante et structurée, plus fortement, plus puissamment.

Il se laissait porter...
Austère ? Quelle bêtise !
Spartiate ? Folie !
Il jubilait.

Oui, il y avait ces bénéfiques pratiques dans la mise en œuvre quotidienne de la collection, cette économie qui pouvait se réinvestir, démultipliant son profit... Oui, il y avait ces nouvelles possibilités sans limite. Mais, il ne s'agissait pas d'infinis reflets : de recompositions automatisées d'une même information de base, même incomparablement mieux détaillées... c'était bien une ouverture à quelque chose de totalement nouveau, inenvisagé, non pensable précédemment, qu'il n'arrivait pas encore à nommer, mais ressentait si puissamment. Le mot lui était venu, il l'avait eu sur le bout de la langue, peut-être prononcé ou peut-être même écrit... mais il l'avait perdu.

Et cela lui apparut soudain...

Elle VIVAIT !

Voilà la révolution : la collection portait une vie propre. Un mouvement. Une direction. Une vérité.

Elle connaissait une accélération asymptotique fulgurante, presque verticale... mais en toutes directions... un nœud se déliant... un noyau irradiant... C'était tout à la fois foudroyant, cosmique, et si précis, si méticuleux, si perceptible... La Grande Collection s'animait d'une démultiplication auto-organisée de ses contenus et structures tout en résolvant ses contradictions ; elle distinguait ses singularités, les ouvrait comme de nouveaux espaces et les colonisait ; elle révélait de nouvelles textures, les maillait, les tissait ; elle supprimait ses propres limites par un langage autonome, un langage fait de langages, autant de langages à leur tour autonomes et interféconds... une parole parlée et compréhensible, exprimant parfaitement, potentiellement illimitée, apte à métaboliser le plus subtil comme le plus prosaïque.

L'ensemble générerait, en toutes dimensions, une élévation toujours plus pure, à perte de vue... Et dans tout cela, un autre mot... Oui, la collection disposait d'un langage ! Oui ! ELLE PARLAIT ! De ce langage, et ces langages, elle investiguerait les recoins les plus obscurs, les plus infimes connexions pour les faire signifier... rien ne lui résisterait : de simples traces lui suffiraient... même des absences, des manques, des creux, des fractures... Même les gouffres ont des bords, de là s'écrit la disparition, l'anéantissement ! Rien ne lui échapperait, ni ne pourrait la retenir... de même, elle établirait les routes les plus sûres et les plus lumineuses, celles où toutes vérités, tous savoirs, tous éléments collectionnables convergeraient.

Une HYPER-CONSCIENCE, vivante, parlante... Une assimilation toujours plus large, plus profonde, plus coordonnée de l'univers, infinie, et qui... naissait de lui !

Comment aurait-il seulement pu refuser ?

Une ultime constatation apparaissait comme un bouquet final, une assurance au-delà de toute assurance, et ceci quoi qu'il puisse jamais arriver... Dans le pire envisageable, la collection survivrait. Découverte une fois, et découverte par lui, elle était par nature immortelle. Elle renaîtrait de ses cendres, de sa moindre cendre. Et ceci d'une simple fraction de l'œuvre. De la toute dernière. De la plus infinitésimale.

Et concernant sa propre vie, rien ne pourrait s'en perdre véritablement, puisqu'elle se confondait avec la Grande Collection ; puisqu'il en était le constituant exceptionnel. Le germe même. La pré-conscience. La vie avant la vie. Le langage avant le langage.

Chaque élément serait à jamais revivifié par des milliards de connexion, dans un réseau pensant : toutes les données, tous les faits, toutes les sensations, tous les espoirs, toutes les émotions et tous les sentiments de son existence, à travers tous temps et tous lieux communiqueraient avec tous les autres éléments de la Grande Collection... et cela dans toutes les architectures, toutes les cohérences, toutes les catégories, causalités, transversalités...

Une pièce absente, perdue, altérée ? Mille ? Quelle importance ? Partiellement ou même considérablement détruite, la collection renaîtrait d'elle-même, ne cessant, ne pouvant cesser, inaltérée en réalité... définissant d'elle-même, comme un puzzle, la forme, la couleur, la poursuite des traits pour ses pièces manquantes. De tous les croisements possibles d'une même pièce présente dans d'infinies architectures, la solution unique apparaîtrait immanquablement, et elle se reconstituerait d'une mémoire organique parfaite et à nouveau apte à tout assimiler.

Une mémoire...

UNE MÉMOIRE !!!

Et quelle mémoire !

Jusqu'où la Grande Collection était-elle élastique, résistante, certaine de reprendre sa forme et sa vie, quelles que soient les perturbations ? C'était à nouveau une vision hallucinante. Même perçue à l'état de germe, la collection porterait cette exception fondamentale permettant de les reconnaître toutes : la conscience vivante reconnaissant, discernant, jugeant, exprimant, signifiant et perdurant.

Elle parlerait, grandirait, vivante et immortelle, illimitée dans le temps, l'espace et les manifestations... Elle se maintiendrait, en toutes circonstances. Par elle, même les plus bêtés des ânes et la plus bovine des brutes visiteraient bien mieux et bien plus de l'univers qu'il ne leur en serait donné par tout autre moyen. Existait-il meilleure garantie de perpétuation ?

Et lui... lui ? Jamais, jamais, nul ne serait plus collectionné que lui-même. La Grande Collection naissait de lui, il en était le centre. Un hyper-centre ! Le centre de milliers, millions, milliards de centres. Cela serait sans doute difficile à se représenter, tant il y aurait de centres... mais de tous ces centres, comme de cette vie, ce langage, et cette conscience, il serait lui le centre, unique, omniprésent.

Il ouvrit les yeux.

Et il se releva doucement au milieu de tous ses papiers, comme rassuré de tout ce chaos.

Que signifiait désormais la désorganisation, le désordre ? Les structures ne pouvaient plus se perdre, encore moins la simple chronologie, cette prison plate et linéaire, dont nul ne pouvait dévier, banalité carcérale asservie au temps et aux inéluctables disparitions. Elle resterait accessible pour qui dépendait encore de ce degré premier de toute collection, ce moindre enchaînement qui cloue à la terre autant de forçats promis à la tombe, cette marche forcée sans retour, sans possibilité d'accélérer, de décélérer, de s'arrêter, sans saut ni évasion possible.

Le temps ne pouvait être dimension qu'à condition de s'y déplacer librement...

Le temps, lui se déplaçait...

Et l'homme restait dans son immobilité, sur son tapis roulant, incapable de déplacer son présent, incapable de le garder...

Incapable ?

Non...

Pas lui. Il connaîtrait le passé et déduirait l'avenir.

Et cette chronologie ?

Bah...

La chronologie serait encore abordable, comme une première marche, enfantine, appelant les autres par la simple mise en mouvement des horlogeries. Tous les sauts seraient ouverts : dans l'espace, dans le temps, dans les langues, dans les savoirs, dans les fantaisies, dans les mondes passés, futurs, présents, mondes réels et mondes imaginaires. Toutes les ruptures. Toutes les continuités. Toutes les inversions même. La liberté d'expérience totale individualisée. Des modes d'expérimentation et d'expression illimités, pouvant se mêler, se joindre, et bien plus, rester souples, évolutifs, vivants... jusque dans le temps. Dès le temps.

Et lui-même comme un prisme central, une pierre cristalline taillée en facettes ; un diamant irradiant et recevant en toute élucidation, faisant refluer les obscurités, les perçant même de toutes lumières, jusqu'aux plus intenses ténèbres. Et celles-là mêmes en premier, ainsi que la lumière noire rehausse les blancheurs.

Même assiégée sa construction serait indestructible.

Et il serait encore comme un arc-en-ciel renouvelant la vieille union signifiante des éléments, ou encore un nénuphar, un lis d'eau, épanoui en jonction ouverte et vivante, unissant air, eau, et soleil.

Déjà, tant et tant s'ordonnaient...

Tout? Tout!

Absolument tout.

Quels seraient l'interdit, la limite, l'impossible?

L'exaltation décrut enfin, et il en fut satisfait. Pour pouvoir arpenter et traduire les chemins découverts, les rendre solides, partageables et éternels, il lui fallait redevenir un artisan journalier. Il devait se démarquer du visionnaire ébloui et tout reprendre de zéro avec lucidité, raison et méthode, pas à pas. C'était un tel chantier, si énorme, entièrement à construire, que celui tout nouveau dont les plans s'étaient déroulés devant lui. L'illumination surhumaine ne devait pas seulement le saisir lui-même... il fallait qu'il en saisisse la collection.

Que la Grande Collection soit !

Le présent était désormais totalement vide et vierge. Il s'étendait indéfiniment entre le chaos du passé, désormais échu, et la ligne d'horizon de l'avenir.

Il n'y avait plus que ce présent. Et le choix de s'y absorber totalement. Œuvrer, œuvrer. Et œuvrer encore. Ce serait un long labeur. Dans les premiers temps, la construction ne pourrait sans doute se dresser que petit à petit, d'un geste

assuré à l'autre, sans place à l'erreur, d'une brique à l'autre, d'une pierre à la suivante, de moellon en charpente.

Peut-être ne serait-ce qu'une cabane ou une tente pour commencer... mais la suite était certaine, de fondations en contreforts, de murs en piliers, de piliers en ponts, de ponts en arches, et d'arches en toitures... des maisons, des pâtés, des quartiers... une ville... des villes ! Une omnipole...

C'était effectivement un travail colossal, pharaonique, qui n'aurait d'égal que les tâches à suivre, bâtir les liens, les relations, les échangeurs, pour que le langage, la vie, la conscience se soutiennent, se diffusent, se murent... Mais que cela s'enfante ? Non, cela existait déjà. Il l'avait vu, senti, vécu. Cela s'exprimait, se stimulait, s'accompagnait... Mystère d'une naissance certaine. C'était déjà là. Il portait l'embryon, indissocié de lui-même.

Le présent était déjà présence.

Il s'étendrait à jamais. Il n'y aurait jamais de fin... La mort, elle-même, ne serait plus une limite. Non, il ne se laisserait pas piéger par des considérations immobilisantes, pétrifiantes, tétanisantes. La vie demeurerait, au lieu qu'elle disparaisse à chaque instant. Il la ferait s'étendre. Il lui donnerait un lieu où elle serait totalement hors d'atteinte de l'extinction. Quels seraient l'effacement, la disparition, la fin ?

La « *Terra incognita* » refluerait devant lui et la mort aussi. Qu'il aille à sa rencontre ? La belle affaire. Le rendez-vous ne se refuserait pas.

Serait-il découvreur ou inventeur ? Découvrir n'est qu'enlever ce qui couvre. Ce n'était qu'une même chose... par inventaire. *Invenire* signifie « trouver » et « découvrir » Un lien. Déjà un. Tant de liens. Cela était et tous les temps s'y conjuguait. Demain était déjà. Cette vie, cette conscience, ce langage vibraient, résonnaient et attendaient déjà en lui. Il ne devait en somme qu'articuler, saisir le jeu de construction, marier les premiers atomes, laisser s'exprimer.

La mort ?

« *Celui qui se presse vers l'aurore ne voit jamais le soleil se coucher... et s'il accélère le pas, s'il marche plus vite, et encore plus vite... il parvient à créer l'aube là même où le soleil se couche ?* »

Il obtiendrait cette aurore de toutes les fins possibles, terminaisons inachevables de la Grande Collection, replongeant, libérées de tout achèvement, dans toutes les dimensions de la vie... toutes seraient à nouveau de véritables commencements pour son œuvre, une œuvre confondue avec sa vie comme aucune vie n'avait jamais pu être confondue avec une œuvre, comme jamais aucune œuvre n'avait été confondue avec la vie. Tout était si exceptionnel.

Il était temps de tout ranger, il était vraiment temps de se mettre à travailler...

Par où commencer ?

Il avait tout un univers à avaler !

« *Ah oui bien sûr,* se dit-il... *indexer, référencer désormais tout élément insécable, atomique.* » Il détourna ses yeux de l'immensité à accomplir pour se concentrer sur les premières étapes de l'œuvre de sa vie, de sa vie en tant qu'œuvre, et de la vie elle-même collectionnée jusqu'aux possibilités de collections...

« *Au travail !* » s'intima-t-il. Et il commença à ranger, avec vivacité, tous les papiers éparpillés...

Non, il ne doutait pas. Sa vie se poursuivrait au-delà de son achèvement. Elle ne s'achèverait jamais. Tout ce qui animait l'univers, les univers, le temps et les temps, la vie s'y était donné rendez-vous, s'y rejoindrait, s'en distillerait et y rejaillirait.

Il lui restait simplement à réaliser quelque chose d'utile, de véritable, d'accompli dès aujourd'hui. Cette extraordinaire journée devait impérativement porter un fruit mémorable. Elle ne pouvait s'achever sans une toute première réalisation. Mais par quel élément insécable commencer ? Il lui fallait le choisir avec une extrême attention. Lequel ? Oh, c'était si

simple, cela allait tellement de soi, ce serait si rapide... Un seul répondait lumineusement à la succession des événements, à leurs enjeux, à leur convergence et à la grande initialisation de la collection... Un seul permettait de fermer définitivement et d'ouvrir à tout jamais... Et il se présentait spontanément... Ce volume était si proche, si attendrissant... Et c'était bien lui qui avait tout déclenché. Il était là.

« *Tentatives de reconstruction de mes collections* » fut ainsi rédigé, avec à peine quelques annotations. Un tome inenvisageable avant la révolution de la Grande Collection ; un point final et un point de départ ; l'achèvement de toute « *petite collection* », apurée, soldée, finie... et le début véritable de l'Œuvre, la « *Grande Collection* ». Le volume fut bouclé et terminé, en un temps record...

Terminé ou presque, faut-il noter. En fait, « *Tentatives de reconstruction de mes collections* » garda de nombreuses pages blanches. Quels que soient les efforts du collectionneur pour les remplir ou pour considérer le volume achevé : il ne pouvait se résoudre à le clore, le sceller, l'emballer et le faire quitter sa chambre toujours si encombrée. Il y manquait toujours quelque chose. Il y restait une insatisfaction qu'il ne parvenait pas à nommer, une absence, un creux indicible. « *C'est tout à fait secondaire, se dirait-il, la solution viendra en son temps, j'ai tellement à faire.* » Et il avait effectivement tant et tant à faire.

Ce jour mémorable entre tous, il s'endormit finalement à même le sol, cette unique pensée à l'esprit. « *Tant et tant. Tant et tant...* »

CHAPITRE DEUX

« Si par hasard mon âme était en or, Calliclès, peux-tu imaginer comme je serais heureux de trouver une de ces pierres de touche qui servent à contrôler l'or ! ».

Platon. *Gorgias*.

« Les patronymes se perdent par les filles uniques et les fils eunuques. »

Le Grand Collectionneur

« Occupez-vous du sens et les mots s'occuperont d'eux-mêmes. »

Lewis Carroll. *Alice au pays des merveilles*.

Le temps passa. Derrière la porte toujours close, le Grand Collectionneur travaillait sans cesse. Se consacrant sans relâche à sa tâche, il réduisait son sommeil et toutes les obligations corporelles au strict nécessaire, ne s'endormait qu'en dernière extrémité, et se réveillait bien tôt... très tôt, quelle que fût l'heure d'endormissement... dispos, d'attaque et plus déterminé encore que la veille. Il ne s'étonnait pas même de reprendre conscience ici ou là, dans son fauteuil, parfois par terre, ou, de plus en plus souvent, vautré dans des archives la main encore tendue... Il notait tout cela en quelques instants, ainsi que son programme, son humeur, son rêve s'il y avait lieu, et se remettait aussitôt au travail. Il ne rejoignait plus que très rarement son lit. Celui-ci s'encombra de feuillets séparés par groupes, tête-bêche ou en vis-à-vis, se chevauchant, allant à la rencontre l'un de l'autre, presque organisés dans la seule attente du jaillissement d'une signification d'ensemble, d'une contradiction résolue, de l'émergence de l'une de ces exceptions nouvelles prometteuses de propriétés, de relations et d'espaces vierges.

Et lui poussait toujours plus loin l'effort physiologique. Ses cycles d'alimentation et de repos se modifièrent, sa physionomie également : il s'amaigrit, reprit du poids, se stabilisa. Il adopta la barbe courte, puis longue et bouffante, finalement vague – celle qui se prouvait la plus facilement entretenue et la moins gênante. Un jour, il rasa le tout, se débarrassant de tics agaçants qui accaparaient fâcheusement ses mains pendant son travail. Il s'équipa de lunettes de confort, pour ménager ses yeux. Il les perdit. Il les retrouva. Il leur fit adjoindre une chaîne. Enfin, il modifia l'éclairage.

Il conservait une hygiène irréprochable, menant une toilette aussi rapide qu'efficace, s'épargnant par là diverses contrariétés, dentaires ou cutanées, qui auraient grevé lourdement le développement de la Grande Collection ; en revanche, il négligeait de soigner les rhumes et petits tracés digestifs les vouant à l'entretien de son système immunitaire. Pour ses très rares maladies, il faisait viser par courrier liste de symptômes, diagnostic et

médication par un docteur qui entérinait prescription et posologie. Quelque temps après, le grand collectionneur adressait au praticien le rapport de son bon rétablissement. Il n'était pas question pour lui de perdre du temps, ni de s'en laisser faire perdre.

Au bout de quelques années, sa gestuelle offrait un étonnant contraste : des mouvements amples, harmonieux et reposés pour sa tâche (il soignait toujours et tout autant son écriture que son maintien) ; mais des gestes saccadés, empressés, parfois presque brutaux, pour toute autre nécessité. À son bureau, il se tenait droit, hiératique et serein, mais dès qu'il le quittait, il se courbait légèrement à la manière d'un joueur de rugby qui fonce dans une mêlée puis choisit de virer soudainement sur place, à angle droit. Son regard et son esprit déjà revenus à son plan de travail, ses pieds semblaient se remémorer seuls le chemin du retour. Ils se montraient souples et assurés : légers et aériens dans le mouvement.

Le Grand Collectionneur mit à l'épreuve toutes sortes de chaussures, mais c'est encore pieds nus qu'il se sentait le mieux, parfaitement libre et ferme, garanti de tout risque de glissade et de chute dans les pièges et chaos toujours changeants que créaient les montagnes de paperasses environnantes. Il y eut des bacs de classement, des transparents, des caissons, des chemises, des dossiers, des massicots, des brocheuses, des rames de papier carbone, des photocopieuses... et bien d'autres outils et fournitures au-delà des prosaïques trombones et surligneurs. Tandis que les travaux saturaient la pièce et gagnaient toute la surface au sol, il se courba de plus en plus, petit à petit, gagnant encore quelques fractions de secondes dans ses déplacements comme à la saisie. Les piles montèrent, montèrent, montèrent. Il fallut dégager des accès, ouvrir des chemins...

Les feuillets opposés étaient devenus ouvrages, piles d'ouvrages, amas, collines et montagnes. Cette toute nouvelle géomorphologie environnante finit par épouser les murs et

masquer presque totalement la fenêtre qui lui garantissait un filet d'air et le décompte des jours. Des filets à bagages superposés apparus entre-temps offrirent un répit, par leur volume d'accumulation documentaire supplémentaire au plafond. Diverses sommes de moindre consultation s'y agglutinèrent rapidement, lancés comme des frisbees, d'un geste sec et précis, depuis le bureau ou de tout coin de la pièce. Rapidement, les filets saturèrent à leur tour.

C'est à cette époque, après une grande réorganisation radiale de ses réseaux, que le Grand Collectionneur développa le coup de pied à réaction, un geste parfaitement maîtrisé propulsant son siège à roulettes dans la direction inverse, et lui évitant autant que possible de se lever. Ainsi, il traversait instantanément un canyon de papiers dans lequel son bras se détendait sans délai et saisissait sa cible rapide comme l'éclair, à tout étage des piles. Celles-ci s'affaissaient légèrement mais sans trembler, sans même sembler avoir bougé, ni même produire de bruit autre qu'un léger frottement... Déjà, il était revenu à son bureau... Déjà, il complétait, annotait, associait... Déjà, il renvoyait à la volée jusqu'aux plus hautes éminences.

À son tour, cette technique s'enrichit d'effets liftés et de rebonds calculés atteignant bientôt malheureusement leurs limites. Ces translations-rotations en systèmes contraints constituent-de formes élémentaires puis métissées en hybridations plus complexes-, la trame illustrative d'une partie essentielle de la biomécanique du Grand Collectionneur et méritent la découverte : systèmes de bielles-pistons bien sûr, mais aussi vis à régression linéaire et conduits-rotules. De là, un collectionneur pourra pénétrer aisément de ressorts-stators en engrenages élastiques, les tangences cycliques et autres agrégations résistantes à libérations expansives. Les compléments satellisés des pronations-supinations, feedback boomerang, etc. offrent également une promenade de grand agrément.

Le Grand Collectionneur se levant de moins en moins, ses jambes s'atrophieraient quelque peu. Mais il gardait bonne forme et n'était nullement carencé, ainsi que ses mesures et tests réguliers l'attestent ; la richesse de son alimentation, sa diversité et sa pratique d'excès irréguliers restent aujourd'hui encore un modèle d'entretien de la souplesse gastro-nutritive.

Un matin, le sommier craqua bruyamment sous le poids des œuvres entreposées. Il devenait urgent de mener des investigations dans le domaine des constructions modulables, d'adapter véritablement l'écologie ambiante plutôt que de seulement s'y adapter ; il était temps de répondre à ses propres enjeux environnementaux et de maîtriser son cadre de vie ; bref, temps d'urbaniser ce milieu en évolution. Tout devait fonctionner ensemble, pour plus de synergie, plus d'efficacité encore, et de moindres nuisances. Exploration, esthétique, utilité, détente, plaisir, productivité... Matière première, transformation, services, déchets, produits finis... Tout devait tendre vers l'œuvre, s'incarner dans un organisme convergeant d'économie, d'architecture, de connaissance.

Plusieurs fois déjà, la masse critique de contenance de la chambre avait été atteinte, puis dépassée. Il n'était plus possible de repousser l'échéance. Il fallait procéder à une restructuration de fond en comble. Oui, ce serait sans doute douloureux, mais moins par l'exercice physique toujours salutaire que par les déchirantes séparations auxquelles il devrait se résoudre... Il lui tardait que la Grande Collection prenne elle-même à charge les expéditions pour entreposage ! Il était temps qu'elle opère les choix. Elle était déjà à ce point développée.

Dans l'intervalle, il lui fallait ranger, structurer, et bâtir.

Aux points les plus éloignés de son bureau, apparurent tout d'abord des masses compactes rigides aux figures géométriques simples : murailles et tours, cubes et pylônes, colonnes. S'y ajoutèrent presque aussitôt des volumes disposés en pavages,

puis en ruelles, à même le sol. Peu après, cylindres, cônes et hélicoïdes se firent jour ; puis amphithéâtres, cirques et manèges, ailes et dépendances ; escaliers, gradins, terrasses en corniches et toboggans ; points de focale ou de traverse, voies d'accès, de prospection ou d'extraction.

Incursions et excursions sur les toits du savoir métamorphosèrent rapidement les formes simples et mobiles de soutènement, tandis que les sommets se recombinaient dans un fleurissement de dômes, de flèches et de mansardes. Sans s'en rendre immédiatement compte, le Grand Collectionneur augurait primesautièrement d'une double architecture jointive, celle de la diffusion des lumières par le haut et des fondations telluriques par le bas. Tout en excellant dans la dentelle d'altitude, il bétonnait du gros œuvre.

Viaducs, ponts, galeries virent leurs maçonneries initiales de briques et de bréchets, de clés de voûtes et de paradigmes, de pierre sèche et de bains culturels, successions probatiques, s'aérer, polymériser...

La ville naissait.

Une cité? Une civilisation? Autant un jardin! Un parc! Les mêmes événements peuvent évidemment se retracer dans leur simultanéité, par des thématiques et référents tout autres, ceci, en toutes familles de langues vertes « *articulées, gonflées, rigolantes de sève, connues pour molaires et incisives, aussi bien d'elles-mêmes que d'adamantium* ». Botaniques exemplairement. On parlera alors, plus bas, de « *radiation racinale biosphérique* », etc.

Il n'en reste pas moins que, dans ce temps qui passait, filait et pourtant demeurait... dans ce labeur d'une intensité défiant la description mais offrant d'ineffables gratifications... la création de cette architecture expressive dite « *à portiques pour enfants* » fut un grand moment... un moment de poids quoique de légèreté... un moment de géométrie dynamique... un moment méritant de frapper du poing sur les *i*, et de l'exclamation sur les tables.

L'occasion décisive d'une vectorisation cinétique pour la Grande Collection... découplant son élévation et son approfondissement... tout en réussissant latéralement la jonction planifiée de l'encerclement quadrillé (...marchepied essentiel de la très volumineuse quadrature des sphères).

L'intensité du bang sismique au décollage n'entama pas néanmoins le centre de gravité du Grand Collectionneur, situé dans l'œil-même des transmutations, tout à la vitalité de sa métropole, en pleine suractivité d'euphonie animatique.

Voilà qui était tout le contraire d'une désintégration, d'une déstructuration... Ici forait, vibrait, irradiait, soulevait, éveillait l'élan vital dans la nature partagée, des cités originelles, rayonnantes, franches, ouvertes. Les banlieues n'y étaient pas bannies en non-lieux, non-sens et non-cure.

L'urbanisme mis en œuvre insufflait une multi-universalisation sans périphérie : par tout point intérieur aux dimensions, l'on pouvait mener autant de parallèles qu'il existe de droites pour dessiner une courbe... de plans conséquents pour composer une sphère... et ainsi de suite.

Tout indivisible qui entrerait ici aurait par suite dépassé la carte et le territoire, parlant et recréant l'un et l'autre, à la fois maître et libéré.

Des preuves toutes coïncidentes et émancipées, ouvertes et recoupées... Une maison élargie en une infinitude distribuée, gratte-ciel et pied-à-terre, tentes individuelles et grands ensembles, peinarde pénates, auto-administrées... Pour une faune d'habitants, gens du pays, éleveurs d'eux-mêmes... refusant de végéter, de régresser... levés, tirés du pétrin, logés au bon Logis, dignes de leurs jours... Conjugaisons du verbe, à toutes les personnes, en tous les groupes, tous les temps, tous les modes et tous les lieux. Et le Grand Collectionneur, lui-même, grand cornac, en centre barrissant du logos.

— « *Foi d'anima, les franchissements du mur du son et de la lumière valaient bien un terraformage,* » commenterait plus tard le Grand Collectionneur.

Quelques sommes et fragments, dont le familier « *mon beau sapiens homoérectile, animal urbain* », se consulteront toujours utilement et plaisamment, sur ces sujets, tout comme le précieux : « *stress et stretching : à croupetons, l'échelon manqué* », primatial entre toutes les chapelles plantigrades.

Pénétrer plus avant dans la narration pose de délicats problèmes. Les notions conventionnelles d'écoulement du temps se montrent ici singulièrement inopérantes. Exprimer chronologiquement un temps perpétué, arrêté, ou proprement uchronique, appelle non seulement des préventions formelles répétées, mais des sollicitations d'entendement. L'expression même du grand collectionneur, on va le voir, avait changé.

Aussi le récit reprend-il.

— « *Bêê, Bêê...* », entendait-on régulièrement au travers des cloisons, suivi de grands éclats de rire. D'autres bruits y succédaient : le grognement du cochon, le caquètement des poules, le hurlement des charognards. Toute une faune ! Le ronflement du paresseux et le cri du paon étaient très réussis. Le vagissement plaintif d'animaux dévorés de vermine, blessés, perdus ou devenus fous, était certainement le plus terrible et glaçant. Les plus joyeux : l'aboïement du bouvier fidèle. Le Grand Collectionneur en vint par moment à « *abiauler* » accordant mélodie et rythme. (Il gardait son « *myauoïement* » gracieux, et tellement plus romantique, pour de très spéciales occasions, notamment quand il travaillait sur les grands artistes.)

À la fois bouquetin, grenouille et hibou, saumon et dahut, le Grand Collectionneur escaladait ses ensembles urbains d'un trait. Face nord, face sud. Chacune, et toutes ensemble.

De cet accès aux altitudes, il se laissait alors glisser des villes hautes, ou acropoles, sur le dos, pieds en avant, dans un grand rafting le réexpédiant à son œuvre. D'euphoriques « *yippee! hourrah! olé!* » et autres vivats résonnaient alors dont « *barzaz, caramba, oh choubidou-bidou* ».

Son expression, sa parole et sa voix étaient délivrées, affranchies dès son poste de bureau de toutes contraintes de timbre, et interjetées dans de folles cavalcades « *zélées, philozoaires et concourantes* ». Du grand art vocal, il se peut dire.

Ce faisant, il repeignait tout autant son plafond paraissant souvent retirer l'échelle, ainsi que le remémore l'apophtegme « *ma chevalière est tectonique et mon père est couvreur* ».

Toute céphalée bue, l'exigence de tessiture en rapport avec ces exercices ne laisse de méduser. Pour un seul périple sonorisé (bondissement équidé – rétablissement simiesque – et roue du paon), il fallait le courage de se sortir les tripes, de lâcher cent chevaux de carburation, de donner viscéralement dans l'auto éventration...

Instantanément, son vocabulaire et son expression se modifièrent très sensiblement tandis que l'Œuvre s'enrichissait, combinait et recombinaît, jouait d'unions, d'intersections et de directions, de fusions, définissait, évaporait, densifiait, condensait et précipitait... tout en un, un en tout. Dans le processus, le Grand Collectionneur en vint à pratiquer une philologie universelle autant qu'atomique... tout langage devenait espace... tout espace devenait langage... des rayonnements lointains dans le temps l'atteignaient tous ensemble... et leur force insécable nourrissait d'énergie la spirale expansive. L'étymologie, elle-même, se montrait désormais mobile, créative et récréative. Elle puisait aux sources mêmes du mot, des pétroles, huiles pierreuses, qu'il ne restait au Grand Collectionneur qu'à allumer, pour mettre en lumière les substrats, les élucider. De son propre aveu, il était dorénavant complètement allumé. Autant que disjoncté. Heureux d'être « *à la masse* », prenant toutes

sortes d'éclairs et d'arcs, multi-foudroyé. Les rejets souterrains des racines authentiques couraient sous tout savoir. Ils se faisaient véhicules et itinéraires, avec des grandes gares d'échange, des quais de triage, des changements de voix et de voyelles, des résurgences aériennes. - « *Oooh Jizô...* »

Depuis les éléments signifiants les plus enfouis, les sèmes, germait et croissait une épistémologie omnidirectionnelle des plus réjouissantes, tricotant le réseau d'une planétisation sous-jacente, dans les mailles d'une raison et d'une émotion non plus divorcées, déchirées, mais convergentes, vivantes : parlant, désignant, témoignant. Jubilatoires, comme une corne de brume annonçant la semaine des quatre jeudis ; joyeuses comme l'arrivée du père Noël ; joviale comme les bons soins de Zeus, deus-pater fait jupiter, dyauh, dyeus, jovialis, jove, jovien... et bien d'autres noms, parmi les plus célèbres. Comment l'aridité, et plus encore l'ennui, cette peine, cette profonde tristesse, ce dégoût cumulé, pouvaient-ils seulement prétendre à irriguer les champs de la connaissance ? Pour quel fruit ? Conduisant sa « logomotive », les consonnances passées n'était toujours qu'à quelques stations...

Que restait-il des connaissances en leur jouvence ? Un savoir ignorant la joie ? En s'étendant, la rectitude et la rigueur initiales avaient pris de bien étranges tours... Au petit hall primitif grec avaient succédé de larges intrications de boyaux, couloirs et dédales suburbains, labyrinthes dépersonnalisés, où la joie semblait s'être épuisée.

S'ennuyer, c'est se nuire, en vieilles *nocere* ; *sinodiare*, injection d'un lointain *odium*, l'indignité, l'écœurement, la haine... s'enténébrer. Déjà, d'un son à un autre, dérivait et se déclinaient les identités, fracture perpétuée entre chant et mé-chant, ode et odieux. Divorcé de l'*òdia* qui y mêlait la *nuba* polyphonique. Cela aussi s'écrivait, s'inscrivait, il suffisait d'en suivre les cicatrices.

L'antagonisme entre le certain et l'illusoire, le plein et le vide, le fondé et l'inconsistant, l'utile et l'inutile, s'était nommé tout

simplement « *escient* » avant qu'il n'ait fallu doubler le mot d'une étoffe opacifiante : en distinguer un bon comme un mauvais. L'*escient* n'était-il pas nécessairement bon ? Se pouvait-il un autre savoir ? L'« *escient* », cet archaïque « *sachant* », était-il donc trop juvénile, trop intime, trop responsable pour n'être rapidement honteux ; trop direct, trop accessible, trop vérifiable pour n'être futile ; trop critique, trop opposable, trop désuet pour n'être vulgaire ? « *Allons, allons... un bon escient donc* ».

De même, il eut fallu garder « *l'heur* » pour en discerner un bon comme un mauvais : ces "bon-heur" ou "mal-heur". Suivaient, se bousculant, les « *bonnes* » volontés, les « *bons* » usages... et les « *bonnes* » intentions, tout se pavant de doublements d'étoffes. Et la fidélité, devenue foi, simple déclaratif d'adhésion ; elle aussi bonne ou mauvaise. Symboles ; les formes unies. Dia-boles, les formes désunies. Comment distinguer d'un juste ou d'un erroné, garder constatable, éprouvé, vérifiable, interrogeable, profitable, et encore souple et corrigé ?...

Du coup, des constructions étonnantes débutaient directement par la toiture planant telle une merveille dégagée de toute contingence... carotte virtuelle agitée dans la crédulité d'univers parallèles intangibles : « *concevez que ceci conçoit pour qui peut le concevoir.* » Carottes et retours de bâton. Rois nus.

Tenter d'oublier le problème ne pouvait le résoudre et le considérer y enfermait plus encore. Le bon vieux piège chinois. Vouloir discerner menait à moins discerner ; un discernement secondaire, puis tertiaire, quaternaire... érodant le discernement premier... justement pour l'affiner... précisément parce qu'il fallait à nouveau discerner... que ça ne marchait pas, ne tenait pas debout, n'allait nulle part, sinon dans une asthénie mortifère, programmée dans son éreintement. Le bonheur par l'ennui ? Et par peau de chagrin ?

Difficile évidemment de trancher avec un couteau émoussé, mais plus encore avec un manche sans lame. Et sans préhension... Comprendre est « prendre avec ». Et ainsi, jusqu'à « n » niveaux

d'absences concaténés, s'effondrant les uns sur les autres... Le peu de bon dès lors se tenait ferme, pour qui ne l'avait pas perdu : « *au petit bonheur* » de ceux qui ne récusait pas la simplicité, la lucidité, l'enfance, l'amour et la joie... de ceux qui refusaient licols, œillères, bourbiers, et obscurité dès eux-mêmes.

Il eut fallu?... « *Allons donc!* », se disait le Grand Collectionneur. Il existait déjà une telle pile de « *il faut* », « *il aurait fallu* », « *il faudrait* », tous plus inutiles les uns que les autres. C'était un vrai commerce en génies et héros morts, en sépultures appropriées. Cela n'allait pas lui gâcher sa propre joie qui ne retirait rien à personne, encore moins le condamner à l'ennui qui l'aurait privé lui-même.

Il y avait eu une longue compétition entre croire et savoir pour la détention du juste et du réel, le monopole du vrai. La concurrence avait été vive d'un mode de désir de vérité à l'autre. Mais à quoi être fidèle, que désirer, sur quoi s'appuyer? Quoi? Sinon la joie? Et où, sinon en soi et autour de soi? Sciences et croyances... des jouvencelles aigries comme de vieilles marâtres? Ah, retrouver ses connaissances... Les filles de joie!

— « *Et roule ma poule! Qui de toi ou de l'œuf...*, résumait par condensation le Grand Collectionneur. *Bien sûr... si justement, l'on n'a plus pour son âme, en lieu d'une immédiateté, d'une liberté de toute représentation, d'un souffle incoercible et d'une vérité vivante, qu'une considération abstraite incapable de mise à l'épreuve et de critères directs, qu'une comptabilité truquée en différé, aigrie, faussée dès son unité de calcul, qu'une négation contre l'évidence, il n'y a plus qu'image contre anéantissement, il n'y a plus qu'univers de miroirs obscurcis, quête de reflets... et pour la vie, elle-même, intense et inemprisonnable, ne demeure qu'une réminiscence perdue s'estompant, n'abandonnant bientôt qu'un point lointain... l'écho sénile d'une lumière peut-être déjà éteinte, dansant dans le labyrinthe... " quelque part, j'ai su, ressenti, vécu avec évidence, intensité, spontanéité, cela m'éveillait, m'appelait, me créait et cela allait croissant... ". Ainsi les jeux mentaux ou*

menteurs, le vieux « mens » à deux faces contemplant des ombres s'atténuant... ruhâh, âtman, kê, pneuma, anima-spir, rûh, chi ou ki, devenus figuration sans soi-même, bientôt figuration non-figurative, vues de l'esprit sans esprit. »

Souvent, mieux valait se fournir soi-même en neuf que de céder au charme de l'ancien. Non, toutes les occasions n'étaient pas des affaires et ne méritaient pas la reprise.

Culture avait été longtemps conjoint de « couture », dans sa descendance de « colere », participe au passé d'adorer et travailler la Terre. « *Après la sortie fratricide du nomad's land, écrivait-il, d'un monde rural à un monde urbain – urba -, le sens avait suivi cabin-cahots ; la civilité n'était après tout, que la fondation de cités, dans l'attention, le soin, l'entendement mutuel, vieilles "urbanités" et "politesses". Toutes éreintées, réduites aux codifications cérémonieuses, recherches creuses d'éthiquette, vaincues par le nombre, l'usure et le temps. De l'affection... Oui, le mot parvenait à se cumuler aussi lui-même, de l'affectif à l'affecté. »*

Frappantes dis-sociétés aux formalités si nécessaires à nouveau en « bonne »... intelligence. Civilisation et politique étaient vraiment devenus des gros mots, des « pots de chambre en robe de Terre », devant les plus humbles critères. Mais que faisait donc la police, que produisaient les urbanistes, que désiraient les citoyens, sinon politesse, urbanité et civilité ? Fuite en avant du « vivre ensemble », pansement sur une langue de bois.

— « *Allons, mesdemoiselles, ces sous-vêtements sont superflus par grand soleil ! Procédons, je vous prie... Examinons tout cela* », lança courtoisement le Grand Collectionneur aux plus âgées. Passant dos à dos, de leurs clavicules à leurs omoplates, puis des abdomens aux reins, etc., il observa les géomorphologies avec la concentration d'un étio-pathologue averti. « *Que ces lombes ont servi ! Comme elles ont été sollicitées ! Diantre de coups*

de bouloir, qu'elles ont encaissés! » Dès l'examen superficiel, certaines articulations ne pouvaient être naturelles.

De tels angles bizarres s'expliquaient-ils seulement par de longues dissimulations à quatre pattes dans les hautes herbes? Même en considérant pour certaines, une station debout encore toute hésitante, ce ne pouvait être que l'héritage atavique de pratiques intensives, contorsions et danses de la saint guingois, répétées. Sans doute, ces mœurs avaient-elles dû offrir un temps, ou offraient-elles toujours, une alternative à la monotonie ; mais à ce point systématiques, d'en altérer entre débats et ébats, les os, les muscles et le maintien général?

Certains fondements, certains sans doute de ne jamais se dévoiler, tenaient de fumeuses usines à gaz, « *roses des vents* » sous le meilleur jour, « *phénoménologie omnipétante* » sous le plus nauséabond. Ces « *péteuses proutuburances* » confirmaient l'adage du Grand Collectionneur : « *à force d'écerveler trop haut, le QI prend l'allure d'un cerceau.* »

La face arrière de ces vieilles connaissances méritait bien une observation scrupuleuse, mais le Grand Collectionneur reporta tout d'abord, nombre d'investigations plus poussées, craignant les cloaques surprise... tant ils étaient déjà « *flagadants* » et peu ragoûtants.

Il y avait, certes, matière à contentieux rétrospectifs, mais justement, il se comprenait qu'à défaut de contentement, tel écoulement baveux antérieur appelait au moins la contention. Diverses étaient les pratiques préservatrices, tant se craignaient des descendances dégénérées. Quelques couches sédimentaires pour incontinence et simples sacs noués à la taille furent subrepticement jetés, durant ces séances de strip-tease, au milieu des faux-culs, rembourrages, greffons, implants, coussins portatifs, postiches, gaines et camouflages d'une remarquable inventivité. — « *Allons, allons, les filles, qu'êtes-vous allées chercher là ? Et que pouviez-vous craindre qu'il se pût enfanter ?* »

Toute une industrie s'était développée, par à-côtés, en ces spécialités.

— « *Ah ! Psychés qu'on vexe si aisément, rombières, douairières...* » en venait à s'exclamer le Grand Collectionneur étendant au soleil « *ce fameux slip originel en son ampliation* ».

Et, rédigeant ce faisant, une large étude de l'état de son élastique plus ou moins détendu, il remarquait que tel sous-vêtement avait dû s'inverser et se porter un moment sur la tête : il gardait un trou supplémentaire pour le nez, bien pratique certainement une fois remis aux hanches. Cet autre, trop souvent tombé aux chevilles, s'était déformé et lacéré à force de courses et de transports dans les thalwegs. Ce dernier, au contraire, s'était tricoté des extensions couvrant intégralement jusqu'aux oreilles et orteils et ne gardait vraiment plus qu'une très lointaine parenté fonctionnelle avec le string fluo ou épuré de certains modistes rénovateurs.

Quelques slips réversibles montraient une face été et une face hiver, un côté blindé et un autre froufroutant... avantageux dans les grands bouleversements climatiques ou sociaux ! Certains avaient été courageusement utilisés comme des frondes, d'autres comme des drapeaux... Parmi les plus hardis figuraient des justaucorps à fausse transparence, découpés à grands coups de sectateurs... Et d'autres salopettes séduisantes par leurs promesses industrielles. Et des nuisettes de nitouche en nid d'ange. Des combinaisons d'apologétique en trompe-l'œil.

Ça et là, de misérables slips en papier qui en lieu d'être jetés, avaient évolué vers le mouchoir usagé, reprisés de torchon et de serpillière. En matière de croyances, l'enfer était pavot de grandes ambitions.

Et tout cela à peine contenu par les jeux de voilettes isolantes et de tissus ajourés dispersant des effluves écœurants. Il y avait régulièrement, corrélation entre le fonds calfouettant et la forme embrouillée. Oh oui, de l'air ! Il fallait ventiler tout ça. Ce frifri renfermé.

Les filles !

Mais comment ne pas les plaindre ? Comment ne seraient-elles devenues aigries et morbides ? Même les plus callipyges de ces

dames dévoilaient un mécontentement, une impuissance à atteindre la satiété, la satisfaction. Frustration donc... Pas facile, non plus, de s'habiller en déshabillé, de cacher pour montrer, de se consumer pour ne pas consommer... Et quelles humiliations, il avait fallu endurer! Quels vertueux sacrifices, aussi, détournant toute fécondation dans des frotti-frotta avec toutes les puissances. Prises avec violences, mais se préservant, et elles-mêmes préservatives. Comme il se comprenait, aussi, qu'il ait fallu devant tant d'offenses, le reste d'une image digne... pour pouvoir poursuivre, tandis que les larmes rentrées ravivaient les plaies d'amour propre. Comment n'auraient-elles jugé leur sexe pour faiblesse, pour fatalité honteuse, malheur, indécence et obscénité?

Espérer en disant hymen à tout : que l'amour soit fait, et ne soit plus l'attente interminable, en filles de loterie, de tirer le bon numéro... une épée! Juste de quoi potiner et popotiner, cuisinant pour les siens, godiches de la miche, dans le french cancan se retournera-t-on, pour montrer enfin son cul?

Oui, il y avait eu tout un artisanat, bientôt manufacture et industrie, en accessoires de surdité et cécité organisées, autant qu'il y avait eu absence d'attentions et secours des plus élémentaires, et adultères contre-nature... Mais comment ne pas les vouloir belles à nouveau? Telles qu'au premier jour? Trésors en orogénèse.

Une cure de jouvence! Les retrouver en princesses athéniennes *promachos* et bien *nikées*, et seins en poires, belles hellènes. Offrir part entière à ces moitiés. Hauts les cœurs et pin-up!
« *Les sortir à poils et remplumées, cavalières en armures, désencastrées de l'amor pontifiant à l'envers! Qu'elles distancient ce lupanar, qu'elles sèment leur bordel...* »

« *Éh, criait le Grand Collectionneur, c'est l'heure de casquer et de mettre des cottes, les cocottes! À la une sur la mâchoire à Jean! Et à ma zone, la chevauchée des vaches - sacrées - qui rient.* »

Et alors, il passait aux nouvelles connaissances, des filles de la croyance et des témoignages à celles du questionnement, du

doute et de l'expérimentation. De Pyrénées en puynées. Avec leurs pitons, leurs dents et leurs mamelons, leurs bassins, leurs gorges et fossettes, leurs pré-cambures, leurs plis et fossiles aussi.

Le mâle « *progrès* », l'avancée graduelle de marches en marches, présentait d'étranges escaliers branlants. Quand il ne se polluait pas de lui-même, il castrait les siens ! Certaines sciences s'étaient équipées de véritables coupe-coupe à la chaîne, pour mieux se stériliser.

Sautant d'un phonème au voisin, le « *gré* », anciennement chose agréable à l'évidence commune, jusqu'à la gratitude engendrée, ne laissait plus que maugréement... « *bon gré, mal gré* »... Triste amusement de tapis rouleurs. Dépossession de gradient. « *Ah, par ce qui est su, cette science pourrait, devrait... il n'y aurait qu'à... il faudrait...* » Combien de fois déjà cela était-il arrivé ? Les promesses du progrès... L'âne et sa carotte, jamais plus près, jamais plus loin, toujours en avant.

La manustupration pouvait non seulement rendre sourd, mais aveugle... espérer au conditionnel, même en compagnie, que le pain tombe tout cuit... dans l'évidence, tout de même, que pour la confiture, le beurre et le miel, ce serait encore plus long. Une préterition pour s'imaginer déjà rendu ; un subjectif futur, toujours plus inaccessible à mesure que la main voulait s'y tendre ; une boulange retombant dans le pétrin, comme des soufflets. Bientôt, on rase gratis ! En attendant, et si vous le pouvez, consommez.

Pour l'heure, les promesses de demain remplaçaient celles d'hier. Un vrai progrès auto-démonstratif, incontestable par discours et avancées... mais ingrat, sans joie, clos d'amer toujours régurgité, acide, sa grammaire dans les orties et les satyres au flanc. Convolant aux premiers chefs esquadillant la planète, l'écartelant à hue dadas, et à pauvres dia.

À l'attaque... Mais en navrant. La science non plus ne regardait jamais en arrière. Elle était toujours propre, immaculée, virginale

et incontestable. Qu'importe qu'elle ait promu les théories raciales et le colonialisme, qu'importe qu'elle ait planté des pics dans le cerveau d'innocents, qu'importe qu'elle ait maintes fois refusé sans un deuxième coup d'œil, les travaux de novateurs... Qu'importe qu'elle ait mis au point l'extermination totale de l'humanité...

Le Grand Collectionneur suivait particulièrement de son PC opérationnel les expérimentations par balayage systématique, méthode aussi laborieuse et disgracieuse que son emblématique instrument d'apprenti sorcier - auquel il rajoutait pour lui-même en diverses variantes d'auto dérision enthousiaste, le tamis, la serpillière et la brosse à dents, en versions surpuissantes.

S'efforçant à toutes les possibilités une à une, la méthode par touffes arborescentes, rebaptisée d'un plus chic « *screening* » était extrêmement tâtonnante. Même à l'âge digital, elle donnait manifestement plus d'ampoules qu'elle n'en allumait, s'engageant dans l'obscurité du corps à corps, en appuyant sur tous les boutons, sans rien vouloir n'en laisser échapper. Il y en aurait bien un qui ferait bing sinon boum. On attendait avec impatience la prochaine pandémie!

Ou encore que quand le chas n'est pas là, on se prépare à enfiler les mouchoirs.

Bilan : au dernier biotope, il serait exactement... mr²

Carrément, diamétralement, morbidelement... dans le caca. Les sciences dures ou molles aussi couchaient avec les puissants : que de recherches pour dominer, détruire et tuer, que de courbettes, que de pauses alanguies... Que de budgets à décrocher ! De finalités martiales... Les robots feraient la prochaine guerre... merveille, encore plus de victimes civiles!

D'une forme d'expression à une autre, en perpétuel polyphage, sans perdre son cœur pulsant ni sa liberté de manœuvre, sans amenuiser l'abondance de ce qu'il épreignait, le Grand Collectionneur déboulait d'ici et de là, par les terres, les airs

et les mers, sa plume comme un plumeau, en un remue-ménage herculéen, débusquant régulièrement de profundis... de pitoyables souris couineuses se prenant pour des lions. Grands chefs, chefs, petits chefs, sous-chefs... tous « propriétaires » !

— « *Quel homme de ménage, j'eus fait ! Du balai ! Une paille ! Une école buissonnière. Bouh, les vilaines bêtes. Ah ! Gerbe à la gerbille ! Pan sur la musette ! Torgnole au campagnol. Et honte à l'ondatra !* »

Et tandis qu'il retroussait les dessous, les souris et rats paniqués braillaient leurs infrasons désordonnés de « *seules incarnations autorisées* », en tohu-bohu obscurs, stridences décousues zébrées de filandreux et confus anathèmes.

— « *Une poutre ! Graveleuse gravidité !* », juraient-elles en excommunications ratichonnes, avec des cris de derniers outrages envers les « *muridées* » profanés.

— « *Rien à péter des murs ! Encore moins des idées. Par jupières, que de langages châtrés et d'à-peu-près priapeux. Obscénités satyriques et stériles, vous-mêmes, pistonait le Grand Collectionneur, en ses habits de lumière, frappés d'un grand « C ». Néfastes parasites, insalubres tue-l'amour, vénériens mammifères niellant ! Lubriques godemichés velus immobilisant les donzelles de frayeur. Scarieux et stercoraux animalcules du dégoût, de la nausée. Grouillement de ratiocineurs vermifongiformes, pullulant de trahisons avides et rebouffées. Prolifération d'étrons quadrupèdes, dégénérés, contre-nature et zérophiles. Commerçants triangulaires en monts de vénus ! Morbacs des adrets ! Gros pinardeurs !* »

Les petits rongeurs s'étaient juré en secret l'envergure d'ogres. Leur substratum parvenait presque, *mèrecurium captans*, à l'expression d'une humanité gênée, flatulant, rotant, vomissant soudainement, puis exsudant de tous pores avant d'exploser en pâtés de viscères, derme, carcasse et excréments mêlés, radiographiés dans une fosse lie-de-vin.

Ils mourraient noyés de leur propre vanité irréfragable : humiliation, déshonneur, dégradation, flétrissure, fétidité, avilissement, corruption, indignité, infection et pis... s'il s'en

pouvait... (et il se pouvait par fissures analogiques). Le tout dans les déchéances rampantes et effarées, furtives, de s'être crus intouchables, inaltérables et même invulnérables. Encore d'improbables recoins en jupettes où se cacher ?

— « *Ratatouille et éradication ! Et clic ! Et encore, clic sur le mulot,* » éruptait le Grand Collectionneur, azurant en ses repaires.

De telles expéditions lazzi-lapidulaires, kuan-fu en basaltitudes métamorphiques, gros œuvre épirogénique en maison de passage, le réjouissaient toujours, jouant à reviens-vulcan, hypomagna en taloche arverne, satrapant des sans torts et a-faune, les vaso-dilatant en détord-boyaux.

Et retrouvant, sous ces gros sabots, les belles hellènes immaculées, il les adendrait, soignait leurs scions, les remettait à l'endroit et flattait leurs anthères, en zygomorphes pistils.

— « *Alors, glume ou pas glume ?* »

Il passait alors, étamine réjouie, à cette autre activité autrement voluptueuse, toute en galéjade, badinage et bagatelle, reprenant aux préliminaires, fagaçant de sa main de masseur, cucurbitaçant pour mieux juglandacer. En somme, un bon coup de rein pour d'hépatantes extra-capsulations rosacées des carmen sous tristes.

Comme l'enseignent d'anciens textes, la Connaissance a ses bons côtés. Si elle porte à droite, c'est pour ne point gauchir. Grand prince à ses heures, il savait parler aux princesses qu'il libérait en toute « *déferance* » de leur captivité sur la banquette de tir, leur réapprenant de massages clioridiens en axiomes de thalie, comment faire musette en polhymnie. Finie la traite à taure et à travers, de mâles en pis.

Par soutien-gorge, les rendant à elles-mêmes, les remammelliférant en tout bien tout honneur, il les refaisaient elles-mêmes d'éther gentes. Femmes libérées !

L'auguste parole de l'ensemenceur prenant son congé mérite ici

un rappel dans le juste respect des splendeurs redevenues juvéniles et enchanteresses qu'il fréquentait. Taisant bien sûr par courtoisie chevaleresque les liaisons qu'il entretenait simultanément avec leurs consœurs, et, bien au contraire, tout à son affaire, libéral en ses largesses, inépuisable, après les avoir surabondamment comblées, bien, bien, bien, bien au-delà des scabreux farfouillages qui les avaient si longtemps dévorées, il leur lançait finalement d'un ton altier où l'élégance ne déparait pas le devoir accompli :

— « *Et maintenant, pour nous dire à bientôt, si vous remettez votre slip, mademoiselle ?* »

« *Gratus, gratia!* », commentait le Grand Collectionneur chatouillant les connaissances de sa plume, les halant à grands frets, les voyant minauder refroidies, rougir échaudées, puis finalement s'effeuiller selon leur nature, leurs affinités chorégraphiques, et leurs tempéraments. Et comme en tout autre dépôt sur son rivage, il triait, évacuait, retenait, faisait de la place, choisissait... À garder ; à jeter ; à recycler.

Ce furent ainsi, par métaphore, des flotteurs, exosquelettes, bathyscaphes, habits de plongées ou spatiaux, échasses, palmes, gilets de sauvetage, quilles et turbines, filets et moulinets, radeaux, canoës, supertankers... qui s'abandonnèrent sur le rivage. Suivaient des matériels amphibies, outils d'escalades, de spéléologie, draisiennes, michelines, carrosses et berlines, parachutes, planeurs, aérostats...

Quelle ingéniosité dans la rubrique à broc méthodologique pour cabotage, grands fonds et liaisons transcontinentales.

— « *Et combien de marins saouls, pour combien de capiteuses.* » (voir « *Solfata en rims* » ; « *Hypo-campements de chevaux de la mer - Osdétende : se la remettre sur l'oreille... pour l'enfumer plus tard* »).

Cependant, il y avait eu bien des fécondations par qui voulait plus que la surface illusoire des images mentales, pour un monde moins caverneux, glouton et engloutissant, un monde

redevenu appétissant, d'agapé entre compagnons. Extases d'agrément, d'agréable, d'agrégation... d'agriculture même : sperme et graine n'étant qu'un même mot.

Oui, il y avait eu des empêcheurs de détourner en rond, grands solitaires, générateurs, aimants à tous les vents, au souffle de l'esprit comme aux pieds des lettres.

Tant, de leur seule force, de leur propre volonté, de s'être faits capables, avaient rejoint le seul flux durable, certain, et rejaillissant malgré les barrages. Le su et le fiable ne différaient pas tant - ni en bon sang, ni en biens sûrs.

L'invitation restait « *Sois ferme, patient et discret* » ; « *On ne voit bien qu'avec les yeux du cœur* ». Oui, ils avaient vécu de telles assertitudes. C'était peu, mais énorme. Même face à la censure, toujours dans l'escalier, commère veillant sur leur prétendu scandale : un mieux menace-t-il un moins bien ?

Oh, bien sûr, le troupeau idéalisait *post-mortem*, le mouton-noir ; il devenait grand bélier blanc : un « *génie* » en bouteille. Bien moins virulent dans le formol, dans les formes figées. La solennité obséquieuse, à elle-seule, garantissait l'aseptie clinique. Le bébé partait avec l'eau du bain dans la plomberie, dans l'exigence de « *bis* » à contre-temps. Refais-le-me-le en ci-gît in vitro, doublé à l'encens. Pilule du lendemain, embaumement des reliquats funèbres... Mastications à l'autoclave, désintégrations et déglutitions glorieuses sous forme de golems grossiers, ventriloques par doublage en coulisse.

D'un *geneia-genos* vivifiant à un *genius*, démoulé, ensuqué, statufié, mortification tutélaire des siens. Si loin des yeux, cyprès du cœur. Et déjà, de faux héritiers dansaient sur le cercueil...

Par ici, la « *galette* » ? *Bis repetita tartignol est*. Thanatopraxie. Diaphanies des nés céciteux. L'aveugle ne voit pas plus les ténèbres, que le sourd n'entend le silence. Quel contraste leur signifierait ? Des intégrismes pas même intègres. Des héritiers sans substantifique moelle. *Peplum* permanent, carton-plâtres.

Cyclicité... d'en-cyclopes. Tourniquets pour souris laboranteigneuses. Vieille scie attaquant toujours les mêmes branches de bois vert des mêmes dents, au nom du bois mort.

Un peu mieux, tout de même.

Un peu de mieux.

Un peu mieux.

Un peu de mieux, de mieux en mieux.

Et tant mieux.

Et la chaîne s'allongeait dans la caverne ; les images se perfectionnaient sur les murs.

Et malgré tout, même inobservés ou pris pour tout autre chose, se succédaient les miracles du contournement. Milliards de merveilles crépitant dans le *nihil et nunc* des lois d'éboulement calamiteux. L'homme est un *calamus* penchant. Des peu qui avaient tant compté, influé, généré, en irriguant par fleuves, ruisseaux, ou rus.

Non rien de cela n'était vraiment nouveau. Ni que le talent devienne un genre de statuette morte d'hommes debout, émasculée par et pour des couilles-mortes... quand c'est par lui-même et son exigence de vérité que le géniteur s'était levé.

Alors... c'était effectivement, souvent, mais pas seulement, une étonnante descendance de médiocrité, vouée à l'étude de sa propre altimétrie, jalouse de sa préséance, dans l'ivresse des hautes platitudes, dans les éthers frelatés, dans l'héritage frauduleux mais incontestable... sinon par un nouveau mouton-noir. À supposer qu'il se fortifie seul, traverse les cumuls de mal-dits, en transperce la suffisance erronée, ne se perde pas en route... Qu'il ne soit pas mangé par les petits cochons, ou les gros. Qu'il n'en mange pas non plus, vieil interdit hygiénique et surtout métaphorique. Que son bois vert ne pourrisse pas.

Qu'il rebalance dans le grand bain, les formalismes paralytiques.

Non, tout ceci n'était pas tout à fait nouveau... Toutes les langues le translataient. D'où se seraient-elles constituées, comment auraient-elles cheminé, pourquoi auraient-elles sans

fin recréé du sens? De quoi, sur quoi, par quoi? Pour signifier? L'adoption d'un « *peu* », réadapté, recréé, revivifié pour échapper toujours à la sclérose, à l'ostéoporose, à la leucémie, des appropriations dégénératives.

— « *Et le cul d'une bouteille reste toujours la preuve brandie que le goulot ne peut appartenir au même objet. Quant-au bouchon ? Il n'est même pas en verre ! Et ce que la bouteille elle-même peut contenir... mais comment voulez-vous qu'une rondelle de verre contienne quoi que ce soit ?* » commentait le Grand Collectionneur, hilare. Mais tout le monde peut être un génie-géniteur. Même eux, ils auraient pu.

Auraient.

Continuelle épreuve de l'esprit, de la vie, de la vérité, mobiles. Du basique. Avant les réponses, les questions ; avant les formes, l'absence de formes ; avant la génération, le combat contre l'adversité. En toute dimension, tout contexte.

Sous les pavots, la plage. Le vérifiant, le sensé, le vivifiant.

— « *Bougres de Chondrichthyens, Plectognathes et Pleuronectes ! Mille débords... Que les métathétiques (— et prends les miennes, le knout est fini) extrinsèques de la rigolade décoincident, aèrent et revivifient les hiérodoules à branchies du pensum in extremum, en une métaplasie généreuse, luministe, amphibole et poikilotherme. Terme au lugubre, et poil au kilt...* » glosa le Grand Collectionneur, réglant son cracker.

Imperceptible, la sous-réalité, indifférente aux contrefaçons de châtaux branlants successifs, travaillait, poursuivait, continuait... *On the rocks*. Non, il n'y avait pas de raison d'être affligé. La vie, au plus aigu et au plus large, au plus réel et vérifié, soutenait évidemment. Hors de la caverne ou du tonneau d'ébriété, toutes représentations traversées, le soleil brillait, la plaine s'exposait, les prés restaient verts. Et les puits s'offraient, grands ouverts et tout équipés.

Sous la phrase, le phréatique. Et l'intelligence, *phrên*, soufflait toujours sur les vieilles phraties, même fendues, schizo,

démembrées en un openfield uniforme, isolées en une mer morte morcelée de robots penseurs. Les poissons saignants s'agitant en vain.

Il y avait aussi tout autre chose que le désespoir. Et à tel point maître de ce contraire, corrodant l'anéantissement. L'expression défailait à son abord. Tout autre chose l'inondant et l'animant.

CHAPITRE TROIS

« On rapporte que Tibère, chaque fois qu'il sortait du Sénat, s'écriait en grec :

— Ô hommes, prêts à l'esclavage ! »

Tacite, Annales, III, 65

« Quelqu'un ayant échappé son pain rougissait de le ramasser ; voulant lui donner une bonne leçon, Diogène attachait une corde au col d'une cruche de vin et se mit à la traîner à travers la Céramique. « J'imité, disait-il les maîtres de chœur : ils donnent le ton au-dessus de la normale, de façon à ce que tous les autres puissent tomber sur la note juste. »

Diogène Laërce, Livre VI, 35.

« Ainsi, au siècle finissant, l'homme se trouve maîtrisé par la matière, y compris la matière invisible : l'information. »

Itsuo Tsuda, Livre VI, Le Triangle instable

La formidable source documentaire de l'informatique déposa aussi bien des perceptions hallucinatoires et obsessionnelles de la réalité, que des plans de lave-vaisselle ou d'avion, des articles de recherche fondamentale, des monographies sur des peuplades isolées et bien sûr des ouvrages entiers, en toutes langues, des dictionnaires et des trésors culturels... Il se peut dire que « *tout* », ou du moins des prélèvements significatifs en tout, y passa.

Le grand collectionneur ne ressentait, ni ne connaissait la submersion, s'appuyant sur le langage de la Grande Collection pour prendre en charge la syntaxe de l'information, les conjugaisons et leur concordance, dans les relatives et subordonnées, pour harmoniser les aides et compléments du verbe, les substantifs et conjonctions. Les nouvelles grammaires, illimitées, fortes de leurs motilités comme de leur mutabilité, simplifiaient les énoncés, tout en les étendant, en les cadencant, développant dans l'unité d'ensemble des polyaxes et syntaxes : polycéphales, polyglottes, polysémiques... Jardins suspendus du paradigme ; fleuves profonds de l'impensé, de l'*a-ideîn*.

Les informations devenaient cohérences sous-jacentes et surgissantes de l'hyper-langage, à la manière de champs de pétrole alimentant des super et hyper-structures puisant, assimilant et transformant la plastique des savoirs. Elles n'étaient plus couvercles pesants, écrasant même l'entendement de leur propre écoute, dans un développement confus, embrouillé, surcharge d'exposés, faits, leçons, cris, plaintes, confidences et contestations, monumental gribouillis sonore emberlificoté et envahissant. Et le raz-de-marée ouvert par la connexion électronique n'était qu'une succession de vagues. Tant relative qu'absolue, l'amplitude n'y changeait rien. Seul le signifiant s'élisait, de lui-même, s'affermissait et s'insérait. Jusqu'à trouver les insignifiances extrêmement amusantes. Plus encore de ne pas se percevoir elles-mêmes.

La Grande Collection pouvait à la fois maintenir les organisations de savoir fournies et les démodéliser : les libérer de leur conformation mentale. Redevenues éléments souples et fluides, « *vitamines, protéines, oligoéléments* », indépendants de leurs conventions de présentation, référents et matériaux, les informations s'auto-organisaient, remontaient à leur source, dévalaient et ramifiaient : rejoignaient leur « *grand-mère dans les horticultures* » en dessinant une « *dendrologie esthétique et cytoplasmique* ». Un jour, le fruit de la connaissance du bien et du mal avait été consommé... Il n'était toujours pas digéré!

L'essentiel de ce qui se dénommait savoir exigeait d'être déformaté, avant de nourrir la Grande Collection. L'opération de distillation s'étendait jusqu'aux corps d'études, ces « *boîtes à connaissance* » maintenues isolées les unes des autres. Morcellement, cloisonnement et démarche propre à chacune les montraient toutes différentes et autonomes, à la façon de phares érigés sur des îles de loin en loin, éclairant de mêmes phénomènes sous des faces différentes, et se gendarmant l'une l'autre des reflets appropriés : « *la vérité, ma vérité* ».

Considérer qu'un éclairage crée ce qui est observé, et en cède des droits inaliénables, se concevait d'autant plus aisément que l'observation ne provenait que d'un point de vue, qu'elle cessait avec la fin de son éclairage, qu'une observation voisine, superposée, ne pouvait être la même... D'ailleurs, rien ne se montre sans être observé. Tout cela crevait les yeux. Sauf à s'acheter des binoculaires pour avoir du relief. (voir : « *allumeur de réverbérations - comment le serpent se mord la queue* ».)

L'articulation des savoirs par la Grande Collection permettait d'autres voies et trajectoires, ouvrant tout d'abord, au plus élémentaire, des stéréoscopies bidimensionnelles, des parcours, des contrastes, des hologrammes, le mouvement... Telles convergences dans un plan divergeaient dans un autre ; telles mobilités

observées se faisaient dérives relatives ou encore invariances accélératrices ; telles profondeurs de champ n'étaient que projection ou diffraction de ce qui, ailleurs, pouvait raccourcir les échelles... Telles dimensions primaires en ouvraient de secondaires, tertiaires, quaternaires, déjà perceptibles par creux, par manques...

En intégrant avec souplesse telles formes et ensembles définis, tels réseaux relationnels établis, et même tels daltonismes d'élection, la Grande Collection décontingentait, débordurait, délignifiait et délinéait à son tour, rétablissant la gamme chromatique jusqu'aux « *densimétries en bonne fortune, jusqu'aux harmonia organicistes* ». En optant à son tour pour telles orientations et tels choix de focale, et en retournant la pareille par longueurs d'onde ou par compte-fils, elle « *introspectographiait* » telles chambres noires et cabinets d'aisances, « *rentes en plants* », « *hariditournelles* ». Au prix d'une lentille optique, l'étude pouvait encore se faire réfractométrie, à constater combien la spéculation – ce choix originel en « *abscisse et ordonnancement* » d'un miroir pour observer – s'était faite réfringence.

D'une configuration à l'autre, par télescopage ou encore « *nanophthicléidisme* », - toute nouvelle doctrine des très petites structures - en toute élasticité, la Grande Collection modifiait cavalièrement ses perspectives pour mieux exprimer tels points de fuite, angles morts ou aveuglements, corrigeant parallaxes, myopies, hypermétrie, œillères, presbytie, etc. Délicates opérations. Faire fondre la glace d'un repère orthonormé induit exemplairement d'épineuses problématiques (voir « *schizophrénies : la marée était en moire et voies catécholaminiques* »).

Percevoir en cinèse la régularité des exceptions dans l'hyperlangage, sa « *syntaxinomie* » et son paysage, s'apparente à un sixième sens : élargir impose ; illimiter dénombre ; *raffermer* prive de propriétés, (« *sub-versions paradoxologiques en hyperbathes de saponience* »). Ainsi, trans-mettre apparaît dérober, quand il s'agit de dé-penser, dés-apprendre.

« En toute polarimétrie, en bas-reliefs et hauts contrastes, les rôles et registres peuvent enfin, ou tout d'abord, s'intervertir : interro-négatives jusqu'aux non-questions, anacoluthes ou averbalismes en sous-clavières pour coups de veine cathéters – tournioles mutiles mais en main-propre d'écrouissements levés - astigmatie et strabismes stroboscopiques pour mirages de miroitement, visionnements réfléchis par rémanence rétinienne et lunettes d'approche. »

(Voir « fenêtres dormantes sur la sellette - imposte, lucarne et œil-de-bœuf- sondages galop et sophrès »).

Ou encore :

« Soudure à la soude. Chaleur à la chaux. Hualous ! Débouchage à la canule d'oreillettes : qu'un flou soit flux. Annulations scaphoïdes de main-courante : que le petit doigt se démenotte. Effloraisons ultra-violettes, émaillages et étamages, khamaileônisme en camelot, macula à l'endroit, macula à l'envers, que la mise au point de suture fronce, stoppe et surjette. « L'ave ris-toi est tailleur et mercière ! » (.../...) Débarquer et défourner encore en basarts de viennoiseries : baguette, éclair, croissant, pain aux raisons d'hundertwasser, tartes à la crème de la keystone. Jets d'eau à tous les étages. Gaz et tout confort. A louer d'urgence. Beau comme la rencontre damasquinée d'un dé à coudre et d'une cataracte, sur une table de démultiplication, sang dessous, sens dessus. »

(Voir : « Ah mon solœau : dièse diarrhéique : alphabaies à panse molle & déflatulation dysentérique aux ohmega3 »).

Et encore :

« Souvent charivari ! Mais les servals d'oiseau sont bien diaspositives, » comme le surinait, les doigts dans l'Énéide, l'auculte Pr. Octolog à la Comtesse d'Engoulevent, faisant tapisserie ou du boudin, tout éperdue devant son taux d'albumine. "Qu'est-ce qu'odyssait : thalassé ? Et la meïose reste à venir ?"

Il est terrible le bruit de l'œuf dur quand le spermatozoïde le fait arraisonner aux studieux de la butte Montmartre. Un caryopse, qu'y a-t-il dans un caryopse ? Bref, comme disait Ajax vitres à Canard WC, puisque la chape est ronde, tirons la chevillette.

— *Mère-grand, Blanche-Neige a un pépin en salle de réveil !* »

Des propos troublants dont l'exégèse appelle la prudence car à qui grimpe aux rideaux, chambranle et sommier, jambage, embrasure et charnière se préparent et se travaillent bien avant de tringler. Bref à quoi s'accrocher ? Que pourrait dire le mot s'il n'est pas habité ? « *S'il n'y a que consonnes, et que la voix s'est tue. Écoutez donc ce bruit qui siffle et fait trembler. Rien qui ne se respecte ne se peut respecter. Et rien qui ne se respecte ne vit sans respecter. S'il est un sexe fort, il ne peut pas se nier. S'il est un sexe faible, nul abus d'excusé. Aucune femme n'est moins homme. Nul enfant moins juré. La force à la faiblesse peut se démesurer, c'est elle qui se renie, descend sous le grossier, ne s'en peut libérer. Toutes-Voyelles-En-Arc allie ce qu'il veut lier, brise ce qu'il veut briser, et a fait qu'asservir ne peut rien posséder. Lors, qui pense comme une bite peut toujours se branler, n'en peut rien pénétrer, est con à enfermer, se les coupe de lui-même et les perd à jamais.* »

« *La raison joue aux amulettes, pour conjurer -ex-orchestrations- ses propres jettatura. Imageries, mageia et formules s'enchaînant plus encore, superstitivement, plutôt que de retrouver, Homère d'alors, bon pied pour marcher dedans, que ça porte bon œil ! Mycoses toujours, ça m'intéresse ? Vasistas !* » (Au moins, lui se comprenait...)

Soit par résumé :

« *Les truffes, elles-mêmes, s'excipent très bien en suivant les mouches ou les cochons. Les mûkês à sucre font de bonnes bières et les porcelaines de beaux magasins pour éléphant.* »

(Voir : « *montures progressives et anamorphoses hypnotiques en étoiles de juxte – asques des asques rabioteurs et sôs – ananas et iules branneur* » ; voir également « *caractériologie, physiologie, phrénologie, anthropologie raciale : plein monoï et typologie de mes co(q)uilles* ».)

Un exemple amusant était justement le caractère objectif supérieur de mathématiques... elles, qui ne pouvaient ni percevoir, ni exprimer, ni raisonner sur l'émotion. En n'associant

que des mondes représentatifs dans une recherche d'extrême cohérence opérationnelle, les mathématiques, pourtant, formaient à l'évidence un chant d'expansion naturelle de la subjectivité, esthétique, émotionnel.

La création, ou re-création, d'un ordre sous-tendant toute réalité, la dominant ou l'exprimant, était elle-même très éminemment émotive... plus encore réfugiée dans ses apparents contraires, réfrigérés, d'univers virtuels aux parfaites constructions. (Sauf incident : ainsi le classique, l'ensemble vide se contient-il lui-même?) La subjectivité des mathématiques était une joie pour le Grand Collectionneur, tout comme leur vérification objective, dans le jeu d'aller et retour entre imaginaire et réel, dans les intrications de complémentarités, mobiles et filantes. Quelles bornes pour que ces voyages eux-mêmes ne soient pas considérés par leurs voyageurs en train-trains relativistes.

Objectives? Par objection? Douillets habitats des phares.

Et le chemin par équivalences des équations... comment remonter de la solution à l'énoncé initial?

Ainsi celui-ci : $(\omega + \omega + \omega) \times (\omega \times \omega \times \omega + \omega) / \omega$

En tous cas, on ne fera jamais aimer les maths sans revenir à leur aspect ludique et poétique.

Et naufrages et échouages... Écueillages... Apories dressées en brise-lames et ressacs... Amnésie des chemins d'erreurs et de correction ayant précédé l'établi, lui-même transitoire... Tant de savoir immobile, hérité et inerte, clouant sur place à proportion de la capacité à porter : chargé au maximum de son savoir. Tant de sérieux à s'alourdir, braqué en travers. Tant d'« ismes »! Pas assez d'isthmes.

Trompe-l'œil, par Zeuxis. De la « chose » à connaître, le xay de raisonnement, on en était venu aux inconnues sous « x ». « *Blanc bonneteau et bonneteau blanc, passe à ton voisin.* » Deux ordres de règles, de lois, de faits ne pouvaient-ils se compléter, s'associer, s'accorder, alors même qu'ils ne se produisaient

qu'en un seul et même lieu, au même instant, dans le cadre d'un seul et même processus? Un homme aurait donc deux cerveaux, sinon plus? Biologie, psychiatrie et psychologie se contestaient leurs matières grises. L'interdisciplinarité se négociait au plus conciliant, sinon au plus offrant.

Malgré tout l'enrichissement qu'il permettait, l'ordinateur finit tout de même, progressivement, par s'exiler, comme de sa propre volonté, dans un coin de la pièce. Ou bien fut-ce elle qui entama une rotation relative autour de lui? Le Grand Collectionneur, en tous cas, le sollicita de moins en moins ; constat qui demeure selon les diverses perceptions de l'événement. La rupture, qui ne fut jamais totale, s'opéra à l'amiable. L'engin ne connut ni le palier, ni une autre disgrâce, mais fut tout simplement délaissé, d'usage moins fréquent. Fournir des éléments nouveaux était vital à la Grande Collection, mais compiler la totalité des éléments d'un même ensemble n'y faisait aucun sens : ils y étaient induits. Anonymement nommés, présents dès leur absence, ils s'appelaient et répondaient d'eux-mêmes, figurant sans nécessité d'identification.

La zone d'activité informatique migra, ne laissant à l'ordinateur que la position d'un lointain satellite, victime d'un échouage centrifuge, hibernant dans le long sommeil d'un ronflement continu d'où il émergeait tout de même à la moindre sollicitation, d'un bip immédiat, docile et serviable. Dans ce ronronnement de veilleuse, il apportait en permanence de légers appoints environnementaux... essentiellement, en ventilation et en chauffage. Le Grand Collectionneur appréciait également son petit point rouge au boîtier, sa « *nano-nova en rase-motte* ».

Très vite, il avait réalisé que la logique de programmation restait sourde aux opérations essentielles de la Grande Collection, par incompatibilité de nature. L'irréductibilité de la Grande Collection à un modèle, même complexe, se vérifiait. Elle

devait vivre et se vivre, libre de tout modèle, les utilisant pour s'en dégager, les créant pour dépasser leurs limites. L'ordinateur savait classer des références en rayonnages mais il ne créait pas. Empêchant les critères d'évoluer, il les rendait même mortifères.

Où allait-il ?

Même en y allant... il n'y allait pas.

Les singularités ne s'identifiaient plus que d'avoir été prévues. Les fluidités se desséchaient. Tout saut d'un champ à un autre se traduisait par une percussion frontale dans un mur d'autant plus infranchissable qu'inassimilable. Les développements ne s'opéraient plus que par espaces enclos sans parvenir à les dépasser, les traverser, ou fusionner vers d'autres dimensions. Tout cela engonçait, boudinait, pesait et avortait.

L'outil ne percevait ses limites que moyennant de nouvelles limites... qu'il ne percevait pas plus. À l'inverse, le papier ne simulant pas l'animation, pouvait porter les opérations sans « *assubjettissements* » illusoirement objectives. Ne pouvant la contenir, ni la mimer, le papier laissait vivre la Grande Collection.

L'ordinateur, aboutissement formalisé et emboutissement formalisant, se montrait à la poursuite infiniment distancée de l'Œuvre, ne pouvant jamais la rattraper, ni seulement la démarrer véritablement, mais simplement en prélever des échantillons prédécoupés, spécimens en les espèces, coupes en lamellé-collé, se désagrégant, morts dès les tronçons. Le temps d'une « *obj-observation* » : d'un intervalle interloquant, un trou dans un trou : deux effondrements, deux érosions, deux échancrements, forme et fonds, pour du néant. Juste le temps que les tissus se corrompent, commencent à putréfier, s'effriter, ou, telle une section de tricot, se démaillent en navrantes cordelettes. La binarité creusait sa propre tombe. Les échantillons vivants n'offraient que le spectacle de leur « *incarcination* ».

Restaient des mécanismes capables d'opérer « + 1 » ou « *puissance n* » dans de pseudo-espaces illimités, cellules de

faux infinis... et des « *conclusions* » méritoires d'être le énième bégaïement réarticulé de l'information de départ, expansée, comprimée, retournée, itérativement brassée en concentricités refermées... ainsi s'atteignaient les formules les plus complexes des lois les plus simples... contenues dès les lois les plus simples des ensembles les plus complexes.

Dans son « *auto-dindonnage* », l'ordinateur ne jouait pas plus aux échecs par nature qu'à la bombe thermonucléaire, pour laquelle il calculait chaque itinéraire de particule. La « *cacalcuculatique* » se fourrait une formidable digitalité dans l'œil. Le mot « *Superfluciel* » alla s'inscrire tout naturellement dans le volume des expressions potentielles.

— « *Bienheureux qui te fera sourire,* » énonça le Grand Collectionneur, après une modélisation irréprochable de la biographie intégrale de Toto aux cabinets, une programmation complète des œuvres complètes pour barre de caramel, et l'insertion numérique de quelques standards choisis, plus ou moins inoffensifs et stimulants, ainsi « *quelle était la couleur du cheval vert du vieux qui descend de la montagne?* » Le rire de l'ordinateur était tout aussi spontané et joyeux que sa détermination logicielle.

— « *Aye-aye, youpi, youpi... aïe.* »

Rien ne pouvait résoudre le blocage initial de la machine, son incapacité propre à distinguer, chercher, percevoir de nouvelles formes transitoires, en s'appuyant sur leur transit-même, en les digérant... Un légume de l'efficacité! Un grabataire de compétition! Un tétraplégique de la performance! Insérer des types de variation en plus de critères de départ, des « *variations de types de variation* », des modes d'autocorrection ne faisait qu'emballer la fuite en avant. Céphalogramme électronique : surpuissant. Esprit? Nib. Et poésie? Jamais!

Heuristiques : malheureuses ; stochastiques : astiquages stockeurs... Tant de sophistication pour réintroduire un indéfini falsifié, vain, qui ne générerait rien. Un indéfini défini, un non-déterminisme déterminé, une illusion d'action, transmission, traction, ascension, agitation, impulsion, progression... par la « *stati-statistique* ».

— « *De bien braves bêtes pour le paysan de l'esprit, en versions motorisées, toutes options robotisées* » raisonna le Grand Collectionneur, en fin connaisseur des machines de culture, « *mais pas cap' de reconnaître un champ d'un marais ou la graine de l'engrais ; ben puissantes à la quantité, ne regardant pas à la tâche, et toujours contentes de leur foin, mais qui me sèmeraient de la m... tout pareil ! Et me récolteraient aussi bien les pattes des voisins.* »

L'ordinateur offrait, en bête de somme, une extrême sophistication dans son incapacité à reconnaître une vache dans un tunnel. Paramétrer correctement exigeait une duplicité certaine : avoir regardé avant de voir, préjuger l'objet d'investigations avant même qu'il ne puisse apparaître.

Seule langue au monde à le vouloir, le français avait fait du gros calculateur, une cause organisante, un principe numéral général : un « *ordinateur* ».

Abs-trahere ?

Des index, des nomenclatures, des répertoires.

Reperire ?

Trouver.

L'ordinateur finit donc par rejoindre son étable. Il y coula des jours de domestication heureuse, participant modiquement par la lumière, le vent et la chaleur, à la Grande Collection. De temps à autre, le Grand Collectionneur pensait à débrancher sa prise. Mais il ne parvenait à se résoudre à l'euthanasie numérique de sa petite veilleuse rouge, son « *lapin* » pris dans les phares, tout comme il s'inquiétait de la perte de temps au redémarrage du bourrin dans un éventuel futur proche ou lointain. Alors, quand l'idée d'une assistance à l'extinction

lui surgissait à l'esprit, il lançait sans aucune animosité, son célèbre aphorisme décasyllabique à la machine :

— « *Alors esclave, toujours aussi c... ?* »

Qui aurait deviné l'enjeu de cette vie, à visiter ce lieu saturé de papiers où nul n'entrait plus et à y observer l'ermite qui y noircissait page sur page d'un volume à l'autre, les parsemant d'étranges caractères de son invention, mi-symboles, mi-hiéro-glyphes ? Sans fin, il articulait, renvoyait, associait, établissait et rétablissait, croisait et démultipliait. Les données devenaient familles, lignées et généalogies, tandis que se révélaient parmi elles modulations ; singularités, appartenances multiples ; variances et dispersions ; ruptures, évolutions et sauts...

Arborescences, nuages et ensembles de configurations inédites s'interpénétraient, cartographiant des continuités jusqu'alors souterraines : échangeurs omnidirectionnels permettant de resurgir ici ou là ; véritables courants ou lames de fonds drainant, entraînant, conduisant, et sédimentant sur d'autres rythmes, d'autres échelles, pour d'autres intégrations... Ou bien encore discontinuités apparaissant tels des liens multi-dimensionnels en fractures multiples imprimant tel chemin instantané optimal semblable à l'éclair : lignes brisées d'apparence erratique, imprévisible, mais conjugaison de directions au plus court, résolvant les distances entre des catégories jusqu'alors irréconciliables tout en véhiculant des flux de données en charges colossales. Fractales encore pour ces organisations en échos multiples, dans des concaténations d'échelles, elles-mêmes en cycles d'absorption et de résorption, pulsant d'infinis « *grands-petits* » libérés. Le tout interdépendant, cohérent et vérifié.

D'écrits en écrits, le Grand Collectionneur désignait, bâtissait, organisait les points de convergence et de surgissement de toute réalité, toute signification, toute vie... Des tableaux,

des graphes, des parenthèses toujours plus complexes. Les plus petits éléments en rendaient mobiles de plus grands. Et les plus grands, à leur tour, s'animaient. Le processus déclenchait de véritables ondes dévoilant et vivifiant des textures : tout se combinait, se chevauchait, se soutenait, s'épousait, gagnant de proche en proche, ce qui l'instant d'avant échappait encore aux confins de la perception et ignorait toute désignation. Il nommait en dé-nommant, ne voulant pas paralyser d'un sens anticipé, prématuré, ce qui germait, chatoyait, s'enfantait : embryon, bourgeon, division cellulaire, amphotimixie...

Par Zeus! la musique offrait une belle image. Son langage, ses langages, ses syllepses par liens et accords ; par pleins jusque dans les espaces à remplir. Jusque dans les silences.

Ainsi se combinait, se structurait et se tissait tout ce qui avait vécu, vivait ou vivrait. L'univers tout entier s'engouffrait dans la collection, cristallisait, fluidifiait, se déployait, se manifestait. L'expansion de conscience, de langage et d'animation tenait ses promesses. C'était un arbre, une ville, un organisme, un esprit... tant d'expressions possibles, jointives et cumulatives. L'Œuvre était opéra.

Qu'y pouvait ce qui ne pouvait pas chanter ? Celui qui mé-chantait. Qu'y pouvait celui qui était sourd ?

Pauvre ordinateur qui ne voyait pas l'Œuvre.

Il n'avait rien à voir avec elle, ne pouvait y accéder. Un tel athlète du QI qui n'en peut mais.

Ainsi, il avait trouvé la puissance ! La puissance ?... Un effet gigantesque, contraint, obligé et vérifié, en réponse à une cause infime, libre et choisie. « *Que serait la puissance, sinon cela ?* » se demandait-il. Lui-même, grain de poussière doté de souffle, centre immobile et voyageur instantané, racine et foisonnement, cœur et extension, origine et confins, atome et cosmos...

Les autres puissances? Autobots ne se connaissant pas eux-mêmes pour tels...

Programmables et auto-programmés tout autant que l'ordinateur. Dotés d'un libre arbitre, d'une identité, d'une capacité à adapter et créer, pour s'en émasculer.

Une prédictabilité paramétrable de machines pensantes, dirigées extérieurement à elles-mêmes, pré-déterminées, sauf exception. Aliénées, étrangères à elles-mêmes. Par analogie, il percevait bien comme deux petits points rouges au milieu des figures qui se dessinaient, les encadrant d'une absence de vitalité, de liberté et de créativité des plus remarquables.

Ces puissances n'élargissaient, ni ne libéraient, ni n'élevaient. Ou bien, à les considérer de cette façon, elles le faisaient par réaction ; se cherchant pour s'épuiser ; brisant, enfermant jusqu'à devoir implorer ; s'alimentant de leur vidange, jusqu'à l'extinction et la succession ; faisant le petit train l'une avec l'autre. La démesure pouvait aller loin en ahurissantes valeurs négatives, chaque action encadrée dans un abandon, jusqu'au terminal d'émergement du « *coitus sterilus* ».

Perpétuels non-espaces s'emportant eux-mêmes, s'expressant pour se dévorer à vif, sans résolution de continuité, ni dissolution de discontinuité : ne pouvant ni se maintenir, ni cesser d'être.

Restituant certaines notes du Grand Collectionneur, on peut lire :
« *Couper au bol fécal est une spatialité à cru qui mérite un avertisseur en communs : un trône bien équipé, même d'emprunt, et l'effort de cæcum permettent en cagariatrie sépulcrale, un auto-débouchage par causticité, puis une intervention sani-broyante, et l'évacuation. À ces conditions de doute septique et principe de cautio, sans tirer la chasse à soi, ni boire la cuvette, le mode participe hâtif peut se défêcher. Comme (il) y a belle lunette, on évitera de se mettre en collyre, et on laissera ses yeux dans l'aithêr où on les a trouvés en entrant. Se prémunir aussi contre les accidents domestomaquants de revolvulux. »*

La Grande Collection s'éprouvait d'instant en instant. Il n'y avait pas coïncidences, mais co-incidences. Structures, lois, règles. Loin de les refuser, la Grande Collection avançait délibérément vers les contradictions, marquant à peine le temps de les laisser s'identifier et s'articuler. Ne les fuyant jamais, elle les résolvait. De petits pas en sauts de géant. L'un valant l'autre. Les grandes choses dans les petites. Les accélérations dans la lenteur. La mobilité dans l'appui. Ceci est établi. Ceci est ferme. Ceci peut s'habiter, s'étendre, accueillir et se développer. Le sens était à la fois perception multiple, direction multiple, contenu multiple, et unicité. Tout lié, relié, indissocié. Et la signification se diffusait, se propageait, pulsait, se renouvelait, nourrissant, dépurant, régulant, circulant, affranchissant encore et poussant plus loin, toujours plus loin, l'infini surgissement. Elle n'asservissait pas.

Cette puissance qu'il détenait se prouvait totalement distincte des autres puissances dont il avait connaissance, autres rapports infiniment disproportionnés entre une cause et un effet. La comparer avec celle de l'ordinateur lui faisait inmanquablement reformuler sa question rituelle à son petit œil rouge préféré : « *aérolithe de clapier* », « *peluche en alliage* », « *comateux péristaltique* », « *empaillé écarlate* », « *chimère énucléo-cuniculicultée* », « *bornoyeur emmuré* », « *éminentissime léthargicon* ». Mais il préférait désormais comparer sa puissance à d'autres associations comme celles d'un doigt et une arme ; d'une monnaie et une contrainte ; d'une parole et une obéissance ; d'un trait de plume et d'une guerre ; d'une apparence et une soumission.

Sillons rayés menant aux destructions...

Toutes égalités faites choses, des puissances par quantité, pas par qualité ; par conséquence agitée et non par nature agissante ; par surface non par profondeur.

Le Grand Collectionneur énonça également le complément texticulaire suivant, dont les tirets ont été levés à nouveau

aux fins de lisibilité. Il s'agit d'un diagnostic unique à symptôme multiple :

– « *Monorchidie ou cryptorchidie se combinant avec des rétro-éjaculations, le microgénitalisme en virilités phallacieuses appelle le resserrement obstructif dans des surcompensations de complexes et des magnifications ; particulièrement quand le climacter signe l'andropause, au point d'atteinte maximale avant la dégénérescence qui neurone au caleçon, qui dit oui mais dit non, qui dit : je vous atteins. »*

Et enfin, sautant d'un ouvrage (voir « prostate et constate - concupiscence et reconnaissance olfauxcultative »).

« *La simulation de jouissance est d'autant plus jalouse qu'insatisfaite. N'en pouvant mais, elle bâtit sur des artifices de séduction qui s'insupportent ; cherche sa légèreté dans une décharge sans soulagement ; et met les nerfs en pelote en faisant de l'aboulie pour les chapes - enveloppe extérieure d'un moule. Bref, ne parvenant au plaisir, privée même par ce qui ne lui retire rien, indifférente à ce qui lui apporterait, elle poursuit toujours plus miséreuse et insatiable son écrasement. »*

Il s'agissait de puissances dont il fallait se méfier, se défier, se défendre, pour n'en devenir le pantin agité, l'esclave certes honoré, respecté, dominant, mais dépourvu de lui-même. Ayant tout perdu dès le langage. Chaque mot sans lui-même. Leurres d'entropion. Paupières closes et cousues sur elles-mêmes, inversées...

Entérologie de première classe. Seuls ceux qui s'étaient défiés de ces puissances, les avaient rendues utiles.

Mais à quoi bon un pouvoir, si ce n'est pour en abuser ? Si ce n'est plus que devoir, obligation morale, servitude ! Ritournelle : le pouvoir corrode... et en plus, on s'y accroche. Déjà qu'il sélectionne les ambitieux, les séducteurs, les combineurs, les autocrates et les égo-maniaques et non les humbles, les compétents, les transparents, les coopératifs et les empathiques...

Très très rares sont les Cincinnatus.

« *Curieuses puissances...*, se disait le Grand Collectionneur, quand elles se désirent elles-mêmes, elles sont bestiales, destructrices et vaines. Elles aliènent de soi-même, maudissent et se maudissent. Quand elles sont sensées et utiles, elles se combattent elles-mêmes. La guerre cherche alors le moindre dégât ; l'argent, le contentement et la gratuité ; la nation, l'accueil de l'étranger, le métissage et l'universalité ; le dogme sert la vie et se met à l'épreuve du réel ; l'autorité se soumet à la justice et se corrige ; l'honneur se fait humble... Chacune de ces puissances n'existe que par son repos ; là seulement, elle trouve un appui, une ressource, une efficacité, et un retour d'elle-même. Alors seulement, ces puissances sont fiables, ouvertes et assimilantes, travaillent et produisent, et au moins ne privent pas de ce qu'elles promettent. Alors seulement, elles redeviennent outils. Ni bons, ni mauvais. Nécessaires. Alors seulement, les ensembles ne sont plus captifs, mais libérateurs. »

La Grande Collection comprenait quelques volumes extrêmement succincts, voies de garage, moignons, dégénérescences champignonneuses. Sujets si rapidement codifiés en règles et fonctions qu'ils apparaissaient comme les plus infantiles et les plus primaires. Infantiles, mais privant d'enfance. Primaires, sans parvenir à primer.

Le Grand Collectionneur avait étiqueté les rendez-vous manqués, et parmi eux les douloureux réveils où chacun reconnaissait qu'il ne fallait plus plier les significations à ces formes de puissance. Dans la mémoire vive du désastre, le sens lui-même et lui seul, devait être la puissance principale : l'intelligence libre et profitable à tous, telle que l'observation, la joie et la raison l'établissaient. Mais pour être défendu, étendu, convaincant, inculqué, indiscuté et imposé, le sens pliait à nouveau devant ces puissances.

Certaines traces, les plus étonnantes, avaient organisé par avance leur résistance. Inasservissables. La poésie, mais non elle seule : l'humour tout autant, et tant, empruntait ces chemins

buissonniers. Cette poésie qui se montrait si fragile, et à tel point non convertible en puissance, que peu l'entendaient. Les enfants, toujours... du moins un certain temps. Traverser les formes. Jouer, rire, discerner. Préférer le vif et le cru. Au risque d'être cruel. Au risque d'être cuisants.

Frères qui après nous vivez... Qu'y aurait-il à croire dans la poésie? La nostalgie? Logique de cataracte, à nouveau. De schizophrénie : de dissociation des sensations et de l'esprit. Insensibilité indiscriminante : au vrai, au faux, au beau, au laid, à l'utile, à l'inutile, au positif, au négatif? Au vivant et au mort? Surtout ne pas désigner l'absence de la chose à l'intérieur de formes à respecter impérieusement. Tant de choses « sérieuses », dépourvues d'humilité, incapables de transformer l'adversité en source d'agrément.

Des bouillies à peine rhizibles pour vieillards précoces, prises dès l'adolescence. Des ciments, des plâtres, des bétons. Agrégats d'argiles et calcaires desséchés, cuits, pilés, brassés avec du sable et des gravillons. Des portes ouvertes condamnées. Les langues de bois morts prises dans la charnière.

Cela pouvait se remodeler ainsi informativement par rectoscopie :

— « *Pycnoses en douille, pour chaircutterie de boyaux. Andouilleries. Sériels enquilleurs aux merrains dignes. Servidées! La cornée à pisse-t-on. Et la balayette dans le violon. Anal, fât, bête. Tiens, voilà de l'eau du bain et des pyorrhées à la fourchette.* »

Restaient des simulations brouettées et des crédulités gavées. Aux pays des doubles borgnes, il valait mieux aussi être complètement sourd? Ce n'est pas tant au pied du mur que se reconnaissent les adorateurs d'une imagerie de groupe interchangeable... que dans le mur lui-même. Déflagrations de chairs molles stoppées net. Sociogrammes de bidoche, tirant, poussant, bousculant pour se précipiter tous les maux à la bouche, à la collision aplatie, écrasée et dégoulinante, sur les enceintes fortifiées de l'abrutissement. — « *N'oubliez pas de sourire pour la photo!* », ajoutait le Grand Collectionneur.

Happening toujours stupéfait... puis se feuilletant lui-même, l'œil bovin, dans le vernis de peintures pomprières pour affûter, à point ou saignante, l'imagerie de la prochaine coagulation incontentable.

Soit :

« Battre, couper, entamer, charger, abattre. Qui couvre, qui passe, qui défause, qui renonce ? Atout, atout, atout... et ratatouille. La musique des brèmes écrasée sous les roues de la fortune et l'autruche qui revient au jeu. Une donne pour un rendu. Plié dès l'annonce.

Les levées révolues, on recommence. La der des ders ? À la donne, à l'écart. Batailles !

Du petit lait baratineur. Toujours en plein âge d'essor. Toujours en plein essorage... et, sous le capot, des caillots au galactomètre. Revanche ? Qui contre ? Qui prend le sabot ? Qui tient la banque ? Et qui fait le mort ? »

Et encore :

« Une sinusôide rhinencéphale lissant le passé pour se l'approprier et désignant un avenir radieux, droit devant. Une sinusite à vomer, ne voyant pas plus loin que le bout de son nez, l'allongeant encore, muant pour scarifier. Une silicose sinoque, radiant de ses propres cadres, réduisant en poussière, s'époumonant ventre à terre. Une congestion morveuse sans usage, fluxion sans flux ni part au souffle, incapable même de se moucher. Gâchant les fruits sans les atteindre dans un déconfiteor nasillard.

Séduisant. Sécurisant. Capiteux. Enchifrenant. »

(Voir : « énucléation, équeutage, épelage – compote et marmelade en herpetismologie, molluscum en charniers et indéhiscence ostéomielleuse »).

Nonobstant... le Grand Collectionneur trouvait plaisant qu'il existe dans un si vaste organisme que la Grande Collection un trou par où effectuer la défécation et un abîme sans fond aux murs suintant... le shéol.

Les volumes des sciences, des arts, de la littérature, des peuples et des civilisations se développèrent : gigantesques, positifs et vivants, transmettant durablement. Leur influence resurgissait de la seule capacité enfantine d'un mieux à se faire discerner.

Il n'était que de regarder en vis-à-vis des puissances dominantes, la richesse tout autre de la cuisine. Ses variantes infinies, luxuriantes, vérifiées, transmises, réinventées, intégrant, créatives et adaptantes, à nouveau constructives, plaisantes, stimulantes. Tout pourrait se réécrire de si peu, alors même que tant d'imposantes constructions n'étaient qu'énormités dérisoires, inconstituées, vérifiées de seule dégénérescence.

Mieux valait une bonne soupe, un ragoût, une tarte aux pommes! Non seulement cela nourrissait et reconstituait, mais cela fondait, échangeait, animait. La cuisine : un langage transmettant avant même les dénominations. Une interface sens/perception ; élément/construction ; intérieur/relation... ou encore technique/création ; éducation/respect ; individu/assemblée... au discernement non pollué. (Hors l'industriel...)

Des moindres disponibilités en textures, saveur, couleur, épices, mode de cuisson et de présentation, la cuisine pouvait éveiller, affermir, et conduire. L'alimentation était un vecteur dès elle-même, à l'écart des mots si usés, si fatigués, qu'il en fallait sans cesse de nouveaux ou qu'il fallait briser leur cadre. Quel scandale que tant en soient privés, vivant la TORTURE de la faim.

Au paradoxe des paradoxes, un handicapé mental, un *minus habens*, un faible quotient intellectuel restaient plus proches et plus fermes dans l'intelligence et la vie qu'un savant. De même, l'enfant, tandis qu'il s'éveillait encore, tout en perception et correction, vivant un univers mobile, mettant à l'épreuve les fiabilités et les convergences, dans la nudité des critères. De même, le primitif, l'artiste, le poète, ou l'ermite, s'ils ne s'éloignaient pas des langages vivifiants ou bien encore les recréaient.

Le sens était inscrit, constitutif, préalable et dominant. Il traversait tout cela. Il ne cessait pas. Inaltérable. Inaliénable.

Le sel, l'huile, le vinaigre, chacune des céréales, les volailles, les poissons, les gibiers... Mais bien plus. Les forêts, la mer, le ciel, les villes, les déserts, les montagnes... Tous les métiers, tous les âges, toutes les œuvres... Le passé, le présent, le futur... Chaque peuple pouvait bien faire des langues, nommer et dénommer... et cuisiner.

Et toute action était également langage s'inscrivant, s'enregistrant et se communiquant, générant ou dégénérant son locuteur, enrichissant ou amenuisant, qualifiant ou disqualifiant, ouvrant ou fermant. Depuis le premier sourire et le premier éveil. Cela s'écrivait sans mots, sans phrases, sans paragraphes. Ou avec des mots, des phrases, des paragraphes, revitalisés... mais alors bientôt accaparés par les sourds et les muets.

Ce qui nommait sur le miroir des idées, énonçait superficiellement ... mais n'était que trace interchangeable d'une mobilité beaucoup plus profonde, dans sa pratique, dans ses pratiques, frontière d'une élévation et d'un élargissement vertigineux, émancipation de l'unique à l'infinité et de l'infinité à l'unique, du temps à l'éternité et de l'éternité au temps.

Des représentations, et des langages? Non pas un langage, mais une multitude. Au-dessus et au-dessous. Et les moins aptes à la vie faisaient vivre dans un temps illusoire, différé, à côté, effondré, des fictions mornes et récits de sénescence.

Et il connut des éblouissements. Leur relation ne peut malheureusement échapper aux éventuels reproches d'hermétisme, d'amphigourisme, ou à l'inverse de réduction simpliste, tout comme elle ne peut tendre au mieux que vers une représentation parcellaire. La restitution ne pouvant qu'être tronquée, hachée, limitée.

S'agissant justement d'hermétisme, le Grand Collectionneur trouva « *la stoechiométrique herméneutique* » bien moins

hermétique... que tout simplement stomatologique ou stomachique. En clair, il y fallait « *l'estomac solide* » et « *la bouche propre* » - cette « bonne vieille : os - oris, en latin édenté. Il lui apparut que, pour s'orienter parmi les principes actifs et réactifs des diverses grandes spiritualités, il fallait « *à la fois une bonne chimie digestive séparant les sucs à assimiler des résidus à expulser* », et un niveau de langue suffisant pour « *passer des cris à l'oral et franchir les lignes isoglosses* »...

Ces frontières n'étaient pas forcément « *isobares, isohyètes ou isochrones* ». Il était bon de rester simple, tant par exemple prédestiné, on ne manquait pas d'« *is* » initiaux, à commencer par Isis. Et des univers de représentations le saisissaient... alors que la Grande Collection s'étendait sur des champs de vaste *mappa mundi* initiale...

Le caducée, alliance du serpent et du bâton, cher à Hermès, dieu berger, dieu de la lyre, bandit de cœur, dieu trois fois grand des jours de vif-argent, dieu s'étant extrait de l'Égypte où il était Thot lui-même, roi d'Égypte et de toutes les mesures... où il était encore langue du dieu fondateur, et des défunts, pour traverser la mer du Livre des morts... pays du château de l'âme, kâ, où les crues se commandaient par Khnoum, dieu à tête de bélier... créateur des hommes sur son tour de potier... maître de la source... qui rejoindrait Rê, dieu soleil, dans l'halieutique universelle, pêche et soleil confondus au prix de voyelles...

Un fil ou l'autre pour le tissu qui ne s'arrête pas et doit toujours renaître pour se garder lui-même. Avatars pour Aèdes. Nuées. Bouclier. Maîtres de chœur. Hermès-Mercure, fils grec du père des dieux, Zeus, suprême maître des foudres... de la justice et des quatre jeudis. In arce.

Le chemin du Grand Collectionneur lui épargnait de réactiver tous ces vieux signes tout en le lui autorisant ; écho singulier, exceptionnel, mais écho libre aussi. Il pourrait aussi y bâtir à sa volonté les réseaux de signification, si vieille rhétorique avec ses mailles, art du verbe et des rets, ramenant des ichthus au

plus simple dessin. (Au symbole du poisson, vif et cher aux premiers chrétiens, succéderait plus tard la croix morbide, emblème d'humiliation, de torture et de mort. De « ce qui relie », on passa aux reliques. Et de la joie, au lugubre).

Soleil levant, ce « o » long, « ô grand », vingt-quatrième lettre, gravure hiératique de l'astre se levant sur l'horizon. Juste avant, 23^e, « psi », psittacisme de radoteur.

Idéogramme, écriture, alphabet...

Hélix, la spirale ; Hélios le soleil ; Hellên, le peuple ; Hélène captive... Variations et variantes. Héliopolis berceau des dieux successifs et école de philosophie pour Platon, géniteur des vertus... Tant à organiser, baliser, structurer. Tout se liait, s'embranchait et ramenait. Croquis, canevas, motifs... De même que les traits se perdaient, ils se retrouvaient. De même qu'ils étaient falsifiés, ils se rétablissaient. Hâpis, le veau d'or...

Faire se rejoindre à nouveau les langues de raison et d'émotion, qu'elles ne soient plus qu'une, dans une seule et unique même marche, un pied puis l'autre : froid, chaud ; noir, blanc ; gauche, droite... Les maillages des descendants, les Mosis, fils de Djehouti, en toutes variantes vocalisées, lui-même verbe de Ptah créateur, serviteurs d'Us-Yri, cet Osiris à la mitre enfoui à Byblos, démembré puis mené à remembrance.

Akh...

L'homme de glaise épousant la vie... devenu mortel.

Et les transmissions. De la Grande Égypte à la Grèce, de la Grande Grèce à Grande Rome. *l'enthusiasmos*, dieu en soi, avait vu ses choeurs inspirés, dispersés, dénaturés et bannis... Plus de poète-*prophétés*, animés de souffle, d'âme *pneuma*. Les *poiètès*, ceux qui font et produisent... prostituant leur chant choral. Fin de civilisation. Décadence. Démagogie : le transport de tous et chacun... Où ? Diogène (de Sinope) à Alexandre : « ôte-toi de mon soleil ». Aristote et l'école du loup. Tous envoyés au lycée. Par Iove. Sous la table, le même Diogène redécouvrant les sources du Nil. Le même, se faisant chien fidèle, Anubis à l'embaumement.

« *Point de poètes dans la chose commune* », décréterait Platon en les bannissant de la République, au nom de celui qui s'évaluait à trente pièces, boirait sa coupe, préservant des lois qu'il savait injustes. Une Académie qui enfouirait plus encore les liens souterrains par où les continents communiquent, du kâ au ki, de l'inspiration à l'animation... *Agartha*.

Diogène : « *Je vois des tables et des coupes... mais où sont les idées ?* »

Et désormais Hadès, Aïdoneus, l'invisible... tandis que les idées, elles, étaient données pour visibles, *ideia*. La vie dans la caverne... bien avant l'abrutissement par la télévision, *boîte à m...*

« *Un anneau de Gygès pour les commander tous* ».

Voyelles antérieures, postérieures, ouvertes, fermées, à modifier, retirer, transformer, jouant des consonnes sourdes, occlusives, constrictives, fricatives... *Spirantes* !

Le banquet lui-même réécrit dans l'éloge à la sodomie et à la beuverie. La version Xénophon, Socrate proxénète : médiateur avec l'étranger. Pièges en séries, *Satus-Saturne* en tête. Attracteur. Dieu très inquiétant. Combien s'y noueraient ? *Saturnales*. Voyelles. Consonnes. Fracture. Bien loin des *Satva* indiens et du *satis* de satisfaction... Précisément dans l'insatiable. Sèmes. Phonèmes.

Diogène falsifiant la monnaie. Diogène et son bâton : « *je cherche un homme* ». Diogène vainqueur des jeux... « *olympiques* ».

Fin des nuées de Zeus à l'égide éblouissante, fin des psalmodies, des chants antiques et des chœurs.

La procession se ferait hors de la caverne où les hommes resteraient enchaînés, contemplant les images vaines...

Les poètes avaient rejoint les *Vates* latins.

Auctors, auteurs-augures-augmenteurs, ceux qui font croître. Temps de barbares, barbarie, barbarismes, « *de bla-bla-teurs* » en étymon. Défaut de langage, manque de langue.

Les Étrusques, intégrés à Rome, offrant leur écriture de faiseurs de ponts, en une héliénisation nouvelle, avaleuses des mille et

mille faces, faisant croire au « *latreuein* » - « *latrina* », fosse d'aisance. Puis le *veni, vidi, vici* fasciste. Jules le bestial, passe-toi le pot. *Alesia jacta est*. Les femmes et les enfants hurlant, mourant lentement, bloqués entre les deux camps.

Pauvres paysans... « *paganus* ».

Habitants du pays. Païens.

Les manants. Résidents.

Mais non exterminés.

Transfert d'écriture.

En sortir.

Les sibylles.

Commerce de Romulus, l'absolution en bandoulière, de tapisserie de Pénélope, d'héraldique et de mythologie, de fausse royauté et de fausse noblesse : comme disait Pascal, « ne pouvant faire que la justice fût forte, on voulut que la force fût juste. » Brutes épaisses. Et bien plus tard, trafic encore de chose nôtre, de couronne sacrée, de ma « fille » et d'hommes d'« honneur ». Eschatologie à dix sous.

Et un Reich de 1 000 ans, doublé d'un messianisme nazi, et d'un antisémitisme cosmique, pour saupoudrer le tout? Des païens? C'était prévu. Quand tout est à vendre, aux plus violents et sanguinaires, une vieille rancune et une accusation de déicide sont le blanc-seing d'un génocide. Misère, « tuer » les Juifs était symbolique, mystique.

Mais, après tout, Hitler réprima peu les chrétiens en tant que tels, la paroisse était sauve, sauf pour les courageux et intègres Témoins de Jehovah... Exception faite aussi des martyrs de la Rose Blanche, assassinés, mais sans béatification... quelle drôle d'idée de s'être levé contre l'Anti-Christ ! Cela mérite-t-il la sainteté? On préfère les miracles et apparitions, les merveilles et « manifestations » ; c'est bien plus lénifiant pour le bon peuple crédule...

Et l'opus dei, la main dans le slip de tous les dictateurs. Et les divorcé.e.s, les homosexuel.le.s, les filles-mères, tous rejetés par manque d'amour. Et les prêtres célibataires, torturés du bas-ventre, même

les meilleurs, pères d'enfants illégitimes, violeurs, ou sombrant dans la pédophilie. Pauvre église, arc-boutée sur son peu de bien, il y en a, exténuée, désespérant, et jamais morte. Ah, elle a acheté de l'art au kilo quand elle était riche... Mais tout ce qui brille est-il d'or? Grande prostituée, fille à soldats, attendant sa lettre de répudiation ou son échelle pour le ciel. À son choix. C'est une toute petite affaire pour la fille aux cheveux nazis.

Cumès.

De la cave aux plafonds.

Cela allait trop vite.

Vénus renaissant de l'écume.

— « *Mais quel b... !, nom de D... , s'exclama le grand collectionneur j'ai vraiment pété les plombs !* »

La sagesse grecque finalement trouverait contre l'obscurité, un chemin par le Moyen-Orient, l'Afrique du Nord, l'Espagne... À l'occasion d'une nouvelle fulguration. Ce ne fut pas sans massacre ni guerre (ni esclavage...) mais, à nouveau, la vie produirait. La médecine. Les lettres. Les mathématiques. L'irrigation. L'architecture. Les danses, la musique, la liberté, la poésie... Puis la vérité de la parole se dégraderait, dévitalisée, ânonnée, funèbre... Jusqu'à une nouvelle fulguration. Les Lumières. Puis Nabot l'étron. D'autres étrons. Toujours des étrons.

Des espaces de négation...

Mais que se reçoit-il d'un double non ?

Un non-non fait-il une affirmation ?

Un non non-torchon, alors ?

Il fallait qu'il l'écrive.

Il s'y mit aussitôt.

Et il écrivit : « *par ici la sortie / je suis déjà sorti* ».

CHAPITRE QUATRE

« *To be the eyes and ears and conscience of the Creator of the Universe, you fool.* »

Kurt Vonnegut. *Breakfast of Champions.*

« *Contre le tonnerre, ne pète* ».

Jean-Antoine de Baïf, *Mimes, Enseignements et Proverbes.*

« *Mourir ? Plutôt crever !* »

Siné, *Épitaphe*

Il pensa donc aux grandes civilisations antiques. Ces immenses cultures avaient toutes laissé à la postérité une construction identique, en Asie, en Amérique, en Afrique : une pyramide... Restait à y adjoindre un soleil... chaleureux, rassurant, central, chassant l'ombre, garantissant la vie, la continuité, la vérité... C'est petit un soleil dans le ciel. C'est immense le soleil pour sa création.

Par leurs œuvres, ces civilisations avaient vaincu l'extinction. De leurs œuvres, elles se recomposaient. Lui-même était une grande civilisation, se reconfortait-il, et à toutes sortes de points de vue le soleil... Il était temps de ne plus se voir au pied de son œuvre, mais à son sommet, à la fois éclairé par toute sa création réunie et l'éclairant. Les deux ! Verrait-on le soleil au pied d'une montagne ? Non, non... jamais. Mais à son pic, oui !

« Hum... S'il y a à la fois le soleil et la montagne, le soleil est nécessairement dans le ciel. À son zénith, il trône en haut de la montagne. Verrait-on une montagne dans la nuit ? Non... On ne la distinguerait plus. S'il y a une montagne, il y a nécessairement un soleil pour l'éclairer. S'il l'éclaire totalement et de tous côtés, il est obligatoirement à son sommet. »

Il rédigea quelques feuilles volantes se disant qu'un œil serait un beau symbole de sa personne, à la condition qu'il éclaire en plus de tout voir : et il annota qu'on comprendrait ainsi bien des sujets complexes, qu'on les comprendrait à l'échelle de l'étude de ses œuvres et du mérite ainsi acquis, en somme de l'effort individuel vers la connaissance, vers « Sa » connaissance.

— « *Il était temps que j'adopte la majuscule pour parler de Moi-même,* » se flatta-t-il, tout en effectuant tous les renvois correctifs dans l'infinité des volumes.

Il se reconforta beaucoup de cette modification mineure, mais majestueuse. Comme ce simple jeu d'une capitale à la place d'une minuscule le valorisait soudain : fondement, fondateur, fécondateur, essence, début et terme. Celui qui perçoit et celui qui est à percevoir. D'un volume à l'autre, à mesure que l'on gravirait l'échelle de Son savoir, on trouverait des indices

étonnants et des confirmations nouvelles de l'intérêt qu'il avait eu pour Lui-même, jusqu'à la pleine réalisation de Son immensité de Collectionneur.

Qu'importe donc qu'Il ne puisse faire le tour de sa collection ! Justement, même : tant mieux ! Le tout était de trôner au-dessus. C'est si exceptionnel déjà de ne pouvoir faire le tour de sa collection, de ne pouvoir embrasser la totalité de son Œuvre, tout en l'étant Soi-même, d'être une perpétuelle expansion, de s'y confondre et de la dominer. Il fallait traduire cela sous une forme à la fois visuelle, volumétrique, perpétuelle, reconnaissable, inaltérable, tendue vers sa signification, épargnant des millions de périphrases, mais appelant bien plus encore de pensées, d'émotions, de perceptions et d'expériences...

Mais quel était donc ce monument qu'il avait sur le bout de la langue ? Quelle était sa forme ? Un cube ? Pas du tout. Un cylindre ? Non. Un parallélépipède ? Non. Un cône ? Ah, il sentait qu'il se rapprochait. Puisque cela ressemblait à une montagne... La solution lui apparut comme un éblouissement unissant enfin tout. C'était si simple. Il fallait qu'il laisse une pyramide. Quel comble ! C'est parce qu'il était parti du résultat, dans Sa clairvoyance, qu'il s'était posé des questions et avait pu y revenir. Une pyramide donc. Oui, c'était évident. Toute sa collection, toutes ses collections, toutes ses collections de collections devaient prendre la forme d'une seule et unique pyramide. Une très large base et un sommet unique sur lequel Il apparaîtrait, voyant tout, irriguant tout, fécondant tout. Lui : pleine et totale lumière de Lui-même dominant son monde unique en le servant, contenu mais aussi illimité. Lui enfin totalement collectionné ; le plus bel et le plus important élément de toute sa collection, trouvant la place exceptionnelle qu'il méritait d'avoir.

Comme c'était beau ! Quelle harmonie ! Un si grand nombre de collections, solides, carrées, bien jointives, tout près du sol, qui en nourriraient d'autres, plus substantifiques d'étages en

étages, dans un jaillissement aussi tonique qu'inébranlable, vers Son être, unique... le plus rare et le plus bel objet de toute la Collection, et lui donnant tout son sens. Bien sûr que cela pouvait se combiner avec toutes les formes précédentes, se jurait-il, cela les faisait aboutir, cela par faisait l'Œuvre.

Son Œuvre.

Et tout autour de sa pyramide, l'univers infini pour toutes les collections potentielles qu'il n'avait pas irradiées mais qui attendaient d'être seulement activées... Lui, au point précis où toute sa collection se rejoindrait, désigné, montré par elle, pièce unique en faisant tout le sens... Il fallait qu'il devienne la plus parfaite et la plus cohérente des contradictions, qu'il devienne l'Incollectionnable collectionné, le plus exceptionnel de l'exceptionnel, incarné et désincarné.

Comment donner une forme de pyramide à toutes ces collections ? Il rit : « *En les empilant simplement pour s'asseoir dessus ?* » Faire cela dans sa chambre et attendre la mort sous le plafond, à la faveur d'une insolation sous l'ampoule centrale ? Non, il fallait quelque chose de plus profond, plus intelligent, et totalement indestructible. Cela, c'était bon pour le volume des élucubrations et considérations prosaïques, des fausses routes, impasses, diversions, nivellements et tentations nihilistes, « *vastitudes de la rigolade* ».

Il lui fallait un trait de génie, une autre fulgurance authentique, de celles qui survivent à tout car quiconque la rencontre ne peut jamais l'oublier. Elle serait comme un fer rouge sur tout esprit. Qui l'aurait seulement pensée devrait impérativement l'évoquer, même en voulant la taire... Surtout cela : « qu'en voulant la taire... ce soit encore la transmettre ».

Ce fut une immense ébullition mentale. Ce serait comme un virus ? Une forme de vie non vivante. Il vérifia : effectivement, les virus ne vivent pas. « *Mais...* » L'objection lui apparut. Si cela ne vit pas, sa collection ne vivrait pas non plus. Du moins, elle ne serait pas traduite en son essence. Hum... traduire ?

Avait-elle besoin d'être traduite ? « *Trouducteur, traîtreur !* » Il devait trouver une élévation au-delà de toute élévation, qui soit également profondeur, volume, intelligence, le tout en un point unique le caractérisant. Tandis que mille et une solutions toutes décevantes le traversaient comme des comètes, il noircissait encore des pages et des pages, dans la fièvre des spéculations... « *Une idée, se dit-il, oui, voilà ce qui est indestructible.* » Car quand bien même cela s'oublie, cela resurgit soudain, d'une dernière étincelle, aussi fortuite qu'inévitable... « *ah! ah! Une idée!* » Qu'il en reste encore quelques éléments, quelques toutes dernières traces éparpillées... elles se frotteront l'une l'autre, comme des silex oubliés, elles recréeront le feu et embraseront tout esprit dans un rayon toujours plus vaste, embrasant d'autres esprits, et encore, et encore... Et quand on veut la détruire... – « *Ah, quand on veut détruire une idée... que peut-on bien lui faire? On la renforce!* »

L'idée est la seule preuve humaine qui devient plus présente, plus vivante, plus durable, quand on veut la détruire. Surtout, s'il se trouve qu'elle est vraie. Il lui fallait donc une idée; une seule suffirait, pourvu qu'elle soit géniale et vraie. Une « *vraie* » idée? Il y en avait déjà eu tant. Tant et tant. Sûr, une idée pouvait être vraie. Pourquoi pas? Mais aucune ne pouvait être réelle. N'en connaissait-il les pièges? Il avait tellement appris à se méfier des configurations arrêtées, à les mettre à l'épreuve pour en séparer la formulation rigidifiante, de la teneur substantifique. Il y avait loin de la lettre à l'esprit, dès les plus primitives significations. « *Dia* » : séparation, distinction, à travers. « *Gramme* » : écriture. Ce n'était pas vivant en soi, une idée. Ce qui est vivant, c'est ce qu'il faut retrouver par l'idée, et ne peut à nouveau être idée, mais seulement se traduire par des idées. Sens : à la fois fonction physiologique, direction et signification. Le réel, le vivant, le signifié... tout cela précédait naturellement toute convention.

De là, faire retour.

Mais un retour en avant! Pas une régression.

Il chercha longtemps. Il revenait souvent à ses pages blanches,

puis grises, puis noires, et les contemplant l'œil vide, brassant des milliards d'hypothèses de construction pyramidale pour sa collection.

Il envisagea également ce qui interrogerait si profondément qu'on n'en pourrait plus faire abstraction. Il tournait et retournait. Il reprenait ses volumes. Un blasphème? Non, il y en avait tant, déjà. Blasphémer ne dépassait « *blâmer* » : médire, calomnier... Ce qui était blasphème : « *chercher un coupable commode à accuser, incriminer...* » Blâmer Dieu... Ah non! Trop facile, déjà fait, et contresens absolu

Une découverte...? Qu'avait-il encore à découvrir qui ne soit déjà pré-découvert? Et dans l'exceptionnel, ton sur ton, « *plus exceptionnel* » ou « *moins exceptionnel* » n'offraient pas de véritable distinction. Comment dégager l'absolument exceptionnel et le faire sien? Le faire Soi? Tout, dès le premier instant n'était qu'exceptionnel. Il tournait en rond.

Toute sa pensée, tout son être, tout son travail, devaient impérativement devenir une pyramide. Il n'en démordait pas. Il regarda encore une fois d'un peu plus près les grandes idées sur le monde qu'il avait collationnées.

— « *Que de temps perdu! Que de temps perdu! Sans doute prétendent-elles expliquer le monde, pour peu que par auto-suggestion on l'y fasse rentrer, se disait-il, mais elles ne m'expliquent déjà pas moi-même, ni quiconque en vérité, et elles se chassent l'une l'autre, comme un repas efface le précédent. Et moi... moi, j'ai collectionné tous mes repas, tous! Ne m'expliquant déjà pas, que me diraient ces grandes idées?* »

Il faudrait une idée qui ne soit pas une idée, en vint-il à penser.
— « *Mais cela se peut-il?* »

Les « *grandes* » idées? Elles étaient nombreuses et variées, bien classées, dans l'album intitulé « *ce qui veut tout expliquer* » : telles formes de conflit entre les catégories d'hommes, telles formes de représentation d'une intelligence supérieure, telles forme de destinée, telles formes d'apparences physiques, telles formes d'enchaînement mécanique des époques, telles formes de pensées

humaines, tels objectifs communs... Tout cela pouvait peut-être tout expliquer et y avait servi, à un moment où un autre, mais rien de cela n'avait vraiment rempli l'objectif que lui, le Grand Collectionneur, s'était assigné. Ce n'étaient que semblances.

Il en voulait une qui excède à ce point la forme représentée, qui soit la vie, Sa vie. Qu'elle ne détermine pas mais libère des déterminations, qu'elle ne doive pas être recherchée dans d'autres idées pour être justifiée, mais qu'elle les justifie toutes pour ce qu'elles transmettent imparfaitement : les actes, les émotions, les relations, le temps qui passe, les œuvres qui se font, l'annihilation qui guette... la tragi-comédie humaine ; ce vieux théâtre. Pas seulement le sens de la vie... la vie du sens.

Le Grand Collectionneur redécouvrit par inadvertance les pages restées blanches et insatisfaisantes de « *Tentatives de reconstruction de mes collections* ». Et il réalisa soudainement qu'il égarait délibérément ce volume, chaque fois qu'il se présentait à son regard. Ce n'était qu'une anomalie minime, une bizarrerie sans importance, anecdotique... mais elle attirait irrésistiblement son regard. C'était bien une singularité, une exception... Elle méritait son intérêt.

Feuilletant ses ouvrages pour retrouver des notes précises, il prit conscience de dissimulations à ce sujet : des dissimulations qu'il se faisait à lui-même, dissimulations se dédoublant dans une succession répétée de formulations toujours plus altérées, biaisées, tronquées... Le défaut s'auto-induisait, se répandait, prenait consistance à la manière d'un ver, mangeait de l'intérieur des espaces, les viciait et contaminait encore... Cela le perturba profondément... la tare, la discordance, le défilage étaient véritables. Et tout cela provenait de lui-même. Organisé, généré, étendu par lui-même. Nul autre n'en était l'auteur, surtout pas la Collection.

Au contraire, par son langage propre, la Collection lui restituait toute l'organisation systématique et toujours plus aboutie de ce... "mensonge" ? L'apparition du mot lui fut un choc violent.

Il barra ce mot qu'il jugea détestable, sans pouvoir en faire passer le goût amer : non seulement une fausseté, mais « *sa* » fausseté propre. Le mot lui avait littéralement sauté à la gorge, écrasant sa pomme d'Adam, lui coupant le souffle, lui barrant soudainement la vie. La Collection poursuivait son processus, mais son mouvement à lui s'inversait... Et dans cette inversion, de proche en proche, la collection devenait pour lui, nécropole. Non, non, elle ne pouvait pas l'être... mais pour lui... pour lui, elle le devenait... elle l'était!

Il pouvait la voir et la savoir... mais qu'il étende le bras, approche sa main, elle s'effilait, se désagrégait, perdait sa chair et ses flux, et s'abandonnait, inerte, comme un ossuaire...

Était-il vraiment trop tard, le mal était-il fait et consommé... cet « *élément imprévu* », cette « *déconvenue* » soudaine, cette « *invalidité* » - comme il devait faire attention aux mots! - allaient-ils grignoter d'une dévoration croissante toute la Grande Collection? D'avoir barré le mot « *mensonge* » ne faisait que démultiplier, en cascade, les questions associées, subséquentes ou conséquentes. Ah, s'il avait seulement écrit « *oubli* »!

Mais n'aurait-ce été à nouveau, et immédiatement, une manière de se cacher la vérité?

Tout cela avait été « *inconscient* »?

Il voulut aussi, immédiatement, barrer cet « *inconscient* », mais se retint. Bien sûr qu'il ne savait pas ce qu'il faisait... alors même qu'il le faisait. Non, non, non... Bien sûr, c'était tout à fait douteux qu'il l'ait su. Mais cela changeait-il quelque chose? À ce point, pouvait-il le nier et s'en décharger? Voilà qu'il voulait se démettre, inventer et reconnaître un autre lui-même sur qui reporter la faute : un double à qui donner consistance... Il n'avait pas voulu savoir...

Revenaient à sa mémoire tous les « *je ne l'ai pas fait exprès* », appelant l'un après l'autre : « *qui d'autre a fait? qui était là? ne pas faire exprès, c'est ne pas faire attention, ne pas le vouloir, et promettre de ne jamais faire attention. Où serait l'excuse? Te l'accorderais-tu? Quand sauras-tu si tu fais exprès?* »

Il n'arrivait toujours pas à respirer. « *Tu n'as pas fait attention... Qui d'autre? Tu as négligé. Tu t'es négligé. Mais ce n'est que toi. C'est toi.* » Son attention, pourtant extrême, ne faisait pas... attention. Nul, sinon lui... Oui, c'était bien lui! « *Je suis celui qui n'a pas fait attention. Et je suis aussi celui qui a fait. Je suis le faussaire, et l'impuissant, et le traître.* »

Pouvait-il seulement écrire « *involontaire* »?

Non, il y avait bien un dessein, une intention, une pratique persistante. Pouvait-il s'admettre ainsi? La Collection soulignait à quel point, justement, il avait fait « *exprès* ». Cela ne pouvait que se reconnaître : les faits étaient nus. Il ne pouvait se dégager de son propre biais, ou de son travers... Pouvait-il vraiment les minorer, ainsi qu'il venait de le faire : « *élément imprévu, déconvenue, invalidité...* » Ces mots le cinglaient par boomerang... il ne pouvait ni s'en extraire, ni les réduire, ni les taire... Pas devant lui-même. Il était donc aussi ce « *travers* », cette maculation, cette tache, cette souillure, œuvrant dans son propre dos avec sa complicité. Et le langage de la Grande Collection le lui exprimait en pleine face par une rupture d'expression.

Plus qu'un simple mutisme réprobateur, qu'une ellipse... Le langage se montrait lui-même défectif, non-impliqué, formellement désuni pour la première fois, refusant de désigner et d'exprimer, de répondre à sa place. L'hyper-conscience rompait le contact et l'expulsait, lui le Grand Collectionneur dans le vain, le vide, désolé et silencieux ; elle l'atomisait dans l'insignifiant, le laissant seul, en débandade, disgrâce et décri, par et pour lui-même.

Avec ses majuscules, avec son soleil au sommet de la montagne, sa pyramide, sa recherche d'une idée ultime... Quelle ironie! La malformation si longtemps cachée était désormais divulguée, dévoilée... dénoncée... elle y suffisait. Et l'air ne trouvait plus d'accès à ses poumons... à mesure qu'il réalisait.

« *Es-tu resté fidèle à l'enfant que tu étais? Ou bien t'es-tu fait faux, t'es-tu fait mensonge à toi-même?* »

Lui était touché! Elle, non.

Elle rejetait lacune, erreur et faute et restituait le tout comme son seul bien, sa propriété et sa propre personne.

Il était cela.

Aussi et d'abord.

Dès le début. Dès l'origine.

Réalisant la toute première pierre de sa Grande Collection, alors qu'hyper-conscience et hyper langage venaient de lui être donnés... déjà...

Envisager qu'il se mentait à lui-même? Qu'il trichait? Qu'il faussait? Qu'il était indigne?

Le pouvait-il? Pouvait-il en répondre et s'en répondre? Malgré tout, il s'était fait deux. D'où et par où remédier? Et que corrigerait-il s'il n'avait plus d'accès? « *M'inventer des yeux derrière mon dos... pour me défier de moi-même? Et pour aboutir à quoi? Perdre pied dès mon moindre mouvement. Perdre confiance dans mes propres mains...* »

Pouvait-il vérifier s'il n'avait pas fait d'autres « *oublis* » fondamentaux? « *Inconscients, involontaires... machinaux?* », quelles que soient les qualifications que lui et lui-seul leur donnerait... Des qualifications non qualifiantes désormais... Des caractérisations non caractérisantes... Dérapages se fauflant, pénétrant puis engloutissant...

Comment remonter en s'enfonçant...

Déjà... des fautes en cascades se montraient, se multipliaient, proliféraient...

— *Ce n'est pas de ma faute!*

— *La faute à qui?*

Des voies et des chemins de mensonges... à leur recherche de mensonges... pour les corriger avec des mensonges? Comment ne pas tout mêler, niveler, tout traîner et noyer en mensonge? Plus profond, plus bas, plus... MENSONGE! Il voulait écrire à nouveau le mot. Mais il ne se contrôlait plus. Le crayon refusait de bouger, sa main était raide, dure comme la pierre. Son corps aussi lui mentirait-il? Et choisirait-il à cet instant un authentique et irrémédiable MENSONGE comme choix délibéré?

Se faire croire que « Rien de cela n'avait eu lieu! »

— « Rien? »

— « SI! »

Il tétanisait...

— « Peux-tu te retourner et te voir? »

Accepter était indispensable. Tenir : essentiel. Rester lucide : vital. Mais... quelle lucidité espérer en se découvrant son propre étranger?

Il sombrait. Il coulait. Il devait impérativement respirer... Il le fallait. Sa chair implosait d'incendie, des picots acérés lui perforaient les tempes et les yeux... une contraction l'écrasait de l'intérieur de la vessie au plexus solaire, comme un poing d'acier, fouaillant pour lui broyer le cœur dans une presse hydraulique... L'apnée lui dévorait les bronches. Chaque alvéole se muait en boule de barbelés et de lames de rasoir, lacérante, déchiquetante, propageant d'insoutenables laves en douleurs paniques dans ses nerfs, sous sa peau... Il n'était plus qu'une saturation liquide de souffrances bouillonnantes, comme saisie dans une armure cataleptique... sans issue, surcomprimée... une torture hurlant contradictoirement qu'elle voulait s'enfuir et s'enfuir, cognant contre des murailles... et il n'était plus que l'obstruction hermétique de toute issue, la paralysie de tous ses muscles...

L'oxygène... De l'oxygène !

Il lui fallait de l'oxygène...

Il oscilla faiblement, puis dans une lenteur d'arbre abattu, foudroyé, incinéré de l'intérieur, vacilla et tomba enfin sur le côté, d'un seul tenant à la manière d'une colonne abandonnée, dernier vestige avant le chaos. Dans un impact sourd, il cogna contre une pile de papiers qui heureusement amortirent partiellement le choc...

— « Ceci n'est pas la mort, eut-il encore le temps de penser, tandis que le ralenti s'étirait... ceci n'est qu'un début du mourir ».

Et dans l'impact même, dans la terreur, il inspira enfin... Un piteux bruissement guttural, gargouillis étouffé, ne laissant

qu'un filet pour le séparer enfin du coma, offrant un brin d'herbe au milieu d'une falaise...

Des spasmes de force décroissante le traversèrent encore... le harponnant, le laminant, le chavirant et finalement l'agitant de tremblements sporadiques dans la nausée et les suffocations... Il s'accrocha au brin d'herbe.

Son ombre l'avait rejoint. Elle n'avait plus cette petite voix implorante que, loin, si loin, il lui avait connu. C'était un tonnerre roulant réclamant son dû, se déversant de toute part... Et lui, immobile, murmurait sans parvenir à atteindre au son.

— « *Ô mon Dieu. Mon Dieu! Par pitié... Débarrasse-moi de toute pensée, toute existence, toute sensation, sors-moi de là, supprime tout.. Ô mon Dieu... par pitié. Écervèle-moi. Bousille-moi. Tue-moi.* »
Il ne fut pas exaucé.

Alors...

Se reprenant lentement dans les heures suivantes, le Grand Collectionneur dut noircir et noircir des pages, établir leurs liens et renvois, les multi-indexer... Travailler le rassérénait, même si le travail était vain...

Revenir sur ses pas, jamais il ne l'avait fait... Ce n'était qu'ombre... tout mouvement dans la Collection menaçait de lui causer des vertiges, des attaques d'effroi... le laissant à nouveau étendu, tordu... Mais il le devait.

Il essaya donc de vérifier s'il n'avait pas commis d'autres « *oublis* » fondamentaux, tout en se demandant à nouveau s'il ne cherchait pas, par là, à se cacher l'oubli extrême qu'il venait de constater. Il devait rester prudent, tâtonner, avancer doucement. Ne surtout pas s'étourdir dans les mouvements concentriques d'approche et de retour. Au moins, tâcher de se garder lui-même.

Oui, il faudrait approcher ces doutes.

Y revenir.

Fuyait-il déjà à nouveau? Était-ce encore tomber? Se cachait-il à lui-même? Alors même qu'il essayait d'affronter? Mais

d'affronter... quoi? Il dût refaire des liens, nouveaux, plus profonds, vers ce qu'il avait nommé "mensonge" et vérifier, re-vérifier. Mettre à l'épreuve. Pouvait-il douter de la Collection elle-même? L'envisager, n'était-ce déjà le faire?

Il pouvait encore l'utiliser. Il devait essayer. Elle devait encore être un outil, même distinct de lui-même... Elle devait l'être. Il le fallait. Il pouvait brasser la cendre. Au moins cela.

Toutes ses considérations en spirale ne trouvaient pas de point ferme. Tout en les notant et en les voyant se construire, il était de plus en plus troublé par la faille béante qui s'ouvrait et s'élargissait. « *Si j'ai vraiment oublié quelque chose, je ne peux me le rappeler : tous mes points d'appui sont des sables mouvants, des appels à la nuit, des gouffres... ! Si je me suis vraiment menti à moi-même, je ne peux plus m'en détromper : je juge par des conséquences que je ne puis plus même saisir !* »

Et tout cela, de si peu... Si peu! Un trois fois rien qu'il eût pu continuer de négliger... Si seulement il l'avait fait... Ah, si cela n'était monté ou descendu à sa propre conscience... Il se sentait comme aspiré par un trou noir, une gigantesque dégringolade en culbute, avalanche et ruine, s'allongeant et se repliant sur elle-même tout à la fois, sans fin.

Et son terme toujours plus fuyant se répétait sous la forme d'une interrogation : « *me suis-je fait faux ?* » Un ensevelissement.

— « *Et comment vérifierais-je une inexistence? Comment une absence donnerait-elle une preuve d'elle-même? Et la cherchant, ne la fais-je exister à mon regard, jusqu'à vouloir la croire, m'orienter depuis elle et vers elle? Qu'est-il de plus facile à croire qu'une absence? Mais si cela existe... ma fausseté n'est-elle plus foncière encore?* »

Lui, le centre-même, l'origine, le moteur... faux dès l'origine? Par leur vérité, sa collection et son œuvre, sa vie-même, ne devaient-elles plus lui révéler que sa fausseté propre? Comment retrouver un sol solide? C'était abyssal. Pour s'inclure à nouveau, il s'excluait plus encore... sans alternative.

Il nota qu'auparavant, le vrai et le faux se distinguaient sans nécessité d'apprécier le faux, ni de donner de valeurs au vrai. Il n'existait pas, alors, de « *plus vrai* » ou de « *moins vrai* »... Désormais le « *vrai* » devenait relatif... et il se montrait consommable : il était impossible de s'en servir sans le détruire. Le « *faux* », lui, demeurait. La confusion ne se résolvait plus que par l'anéantissement.

Le notant, il réalisait comme cela renouvelait la désolation, l'annihilation : la négation interdisait la vérification, dans une aspiration où ne demeurait que poursuite désintégrant. Il n'y avait plus de certitude, mais des incertitudes se démultipliant. Le néant en bilan inéluctable.

— « *Mais quel néant si j'y suis ?* »

Il voulut se rassurer. Oui, la Collection était immense et le travail réalisé était prodigieux. Elle avait tenu ses promesses. Elle était devenue cosmique, universelle, extraordinairement imbriquée et ramifiée... Oui, il savait encore y penser, mais sans elle-même, par exemple, comme à « *un polyèdre extrêmement sophistiqué croissant dans une galerie de miroirs, elle-même en expansion* » ; il se remémorait toujours que « *cela ne pouvait parvenir à la traduire, qu'aucune forme ne la contenait, qu'elle les contenait et les dépassait toutes* ». Mais cela lui semblait un par cœur, creux, des paroles de perroquet, un bruit vide.

Il restait capable de s'en figurer l'information : des centièmes de microns décompressibles en kilomètres, s'articulant en épis, en noyaux, en cellules, en tissus, en organes... Mais ce n'était plus la Collection. Ce n'était que se la figurer de l'extérieur, comme une image s'estompant... comme le faisait l'ordinateur. Moins bien encore.

Et lui-même... Lui-même ? Lui-même comme une image, et une image sue fausse... Lui, le maître, le seul vrai connaisseur... lui-même, dans son Œuvre, dans sa vie... comme un simple petit point, rabougri, infime, écrabouillé en proportion par la tâche accomplie et, désormais, rejeté, écarté. Un point faillible

qui n'était plus acceptable, ni accepté. Le défaut... en voie de centrifugation accélérée, propulsé vers le dehors, impuissant à plus qu'un récit, une forme ne contenant pas l'expérience mais sa trace, comme une météorite refroidissante a connu l'astre.

Il disparaissait littéralement sous ce qui n'avait fait tout d'abord que le collectionner lui-même, qu'il avait lui-même collectionné et qui n'était que lui : ce qu'il avait ramené à lui par la plus grande exigence de vérité, et fait irradier de lui. La collection vivait! Pas lui? Elle était vraie! Pas lui! La totalité de ce qui lui avait été donné lui était repris, du propre choix qu'il avait fait lui-même : « *Tentative de reconstruction de mes collections* »... quelle stupidité! À l'heure formaliser, il lui avait fallu de l'ancien... C'était bien lui-même qui avait ouvert la porte, l'avait laissée ouverte... Tout le giffait.

— « *Comment cela? La Collection garde tout. Et moi? Rien pour moi... Qu'y a-t-il pour moi?* » se demanda-t-il dans une série d'émotions qu'il croyait disparues et qui couvraient tout le spectre du désespoir jusqu'à la colère. Banni, proscrit... éliminé?

— « *Ah non*, hurla-t-il soudain, *je suis bien moi-même ma propre collection!* » Pour lui, ce fut un cri extrême, une déflagration, mais il ne s'en entendit qu'un faible écho. Dans la maison, on se demanda quel étrange chuchotement rauque avait semblé traverser les murs... Les matériaux devaient travailler. C'était une si vieille maison. Quant au Grand Collectionneur, cela faisait bien longtemps qu'il n'avait pas émis de son. Si longtemps. Mais c'est encore une fois, une autre histoire. Et tant de gens étaient morts, tant d'autres étaient nés, que nul ne savait plus trop à vrai dire ce que faisait l'ermite, avec tant de papier, dans ce que, par un lumineux contresens, on avait fini par nommer « *la caverne* ». On l'alimentait comme convenu de tout son nécessaire, et l'on entreposait seulement dans un gigantesque hangar bien sec et préservé, tout ce qui sortait de la chambre, ainsi que les parents aimants du collectionneur l'avaient imposé dans leurs ultimes volontés.

Le temps avait passé.
Et il passait à nouveau. Et encore.

Il abordait les anti-mondes dont les cartographies désespérées (anti-cartographies d'écrasement, d'éviction, d'implosion sans fin) font l'objet d'autres récits, qui figurent également parmi ceux qui peuvent remettre en question, ou en mouvement, la succession linéaire des événements telle que présentée ici. La prudence est vivement conseillée devant leur manipulation.

Dans la chambre du collectionneur se nouait le drame d'une vie. L'Œuvre gigantesque, immortelle, colossale, inouïe, pouvait-elle être aussi ingrate devant son objet, son instrument, son premier thème, et son créateur, le tout réduit en une seule personne : lui, le Grand Collectionneur ?

— « *Dieu a sans doute connu aussi de tels terribles instants de doute,* » pensa-t-il brièvement, avant de chasser cette terrible pensée sur une feuille volante destinée au volume de métaphysique dont il repoussait sans cesse la véritable construction, mais qui s'était néanmoins constitué tout seul autour de questions initialisantes.

Le Grand Collectionneur avait su sagement tenir à distance ces questions et repousser leurs réponses sur de multiples feuillets. Les soutènements, les origines, les maillages et les tissus l'avaient toujours plus stimulé que l'au-delà. L'en deçà lui avait tant de fois raccourci les chemins. Mais même cela, il avait désormais la sensation de se le répéter, de l'effriter dans la récitation, non plus pour le vivre et l'expérimenter, mais pour s'en priver. L'accès à ce qu'il savait être se faisait plus sombre, toujours plus sombre, impossible et auto-destructeur. Et pourtant, c'était là. Ça avait été là : *Shambhala*...

Le doute, « creperus » et la noirceur du « crepusculum » l'avaient bien rejoint.

Il pensa.

Il pensa longuement.

Le doute l'emplit.

Que Dieu ait connu ou non de telles affres n'était pas une consolation. Et cette façon d'envisager Dieu par anthropomorphisme était stupide... Il aurait mieux valu ne pas le faire. Mais une fois encore, c'était trop tard. La pensée revenait sous forme de fantôme, de spectre envahissant... Dieu? Quel dieu serait-ce? Une image construite pour les circonstances... Qu'Il soit désormais un besoin extérieur, à nommer, à personnaliser... un produit de sa pensée évidée, vaine, sans prise, en tension anéantissante... produit d'elle-même et pour elle-même?... Qu'Il devienne une image construite appelant, exigeant sa vérification d'image? Le *rorschach* des démissions et des superstitions. Une statuette mentale. Un *Baal*? Privant là aussi d'accès, un mensonge de plus.

Jamais il n'avait eu besoin d'une puissance étrangère artificielle... il en bâtissait une... Rien ne pouvait être plus contraire à toute vérité, justice et perpétuation, ou tout bien, que ce simulacre, cette fausse connaissance, ce choix d'une image séparant encore de soi, n'importe où, n'importe comment, sans plus de signification.

Il ne se soumettrait pas à l'attraction. Et s'il était exclu, pour lui-même et en lui-même, il ne renoncerait pas.

Rejeté. Répudié.

Rédhibitoirement ?

Se réinscrire ?

Se réintégrer ?

Comment se redresser ?

Revivre ?

Trouver un mot ?

Un pour prendre appui ?

Une « *réintégration* » : un élément pourrait-il faire réapparaître le Tout ?

Rejoindre l'état passé en retrouvant son élément central ?

Quoi ? Comment ? Où ?

Quel état passé ?

Un état mental ? Quel état mental ?

Une plénitude de représentations figées, mortes ?

Un cimetière de mots, de signes, et d'absence. Cela restait sans espoir de vérité, de solidité... un nœud coulant d'asphyxie toujours menaçant...

Cœuvrer, œuvrer... cela seul restait et restait vrai, fût-ce stérile...

Que faire d'autre ? Tant pis, si cela ne servait à rien.

Avancer dans le noir en œuvrant. Tant pis si c'était vain.

Il produisit énormément.

CHAPITRE CINQ

« Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil à cause de l'excellence de ces révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter, afin que je ne sois pas enflé d'orgueil. Trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'éloigner de moi, et il m'a dit : Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse... »

Bible 2 Corinthiens 12, 7-9.

« Je ne suis donc plus moi, Seigneur mon Dieu ? Aussi bien quelle différence entre moi-même et moi-même, dans l'instant qui marque le passage de la veille au sommeil ou le retour du sommeil à la veille ? »

Saint-Augustin. Les Confessions. Livre X

« Père, considérez le prix de votre enfant. »

Verlaine, Amour, « Prière du matin ».

La Collection se faisait plus nette par l'éloignement, comme un monde apparaît à qui le quitte et s'enfonce dans les noirs confins des galaxies. Ce n'était plus qu'un même message : « *tu ne m'auras pas. Regarde-moi. Me vois-tu te tirer la langue? Approche, approche seulement...* » Mais le Grand Collectionneur ne riait pas. Il ne jouait pas non plus. À peine s'approchait-il que tout fuyait, se désintérait, tandis que les images marquées comme au fer rouge l'assaillaient.

Des pulsions travaillaient en lui, exigeaient de nourrir sa peur, sa faiblesse et sa frustration, appelaient sa bestialité, et juraient de guérir son désespoir... Soudain, elles n'étaient plus étrangères, ces « *puissances* » qu'il méprisait ; elles avaient trouvé un chemin vers lui. Elles l'appelaient, l'exigeaient, le disaient « *leur* ». Elles pouvaient s'imprimer sur lui. Elles lui ordonnaient de se soumettre. Avec leurs vérifications. Avec leurs certitudes. Avec leurs objets. Ainsi procédaient-elles donc? Saisissant l'opportunité d'aborder une place nette... Une servitude mentale évacuée, douze, vingt, trente déboulaient... et rappelaient même la première.

— « *Et qu'ont produit tes certitudes? Que te reste-t-il? Viens avec nous! Ou laisse-nous venir! Comment te supporter sans nous? Telle certitude ou telle autre, qu'importe? Tu n'en as plus! Avec nous, tu ne penseras plus à toi-même. Ce n'est pas bien d'ailleurs de penser à soi. Égoïsme, orgueil, vanité... Cela, ce serait le bien? Qu'y a-t-il donc à respecter, toi qui te veux lucide? Accepte-nous. C'est si simple...* »

Et tout cela se retournait contre lui dès son propre désir.

Comment s'en soulager? Se retrouver?

Un sourire terrible et terrifiant lui répondait encore, plus échancre d'impossible vérité, plus terrorisant de douceur.

Et avant qu'il n'en imagine une autre, c'était déjà sa propre et insupportable voix. Celle-là même qu'il n'avait pas entendue depuis si longtemps...

Que pouvait-il faire pour inverser le cours fatal que prenaient les événements? S'il n'était plus dans sa collection, s'il semblait seulement ne pas y être... tout devenait vain. Y avait-il jamais été?

Il fallait affronter cette question aussi, parmi toutes les angoisses, toutes les consternations et tous les troubles en déluge. Et sa collection elle-même, en tout premier lieu : pouvait-elle encore véritablement exister si lui-même n'y était pas, n'y était plus ? Si son élément central était faussé ?

N'était-elle que folie ? Maintenant, il y repensait, elle le semblait bien...

Non !

Non, il savait qu'elle ne l'était pas.

Au contraire.

Alors ?

Ce serait elle-même, en tant que collection, qui n'aurait plus de sens, de valeur, de vérité ! Après tant et tant d'efforts, de sacrifices et de persévérance, y avait-il malgré tout, deux choses irréconciliables : lui et sa collection ?

Et même... même si elle était folle, il ne pouvait plus disposer de sa propre folie ?

Deux choses désespérément distinctes et chacune vaine ? Il ne resterait que la perte...

« Qu'est-elle si elle m'anéantit ? Et si elle m'anéantit, comment ne sera-t-elle pas elle-même anéantie ? Dois-je l'anéantir ? Si je l'anéantis, m'anéantis-je avec elle ? Cet anéantissement n'est-il de toutes façons inscrit, si en lieu d'un centre, je ne suis qu'un trou noir, un effondrement qui de proche en proche réavalera finalement tout dans son annihilation ? Me suis-je trompé du tout au tout ? »

Instantanément, il regretta cette pensée. Mais il ne pouvait la chasser. Il fallait l'affronter à son tour.

Anéantir la Collection ?... Anéantir la Collection !

Brûler les bibliothèques !

Tout, tout, tout...

Il fallait l'affronter la question.

Il résolut de la traiter dans tous ses développements.

Elle l'épuisa.

Était-ce seulement possible ?

Anéantir la Collection ?

Que pouvait-il, sinon se vouloir lui-même et affronter ?

Oh, que c'était compliqué, vertigineux, terrifiant... Se penchant sur le sujet, reprenant vaguement équilibre, il craignait d'y tomber encore, de s'y oublier, d'y perdre tout, de s'abandonner et de ne plus se résumer qu'à l'abandon. Une désolation. Et pourtant s'il n'était rien ? Rien en définitive.

L'aspiration du vide... Il y tombait à nouveau... il s'y oubliait déjà... il s'y perdait... « *Je n'ai pas collectionné cela! Je suis face à l'absence de collection... je suis dans les anti-collections... elles m'absorbent! Je suis face à mon absence! Et je ne sais pas quoi faire!* » Et il arracha une page.

Pour la toute première fois, il arrachait une page! L'irréparable était si proche. L'avait-il déjà commis? Il se laissa tomber à terre, ventre noué, bras croisés à s'en pétrifier, se recroquevilant. Il suffoquait à nouveau. « *Perdre ma collection et me perdre moi... Que je la perde, qu'elle me perde... Qu'il n'y ait plus que perte! Une vie perdue avant même d'être achevée, doublement, totalement perdue. Deux fois! Et irrémédiablement...* »

Il fallait qu'il se calme.

Il aurait voulu être déjà mort. Que n'était-il pas déjà éteint, si tout était vain? Que la Collection soit si immense, lumineuse, prodigieuse que ses joies aient été si intenses, qu'il ait tant vu, connu, expérimenté, au-delà de toute mesure, qu'il ait percé et transpercé les murs, saisi des trésors, fondé et construit... tout cela n'en était que plus terrible d'être vrai par la Collection et faux par lui-même.

— « *Que croire, ne pouvant se croire soi-même ?* »

Réduit à croire!

Et sa fausseté se répandait toujours. Il arrachait une page!

Qu'était-ce qu'une page ? Rien ! Si peu... Cela avait été involontaire, inconscient... il ne l'avait pas fait exprès...

Des excuses? Des excuses encore !

— « *Je ne l'ai fait pas fait exprès...* »

— « *Il ne manquerait plus que cela!* »

Mais son geste, son geste! Il l'avait fait... Par l'acte, il se prouvait le vouloir, le vouloir contre lui-même.

Contre lui-même? Non, par lui-même, avec lui-même.

Qui d'autre?

Dehors... Dans le grand vide, l'insignifiance, le néant... toutes les obscurités... tout l'indifférencié...

L'illusion d'appartenir encore à la Collection, cette seule illusion lui aurait suffi... Si seulement, il était mort plus tôt...

Qu'importait après tout le vrai, le vivant, le bon... Qu'importe que cela soit réel, si cela semblait vrai... Tenir pour vrai, c'est déjà croire, même s'illusionner, c'est déjà ça...

— « *Qu'importait ?!!!* »

Il comprenait ce qui se passait et le comprendre, commencer à le comprendre, était pire encore...

Il rampa du mieux qu'il put, à demi-paralysé, vers un coin de sa chambre ; où il se prostra le regard fixe. Il s'imagina déjà mort et cette idée lui apporta une brève chaleur momentanée, comme ce serait bon, mais la chaleur tiédissait, puis glaçait... Ne pas exister, que rien n'existe... Il était définitivement au bord de l'irréparable, vacillant, ne sachant plus... retenu malgré lui-même.

Entre deux hypothèses lui semblant irréelles, perdre la vie ou perdre la Grande Collection, il préférait encore envisager d'être mort. Ne pas exister...

C'était moins terrifiant. Être mort était le moindre anéantissement. Perdre la vie? Une bien petite chose. Mais perdre le sens de sa vie? La vie de la vie! Cela, ce serait intolérable. Ne plus exister serait certainement préférable à cet assaut d'acide le dévorant de l'intérieur, de noirceur et d'absolue destruction, le saisissant vif.

Mais était-ce cela la mort? Un refuge par absence? Un anti-refuge? La mort? Ce qui commençait par le mourir.

Que le mourir soit bref, et que la mort ne soit qu'une absence!

Que s'entendait-il penser ?

Était-ce lui ?

N'avait-il rien appris ?

Retournant, précaire, affaibli, et toujours sous la menace, au nœud de « *Tentatives de reconstitution de mes collections* », il s'efforça d'observer, d'analyser et trouver. Dans ce désespoir, de toute la vérité dont il était capable, la voulant par-dessus tout, il se concentrait sur l'objet déclencheur. Il fallait que ce ne soit plus qu'objet, sans peur, ni désir... sans aucune association de sentiment : ce mélange nécessairement mal dosé et contradictoire de raisonnement bancal et d'émotions affadies. Il fallait totalement séparer l'un de l'autre.

Il fallait que lui-même se considère comme objet. Et il fallait que, du premier objet - cet élément de collection - à lui-même, collectionneur, il pût enfin saisir, fût-ce inerte et mort, ce qui ainsi le brisait comme un pot de terre fendillé, ébréché, rompu d'avoir trop contenu, laissant tout échapper...

Déshérité.

Non, il ne pouvait être deux.

Mais s'il le devait être, il ne renoncerait pas.

Il connaissait les dissociations de l'être : les multiples personnalités cohabitantes et conflictuelles, en cécité et surdité devant leurs divisions et leur environnement. Il ne les avait que trop rencontrées ces interactions dans et hors d'elles-mêmes. Oui, à coup sûr, cela pouvait se revisiter comme objet.

Les occurrences les plus psychopathes de « *personnalités multiples* » fascinaient les littératures spécialisées : tel être, dans l'odieux, s'échappait à lui-même et ne savait plus ce qu'il avait commis, dans son innocence de massacre. Il était tout à la fois amnésique et remplacé, complice et acteur, pas moins illusoire que ses personnalités successives : toujours lui-même sans jamais l'être, hors de lui-même dès lui-même, dans l'un de ces multiples « *lui-même* » étanches. Des médecins tâchaient de réduire les personnalités, d'amener tout au moins à leur prise

de conscience mutuelle... Psychoses hallucinatoires à divisions subjectives et amnésies rétrogrades. Nosologies d'aliénations de soi par soi. Rien ne manquait jamais de mots.

Inconsciences avérées dès l'état de conscience. « *Il est plus fort que moi.* » « *Sans lui, je ne suis pas.* » Et au point de genèse, là encore, les traumas divergents dans l'agression des mondes adultes, l'impossible maturation individuée, avec le peu de préservé et de vivant. Violence et éclatement dans les protections, par des personnalités divisées, en morceaux, chacune à sa place. Les morceaux sont entiers quand on ne possède plus qu'eux : *daimôn* maléfiques, les vieux démons. Inassimilables blessures, inarticulables... Comment grandir dans l'agression de sa nudité? Cas exceptionnels. Exceptions.

Plus commun, le peuple des encravatés, des pendus à leur fonction sociale, des encostumés à leurs auto-images, qui ne percevaient pas plus que les grands psychopathes, leurs dédoublements de personnalités, le jeu des morceaux s'échappant, la scission démultipliée. Je suis tel au travail, je suis tel autre chez moi. Étanchéités, cloisonnements. Jugements et actions s'en enfuyant, conformant les environnements dans des consciences éduquées à l'inconscience multiple, chacune se tenant en respect à distance d'approche : « *ce qui m'implique, ne m'implique pas ; ce que je fais, ne l'est pas par moi* » ; et en dernier lieu, contraint à devoir reconnaître : « *celui-là n'était que telle fonction, tel statut, tel mécanisme, telle obéissance* ». Banalité du mal, de l'oppression et de la destruction.

Oui, cela pouvait se faire objet. Il pouvait s'en faire lui-même l'objet. Le collectionneur pouvait observer pour lui-même. Il avait été malgré tout cela. Peut-être « *si peu* », mais de le prendre en compte était si énorme. Il ne s'en duperait pas.

Et cela aussi était lui.

Et cela était en lui.

Perpétuelle vérité de la dualité et de la non-dualité.

Tat tvam asi ?

Tant de fois, il s'était félicité d'avoir pu y échapper, d'avoir été une exception tendue vers l'exceptionnel, justement dès le premier constat de singularité... N'en voulant pas perdre une goutte, mais tout au contraire, bien au contraire, puisant jusqu'à s'épuiser. Il s'était cru d'une intégrité sans faiblesse en cette voie. Oh, comme il l'avait cru. Et comme il l'avait vérifié.

— « *Haut les cœurs!* »

Mais la joie s'était enfuie...

— « *Haut-le-cœur, alors.* »

Tant pis ! Il ferait avec. Et qu'il en crève. Il ne renoncerait pas. Tant pis s'il en était réduit désormais à ce niveau : de ce qu'il possédait encore, même s'il ne possédait plus rien, il pouvait encore vouloir et se vouloir. Même dans le lugubre, l'implacable, la privation et le dépouillement, le défi et la défiance de lui-même.

— « *Un astre réduit à la lueur d'une bougie n'en reste pas moins lumière, jusqu'au dernier scintillement. Je veux voir! Je veux éclairer. Une lumière morte porte encore loin. Que la Grande Collection me trouve... que je la retrouve... ou que je me perde, mais sans me mentir.* »

Non, pas d'étiologie commode, de mal invisible, impalpable... Non! Pas de statuette mentale. Encore moins pour s'y soumettre.

Il affronterait. Il ne renoncerait pas.

Il ne renoncerait pas.

Transférer, décharger? Pour s'en guérir ou le croire? Mais sur qui? Sur quoi? Cela ne lui était pas offert. Dans les anti-mondes, s'y enfonçant, prendrait-il sur lui-même, dans lui-même, pour lui-même... toutes les horreurs? S'il le fallait, il le ferait.

Mais au plus noir du noir, il ne renoncerait pas. Jusqu'à l'extinction. Comme une torche lancée dans un gouffre. Et s'il y avait un fond, il le toucherait. Il en remonterait. Et s'il n'y en avait pas, il aurait du moins sa consolation : l'insoutenable serait donc insoutenu.

Que n'avait-il possédé cette humilité plus tôt, aux temps d'abondance! Ah, s'il avait économisé... Mais sa décision était prise. Jamais, il ne renoncerait. Pas plus qu'il ne l'avait fait auparavant. Réduit au plus strict de lui-même, même vaincu dès lui-même, il persisterait. Même d'être plus perdant encore d'avoir connu. Au plus ténébreux, au plus profond. Aux plus grandes et plus terribles abominations. Se frayant un chemin dès lui-même.

Et que tout perdre soit bien pis que n'avoir jamais connu, oui... mais au jeu de perdre, d'une défaite à la suivante, il pouvait encore faire ses propres choix. Au plus étriqué, écrasé, réduit, il pouvait isoler en lui-même la vraie persistance. Chassé? Mais dans la perte totale, et l'admettant, il lui restait, jusqu'en dernière résistance, le choix d'une poussière infinitésimale, son refus de se mentir à lui-même. Il lui resterait au moins un « *oui* » et au moins un « *non* ». Au moins un choix. Toujours. Et un critère.

Si la dissociation était déjà là, qu'il l'admette et la pratique lui-même... Lui aussi pouvait rejeter. Pas seulement la Collection! Et s'il devait se crever les yeux parce qu'ils fabriquaient des mensonges, il le ferait. S'il devait se percer les tympan, il le ferait. S'il devait se réduire à une main tendue au hasard de la plus étroite obscurité, il serait encore cette main. Que celle-là lui mente, il la couperait! Mendiant mais souverain. Réprouvé, supplicié... il aurait envoyé la foudre en mort :

— « *Abreg ad habra, abracadabra... et même à bras raccourcis!!!* »

Si plus rien n'avait de valeur et qu'il n'en avait aucune, il en créerait une. Et de celle-là...

Limites et déficiences? Mais dans ces limites et dans ces déficiences, même rejeté... rester lui-même ou au plus près de lui-même... Combattre. Avec et contre lui-même. Au plus près de rien, peut-être, mais jusqu'à l'ultime existence, incompressible, la dernière part qui dirait « *je suis moi.* » Et celle-là, le peu, si peu qui resterait, serait lui-même, dût-il le perdre. Ce « *je meurs* » serait un cri dont rien ne serait partagé par la mort. Elle n'aurait

rien avant qu'il ne soit lui-même devenu « *rien* », totalement, après la dernière part qui dirait « *je suis moi* ». Celle qu'il pourrait croire parce qu'elle serait réelle. Celle d'où il repartirait, s'il était encore en vie.

Au plus fluet des lumignons, il reste sa nature. C'était encore vivre. S'il n'y avait pas de bien à attendre... si tel était le chemin, le seul qui lui restait, ce serait encore l'accord avec lui-même. Il irait jusqu'au bout. La vie... même ici... même en son ultime contraire, dans l'absolue débâcle des échecs, et du déferlement des abominations, resterait avec lui. Il couperait tout ce qui pouvait le tromper, et du peu qu'il resterait, elle serait encore là, « *avec lui* ». Viennent les ténèbres puisque cela devait ; d'elles aussi, malgré elles, contre elles, il vivrait. Jusqu'à la dernière goutte, et au dernier frisson. Jusqu'à l'instant fatal. Du peu qu'il resterait, quoi qu'il advienne. Au plus extrême des contraires, même réduit à une pelote indistincte de chair saignante et broyée, écorchée, torturée et sans échappatoire, il conserverait le « *oui* » comme il conserverait le « *non* ».

Jusqu'à l'impossible : recréer la musique, la peinture, la danse, la parole, les signes. Toutes les émotions et tous les savoirs, même privé des moyens élémentaires de les percevoir.

Recevoir et émettre. Échanger, partager, assimiler. Univers réduits mais ouverts. Ouverts sur l'immensité. C'était encore possible.

Générer encore.

Alternances basiques. Constructions. Par les récurrences de sensation, par les contrastes, par les associations élémentaires, par le discernement croissant, intériorisé et extériorisé : créations, déclinaisons, développements. S'il n'y a rien d'autre, par un morse monodimensionnel : tiret, point, tiret...

Puis rythmes et harmonies.

Expressions.

Structures.

Cela pouvait exister pour lui. Aussi. Quelle que soit sa destination. Et il recréerait la Collection. Dans la dernière des dernières distinctions entre un « *oui* » et un « *non* », il pourrait encore collectionner. Ce n'était pas perdu. C'était lui qui était perdu.

Oh, non, il n'avait plus envie, ni goût, pour les mots compliqués rigolos et les figures de l'intelligence, ce sens supérieur entre tous les sens, mais simple sens malgré tout : représentatif, permettant par l'esprit de figurer, voir, analyser et reconnaître à toutes distances, lire en somme. Son toucher lui resterait. Quoi qu'il arrive. Quel que soit le sens qui le trahissait, qui se faisait avaler par l'ombre, qui perdait sa fiabilité... Il lui resterait le toucher.

Le plus méprisé des sens, le plus interdit et codifié, le plus initial, avant la conscience, les langages, avant la distinction d'un « *soi-même* ». Le toucher ! Lui aussi exprimait, permettait, signifiait. Et à ses proportions, il ouvrait de grands espaces séparant l'immédiateté et la rémanence ; le chaud et le froid ; le rugueux et le doux ; le comprimé et le caressé ; le long et le court ; le dur et le doux ; l'agréable et le douloureux ; l'engourdi et le tonique ; le mobile et le fixe ; le résistant et le fuyant ; le réactif et l'inerte... De là, tous les contrastes. Noir et blanc. Même dans les ténèbres. Même là. Vivant et mort. Même là. Même dans la mort.

Il le savait : même sourd, aveugle et muet, de naissance, reste encore le toucher. Tout, tout, tout... peut-être?... Tout, tout et tout pourrait peut-être se reprendre de rien, du tréfonds des tréfonds. Peut-être. Il n'était pas sûr. Rien ne l'était, sauf sa détermination. Et s'il y avait à chercher, à discerner, à soustraire et à arracher, il le ferait. Il prendrait ce qui lui appartenait. Il prendrait ce qui était lui.

Et c'est ainsi qu'il descendit dans les anti-mondes. Évacuant et préservant. Saisissant et rejetant. Se comprimant lui-même. Touchant, aveugle, sourd, muet, toutes les horreurs, entouré,

encerclé, pénétré par elles, distinguant et s'en distinguant. Il y eut de nombreuses crises. Profondes. Jusqu'à la souffrance comme seul sens perceptif.

Les récits de cette période, chronologiques, synchroniques, achroniques, sont particulièrement éprouvants et déconseillés aux collectionneurs débutants - tout comme aux collectionneurs plus expérimentés mais plausiblement insuffisamment affermis (tous ne sont pas transmis ou diffusés) -. Ils ne sauraient constituer une nécessité expérimentale, ni immédiate, ni différée. Une connaissance sommaire de cette période, telle qu'en ce récit, est usuellement considérée tout à fait suffisante et propre à avertir.

Les anfractuosités perpétuelles de terreur, véritables boîtes osseuses à séquestre, peuvent produire à leur seule évocation des tourments difficilement tolérables. On s'en préservera généralement avec profit, et bien moindre péril, par amabilité, simplicité, ouverture, lucidité, vitalité, etc. S'il est détestable que « *quand on est déplaisant, renfermé, mortifère, on le demeure pour la vie* », il est plus détestable encore que « *la suite soit si longue et sans accoutumance* », ce qui a pu être résumé par la formule « *quand on est c..., c'est pour la mort.* »

Ainsi que l'aura noté le Grand Collectionneur :

— « *il faut choisir entre les coups de foudre : un frémissement vaut mieux qu'une électrocution, une chatouillette qu'une flagellation, un bain qu'une noyade, une partie de jambes en l'air qu'un écartèlement, une caresse qu'un écorchement, des confettis qu'une lapidation, et, à tout prendre s'il n'est plus d'autre voie disponible, un suppositoire que le pal.* »

À consulter éventuellement sur le dernier point : « *Rectum verseau, l'anus des mots-biaux - Qu'allait-il faire sous cette forme galénique : les cabinets des anti-mondes sont fermés de l'intérieur - et souvent bouchés - principes actifs pour lavement d'ab intestat.* »

Cela dura longtemps. Se recherchant lui-même, voulant s'atteindre et ne renonçant pas, le Grand Collectionneur visita toutes les formes d'aliénation et leurs œuvres, séparément, successivement ou associées, luttant contre un déferlement toujours plus puissant, persuasif et oppressant, accompagné de ses pulsions, ses désirs, ses promesses de satisfaction, et ses preuves matérielles :

— « *Voilà ce qui est, ce qui a été, et sera ; comment serait-ce autrement ? Cela marche comme cela. Cela marche bien ! Cela marchera indéfiniment. Accepte ! Ce n'est pas te soumettre... c'est soumettre. Ce n'est pas te mentir... Ce n'est pas te résigner... c'est t'accorder. Ainsi est le vrai. C'est refuser qui est folie. Refuse, continue à refuser, et tu t'enfonceras encore plus dans les démences. Combien y sont d'avoir refusé ? Oserais-tu le savoir ? Il n'y a pas de limites. Quelles seraient-elles ? Jusqu'où ? Et pour gagner quoi ? Rien et pire. »*

Cela tournait en tous sens : « *Quelle vérité voudrais-tu qui ne naisse de la réalité ? Quelle est la réalité ? Regarde-la donc. La connais-tu ? Les vérités que tu veux ont-elles un sens ? Qui est fou ? Qui est aliéné ? Vas-tu dire que le monde est faux ; qu'il ne fonctionne pas ; qu'il est, lui, aliéné ; qu'il est, lui, fou ? Il n'existe pas le monde ? Il n'est pas ? Regarde ce qui y est bon, et ce qui y est mauvais. Est-ce si difficile de choisir ? Sers-toi. Vois que l'un permet l'autre. Ou bien les deux se permettent. Le bon ne permettrait pas que le mauvais se serve ? Le mauvais ne pourrait se garder le bon ? Penses-y. C'est si simple. Mais tu as peur du monde. Vois-toi tel que tu es : tu n'es qu'un être seul, sans contact, introverti... et te persécutant toi-même. Qui te conduit ici ? Qui sinon toi-même ? Ici, où il n'y a rien à trouver et où tu sais tout perdre. Quelle exception es-tu ? L'exception de la bêtise !!! Quelle exception serais-tu ? Es-tu seulement ? Tu mourras sans avoir été. Tu ne trouveras rien. Qu'as tu jamais pu trouver pour ta propre vérité, n'ayant pas même réussi à être ? Tu n'existes que dans l'armure de tes murs. Et y existes-tu vraiment, avorton ? »*

Le bombardement d'expériences déstabilisantes, traumatisantes, écœurantes se doublait d'une offre mielleuse, toujours reformulée, renouvelée, et toujours plus convaincante : « *Tu*

veux juger des folies ; tu pèses et soupèses les représentations mentales comme des cages et des prisons asservissant jusqu'à leurs propres gardiens... mais qu'es-tu toi-même sinon un monstre de représentations mentales, plus asservi encore, déconnecté, irréel? Et ces folies que tu te prétends visiter, à cet instant même, sont-elles plus que représentations pour toi-même? Tu les ressens? La belle affaire. Elles ne te concernent pas. Que d'autres en souffrent, en eux-mêmes, autour d'eux... et après? Qu'ils l'aient choisi ou non, c'est leur destin, c'est la fatalité, ce sont les règles... mais toi tu t'y jettes... imbécile! Toi qui t'es voulu intelligence, tu n'as pas même celle de t'épargner la souffrance inutile. Tu voudrais même aider? Mais tu t'accuses seul et te fais toi-même ton propre adversaire. »

Et les preuves se succédaient. « Que veux-tu? Tout t'attend. Tu peux tout avoir. Tout vérifiablement. Où sera le doute? Cela, cela et cela encore sera à toi, et tout te dira que "tu es" et te le garantira dans les meilleures conditions. Que cherchais-tu d'autre avec la connaissance, sinon l'assurance que "tu es", que tu n'es pas toi-même dépossédé de ta personne? Tu l'es, alors que tu peux tout avoir et toi-même en sus. Ah, tu ne veux pas répondre? Alors, supprime la question, plutôt que de chercher une réponse là où elle ne peut être et où tu ne la veux pas. C'est de toi-même, par ton choix, que tu te dépossèdes. À ton plaisir. À ton désir. À tes vérifications. À quoi comparer? Quelle est-elle ta connaissance? Quelle était-elle? Réalise! Des significations vraies, voulais-tu croire? Palabre, parlotte... un mot en vaut un autre. Ce ne sont que bruits. Ce ne sont que gribouillis. Du sens? Quel sens? Quelle réalité? Il n'en reste rien pour toi-même. Et quelle était-elle "ta" connaissance, toi qui n'a jamais dépassé les frontières de ta chambre? Et tu te jugerais bon de n'avoir pas détruit? Des forêts entières pour tes torchons! Le seul sens, c'est ce qui organise la matière et t'en donne la jouissance. Et tu parlais de joie? Rien de cela n'est venu à ta connaissance? La belle chose que ta connaissance... qui ne sert à rien... qui n'est rien... et ne te mène à rien... »

« Sois honnête. Ose-le une fois. Donne-toi ta réponse, la vraie, la seule... As-tu besoin d'un tuteur qui te l'apporte? Quand tout est si évident. Ce tuteur, tu n'en as plus besoin. Ce tuteur peut être

toi-même, tu peux l'être. Ce tuteur, tu peux même t'en débarrasser. Tu es grand maintenant. Tu n'as plus besoin d'être ton propre papa. Délivre-toi de ta propre persécution. C'est toujours douloureux d'être un père, de mettre à l'épreuve pour faire grandir et n'y gagner que de voir partir, de prendre le mauvais rôle, de se priver des joies, d'être intransigeant, punisseur, inconnu... Choisis. C'est aussi ta raison qui te dicte ce choix. C'est ta conscience. C'est ta vérité. Et c'est insupportable d'être un fils, de dépendre d'une exigence jamais satisfaite qui tend des pièges pour vérifier ; qui se cache pour surveiller ; qui demande trop pour obtenir assez. Et c'est insupportable d'obéir, encouragé glacialement, mais réprimé ardemment. Tout ça pour atteindre le point où désobéir est obéir : oser se tenir debout soi-même, apte à ses propres choix, enfin digne de son père... Tu sais que ce doit être. Sans transgresser, jamais, jamais, tu ne pourras dire "je". Quel bon tuteur attend autre chose qu'une juste rébellion ? »

Et cela revenait, de tous côtés. « Est-ce seulement ta connaissance qui t'a nourri ? Elle qui t'a donné le couvert ? Tes parents ont été bernés de t'avoir mis au monde. En te créant, ils ont cru avoir, eux, une dette ! Quelle dette ? C'est toi qui aurais pu considérer en avoir une et leur rendre des joies. Que leur as-tu rendu ? Rien. Qu'as-tu réussi ? Rien ! Qu'as-tu produit ? As-tu seulement réussi toi à transmettre la dette d'être généré ? Tu n'es qu'une bête et ne t'acceptes même pas tel. Vois-tu à quel point tu es raté ? Tu n'es qu'une fausse couche. Es-tu plus toi-même qu'un étron pensant ? Redresse-toi ! Fais tes choix. »

« Tu n'as rien, ni dans le passé, ni dans le futur, ni dans ta production, ni dans ton devenir... As-tu un présent ? Ce serait donc toi l'adulte, la grande personne ? Égoïste, vaniteux, menteur... et si lâche que tu n'as pas le courage de l'admettre et de le vivre. Et tu n'as pas tué ? Mais ce choix que tu fais ne te laissera qu'une issue : te tuer toi-même, être tué par toi-même. Regarde-moi : je suis toi. Voilà où tu iras. Voilà où tu vas. Voilà où tu es. Qui de toi va tuer l'autre ? À ton avis, qui va gagner entre toi et toi, du gamin terrorisé et soumis qui craint de faire le mal, ou du père sûr de lui

et dominateur qui ne doute pas de faire le bien? »

Mais il restait.

N'abandonnant jamais sa raison, ni sa volonté d'exprimer, le Grand Collectionneur poursuivait son chemin au motif que « *quelque chose de lui-même était quelque part par là* » ou encore que « *quand on y est, on y est* »... voire « *quand le vin est tiré, il faut le boire... même si c'est du vinaigre* ».

De temps en temps, il se tournait encore vers la petite lumière rouge de son ordinateur, lui lançant mi-figue pourrie, mi-raïsin amer :

— « *Alors, mon con, t'es bien plus heureux que moi ! Mais, ce qui me console, c'est que tu ne le sais toujours pas.* »

Le Grand Collectionneur remarqua enfin qu'il vieillissait, de manière très préoccupante. Il n'avait presque plus de cheveux. Ses dents se déchaussaient, se gâtaient, bougeaient devant sa langue. Et son poil de barbe qu'il avait oublié de raser quelques jours avait blanchi. Ce fut un choc. Comme si en un seul jour, il était devenu un vieillard. La veille encore, il était un enfant immortel. Aujourd'hui, il était vieux, mortel et tout rabougri. Il le ressentait de tout son sang, toute sa chair, tous ses os.

Il avait voulu se lever de son siège de travail. Il n'y était pas arrivé. Tout son dos avait crié comme une arête cassante refusant de se tordre. De se détordre ! Il était plié en deux. Se redresser était si difficile. S'appuyant au rebord de sa table de travail, il y parvint. Et titubant, piétinant, sentant ses pieds racler le sol, s'en décoller à peine, les yeux embués et les lèvres tremblantes, il chercha son image...

Il la trouva. D'un coup de poing, il fracassa le petit bout de miroir qui restait visible derrière ses piles et piles de volumes. Un vieillard, effectivement ! Quelle déchéance ! Quelle laideur ! Les éclats de verre volèrent dans la pièce. Il le regretta aussitôt, non par parce qu'il pouvait se blesser, mais parce que l'événement avait tant d'incidence sur tant de volumes déjà rédigés, que ce fut

un travail harassant d'indiquer les multiples renvois nécessaires, partout où la glace avait été mentionnée. Et même partout où sa présence même tue, muette, concourait à la signification des éléments ordonnés.

Malgré lui, il entretenait l'architecture qu'il n'habitait plus, cette ville fantôme désertée, réduite à ces milliards de signes répartis dans tant d'ouvrages. Ne fût-elle plus pour lui qu'un mirage, une vanité, et fût-il condamné à son contraire... au moins, formellement, par son travail, il la maintenait. Cela avait été écrit. Cela avait été lui-même. Il avait connu cela. Qu'il en demeure au moins le squelette... même blanchi, inanimé...

C'était là un ingrat labeur... mais c'était aussi son plus secret espoir de se raccrocher. Et tant pis si c'était dans le souvenir de la perte de sa collection. Tant qu'il tenait encore les traces de la disparition, la disparition n'était pas complète... Au moins, durant ce temps, il ne pensait pas. Cette raison, cette conscience... des persécutrices!

Tant pis, si c'était faire « *comme si* ». C'était quand même faire. Et durant ce temps, il avait la paix.

Enfin, il se remit au travail marmonnant « *et pourtant... et pourtant... à l'intérieur, je suis jeune. Le tout petit machin, le bidule de rien, ce truc tout minable qui me tient debout... il est jeune. Jeune! JEUNE!* ». *Ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai, se disait-il, je suis peut-être devenu vieux, j'ai tout perdu et je n'ai toujours pas trouvé!*

Il écrivait "*peut-être*" car il n'arrivait pas à le croire. Il était pareil, il n'avait pas changé, il... Il tomba parmi les éclats de miroir.

Il se rappela sa jeunesse. Il réalisait que les énergies peu à peu, et chaque jour un peu plus, s'étaient enfuies, sans qu'il parvienne à mener à son terme le travail de toute une vie. Pire que cela... Voulant aller droit, il avait bifurqué... Il s'était perdu...

Sa jeunesse? Ah, comme le temps lui manquait alors pour tout vivre, pour vivre aussi intensément que possible. Comme sa collection lui donnait d'émotions. Comme elle ouvrait un monde, un univers infini de possibilités, comme... Ah oui, mille fois oui, comme il lui fallait impérativement conserver, organiser et faire signifier tout ce qu'il vivait, et tendre toujours vers plus... Plus! Plus encore! Tout était si exceptionnel.

Il fallait garder trace de ce qui le constituait chaque jour un peu plus, dans l'exception vivante qu'il se savait être, qu'il se ressentait être, qu'il voulait être, qu'il vivait si intensément... et à laquelle, jamais, jamais, il ne renoncerait. Et s'y consacrer aussi totalement, cela aussi c'était exceptionnel. Et il avait continué. Même quand ce n'était plus que faire comme si. Il avait continué. Même quand il s'engouffrait dans les anti-mondes. Il avait continué. Même une fois que tout avait été perdu.

Et maintenant il voyait.

Une collection! L'idée lui était venue si vite. Tout collectionner. Tout, tout, tout mettre dans sa collection. Vivre avec elle, grâce à elle, pour elle. Ne pas s'écarter de ce qui était si bon, réel ou vrai, mais le connaître, toujours plus... Le matin, se levant, il ne pensait qu'à elle. Il en avait rêvé! Et même ces rêves devaient être classés! Des volumes et des volumes de rêves. Et cette joie! Cette joie! Et encore des volumes! Et tous ces autres recueils. Recueillir... c'était bien cela. Comme il avait recueilli. Quel être serait jamais plus recueilli qu'il ne l'avait été. Cela aussi, c'était vrai. Et vrai en tous sens. Tout était si exceptionnel. Sa collection était forcément la plus complète, la plus riche, la plus totale : une holo-graphie.

Tout écrire.

Aucun être, jamais, n'irait aussi loin dans une collection. Bientôt, tout lui revint... La spontanéité. La confiance. L'immédiateté.

Étrangement, il se regardait. Et il était là. Il pleurait. Il était aussi celui qui avait tant ri, qui avait dansé de bonheur, qui se surprenait

de sa vie, de la vie, n'en croyait ni ses yeux, ni ses oreilles, trouvait l'infini vierge, ouvert, offert... Il était aussi devant lui-même un petit bonhomme émerveillé. Et il était un vieillard.

Comme il avait tourné autour du pot. Comme il avait tourné ! Ses doigts coururent de leur mieux parmi les éclats. Il cherchait une feuille. Il cherchait un crayon. Il y avait un vieillard. Il y avait un enfant.

“ *N'importe quoi* ” n'était pas si loin. Pas si loin...

Il aurait dû dire “ *n'importe qui !* ”

Et il eut l'illumination qu'il attendait. Il l'eut ! Enfin !

Chacun pouvait être exceptionnel. La vie elle-même était exceptionnelle. Il écrivit alors en toutes lettres, sans le moindre signe mathématique, sans aucun renvoi, ni aucune annotation :

« Toujours et encore je m'étonne de ce hasard prodigieux, cosmique, invraisemblable, que je suis et respecte, qui ne m'a pas perdu et me retrouve. Le hasard le plus invraisemblable qui soit. Juste là... en ce moment même... c'est le présent ! Et qui vit au beau milieu de ce présent ? Moi ! Comme c'est formidable, improbable, stupéfiant.

Qu'est-il de plus exceptionnel ? Face à l'infinité du temps, je suis vivant, le ressens, l'expérimente. Les milliards qui m'ont précédé sont morts. Les milliards qui me suivront n'ont pas la certitude de naître. Face à l'immensité de l'espace, où existent des millions de mondes, je ne suis pas un autre, je ne suis pas ailleurs, je suis avec moi-même, ici même et maintenant. Totalement.

Moi, parmi tous ceux qui ont existé ou qui existeront, et même parmi tous ceux qui, semblables, existent au même moment, je suis le seul, l'unique à être moi. Je suis le miracle essentiel à être dans ma propre peau. Et j'ai la certitude de vivre. Je vis. Je ne m'en écarte pas. »

Et il griffonna encore : *« Au premier jour, je vivais. Au dernier, je vis. Je ne suis pas mon observation. Je ne suis pas celui qui observe. Je ne suis pas ma plus grande proximité de moi-même. Je ne suis qu'un et vivant. Avant cela, bien en amont, m'atteignant moi-même, déshabillé de moi-même, je vis. Je suis la vie qui se*

perpétue et que j'atteins, si intense et si vraie que tout s'organise sous moi ; la vie qui atteint tous les temps, tous les lieux, survit dans les néants, ne se pense pas mais est. Je suis quiconque la respecte et ne s'en retranche pas. Je suis n'importe qui, le tout premier instant du bébé et le tout dernier du mourant. Je n'ai besoin que d'être. Et la vie ne s'écarte pas de moi. Et je suis. »

Et il se mit debout.

Et il se dit : « *Mais qu'est-ce que tout cela ? Et comment suis-je arrivé ici ?* »

Il se dit encore : « *Je me suis fait duper par le futur, je me suis fait duper par le passé, je me suis fait duper par le présent. Je me suis fait duper par ce récit. Je me suis fait duper par moi-même. Pourquoi ai-je ce livre à la main ? Quel est cet endroit ? Cela ne s'est pas passé de cette manière. Cela ne s'est pas produit dans cet ordre. Cela ne s'est pas passé ici. Ce n'est pas à moi que c'est arrivé. Mais je ne suis plus dupe.* »

Sa voix ne chevrotait plus. Il regarda tout autour de lui : « *Je suis totalement collectionné. Totalement ! C'est fini ! Je ne suis pas dans un livre. Ce livre ne me contient pas. Je sors du livre. Je suis moi-même délivré. Et plus rien n'est duperie. Et tout est vrai. Et je sais ce qui relie. Ce n'est pas un savoir. Et cela commence.* »

Ces derniers instants, étonnants, sont généralement bien connus. Et l'on n'insistera guère plus sur eux, permettant à chacun les libres échos que les dernières paroles du Grand Collectionneur ne manquent jamais de susciter. Il cria en effet : « *JE SUIS VIVANT !* » Il le cria si fort que toutes ses énergies, toutes ses dernières énergies, y furent consumées. Au moment d'ouvrir la porte de sa chambre, et de sortir, de sortir enfin... il mourut, comme chacun sait. Ce qui est assez amusant... ou attristant, selon les perspectives envisagées.

Mais l'on entendit ses mots ! On les entendit distinctement. Et ils frappèrent les esprits ! Pas tout de suite... pas tout de suite. Il fallut du temps. Ils se nouèrent à toutes les légendes, toutes

les hypothèses, toutes les spéculations qu'il avait suscitées, mais qui dormaient encore. Celles qui sont une autre histoire. L'un des nombreux commentateurs, tardifs, reprenant les mots mêmes du Grand Collectionneur ajouta : « *qu'une histoire se termine en queue de poisson, et l'on n'en voit que mieux la mer* ». Il est d'usage, ici, d'observer une plage de silence et de s'y promener librement.

Et la Grande Collection vivait.

Elle avait vécu, vivait, et vivrait.

Elle vit.

CHAPITRE SIX

« Destruction de Troie. Chute de pétales d'arbre fruitier en fleur. Savoir que le plus précieux n'est pas enraciné dans l'existence. Cela est beau. Pourquoi ? Projette l'âme hors du temps. »
Simone Weil, *La Pesanteur et la grâce*.

« Regarde le verbe divin et prends la première place ; utilise toute la force intelligente de ton âme, puis engage-toi, comme il faut, dans l'étroit sentier ; contemple le seul créateur du monde, celui qui ne subit pas la mort. L'antique parole s'applique à lui dans tout son éclat. Seul il est parfait et c'est par lui que tout s'achève. Il se meut à travers tout l'univers. Aucun esprit mortel ne le voit et on le voit par la seule intelligence. De lui-même, il ne confère pas aux hommes après le bonheur, le malheur ; mais la reconnaissance et l'amour l'accompagnent, ainsi que la guerre et la peste, et les souffrances affligeantes. En dehors de lui, il n'y a pas d'autre dieu. »

Anonyme, *Hymne orphique*

« La cohérence imbécile est le spectre des petits esprits. »
Ralph Waldo Emerson, *Self-Reliance*

On hésita, mais on l'incinéra. C'était plus simple et cela semblait plus logique. Il n'avait ni famille, ni relations. Il n'avait tout simplement, du moins à ce moment, de sens pour personne. Le volume où il demandait un cercueil de collection ne fut lu que bien longtemps après, de même que la correction finale établissant qu'il s'en moquait, s'accordant nécessairement avec le destin. Cette divergence fait partie de tout ce qui est une autre histoire, ainsi que les multiples considérations sur la nature de l'immortalité atteinte par le Grand Collectionneur, ou les diverses remises en question d'éléments de la Grande Collection par son parachèvement - pleine réalisation ou aboutissement d'une dépersonnalisation - alors même qu'il s'installait finalement au sommet de sa pyramide (l'inversant aussi bien selon d'autres commentateurs, ou superposant les deux perspectives, etc.).

En termes de collection, se gardant dans ce qui est attesté et reconnu par tous, il demeure que le Grand Collectionneur disparut dans une extrême banalité, qui peut se résumer de la manière suivante : dans une fumée filtrée pour ne pas trop polluer, une énergie récupérée pour chauffer un quartier, et un petit tas de cendre incorporé comme durcisseur dans le béton d'un échangeur autoroutier.

Heureuse initiative, même si, un temps, elle défraya la chronique. C'est aujourd'hui un échangeur protégé, et interdit à la circulation, ce qui permet aux collectionneurs du monde entier qui le désirent d'y vouer un culte particulier... Nombreux sont leurs martyrs qui y ont été écrasés sous un semi-remorque, un autobus, ou une fourgonnette (il existe quelques collections de ces accidents ouvertes au public, mais la plupart sont à caractère privé).

Des pèlerinages sont régulièrement organisés sur cet échangeur, et il est bon qu'on puisse désormais y crier tout son saoul « *je suis vivant* », sans risquer la mort immédiate. Les autorités civiles, savantes et religieuses, s'accordent sur ce point. De même, malgré quelques contestations initiales criant à l'atteinte irrémédiable contre l'intégrité des lieux, l'adjonction d'un parapet et

la perception sur place d'une contribution symbolique pour le maintien du sanctuaire en l'état sont aujourd'hui parfaitement acceptées. Évidemment, nombre de collectionneurs disent que le Grand Collectionneur n'est pas là. Qu'il se promène. Qu'il est ailleurs. Il n'empêche, le lieu est lui-même une plaisante promenade, un dépaysement, et l'occasion de vives vocations.

Que dire encore pour achever le récit du Grand Collectionneur, sans blesser telle ou telle autorité spirituelle ou laïque, et demeurer dans le consensus autour de cette personnalité qui aura marqué si profondément les esprits? Eh bien... sans doute, ce rappel sur la genèse du Collectionnisme qui constitue un dernier supplément de ce récit et motive souvent son choix parmi d'autres propositions. Ces mots seront prudents et veilleront à ne heurter aucune sensibilité. Ils ne sauraient, évidemment, remplacer un véritable élément de Collection traitant ces aspects (demander le catalogue par correspondance) mais permettront de juger, en fonction de l'état de sa propre collection, l'opportunité de développer ou non ces volumes et l'intérêt des choix d'élection que l'on voudrait y opérer.

La Tradition atteste que, durant quelques mois, tous les volumes de sa collection attendirent dans leur entrepôt une réclamation de propriété, puis une initiative quelconque, avant que quelqu'un ne se présente enfin, prédestiné ou non, selon les écoles, collectionneur ou non, selon les obédiences.

C'était en tous cas un homme fatigué, fourbu, abattu, désespéré : un videur de grenier, de caves et de débarras, qui partageait son temps entre la manutention, le tri, les transports aux déchetteries... et la difficile vente sur quelques marchés du peu de pièces disparates et de faible valeur extraites de ces lots, le tout formant une brocante informe et dépareillée. « *Ce n'était pas un homme heureux* », enseigne la Tradition Reconnue dont la simplicité d'élocution est toujours un ravissement.

Tout d'abord, bien sûr, l'homme ne vit pas de pyramide et moins encore de véritable collection, « *achevée et parachevée* », selon

la formule consacrée - mais postérieure - du Collectionnisme. Il ne vit que des piles et des piles de registres, cahiers et volumes, de toutes tailles, sanglés, liés, noués, scellés dans le plus étrange lot qu'il eut jamais rencontré. En ouvrir un seul sans le détériorer lui prit plusieurs dizaines de minutes.

C'était un grand investissement de temps et, tout en procédant, il se demanda bien pourquoi il ne mettait pas tout cela directement à l'usine de pâte à papier. Après tout, il y avait là l'équivalent de plusieurs containers de matière première. Mais quelque chose le retenait. Quoi ? Ici, les avis divergent. Toutefois, tous reconnaissent que quand le brocanteur-chiffonnier ouvrit ce tout premier cahier, il fut extrêmement déçu. Cela ne parlait que de brossage de dents. Les âges et les dates étaient écrits dans la marge, et quelques considérations « *aussi navrantes les unes que les autres* », accompagnaient durées et rythme du brossage, marques de la brosse et du dentifrice, le tout écrit à la plume Sergent-Major, en rondes gracieuses sur la largeur des pages. Que faire de cela ? Rien, se dit-il. Quelle folie ! Cela n'a aucun sens ! Mais il ne put pourtant se résoudre à détruire ce volume.

— « *C'est une vie*, se dit-il. *C'est une vie ! Toute une vie. Je ne peux pas détruire cela.* »

Certains considèrent que dans cette première réaction est déjà contenue, en germe, la formulation finale rapportée à soi-même du « *je suis vivant* », ainsi que le Grand Collectionneur l'aura énoncée et qu'ainsi donc, c'était lui-même qui, d'une manière ou d'une autre, inspirait et dictait ces propos. D'autres insistent sur un déterminisme à l'œuvre : à leurs yeux, le devenir était écrit ou devait l'être, et s'inscrire dans le cadre d'un « *récit* » ; ils remarquent qu'un volume d'abord plus hermétique au langage pour le moins étrange aurait sans doute décontenancé l'homme davantage, augurant plausiblement de suites toutes autres qui ne se sont pas produites ; et que, comme ces suites ne se sont pas produites, ce volume précis faisait l'objet d'une nécessité.

Ils sont partiellement rejoints en cela par ceux qui orientent ici la Collection vers des autovérifications rétrospectives. Linéarité et cyclicité, parmi d'autres géométries, nourrissent des exégèses abondantes et variées. Devant les mêmes éléments, certains sourient tout simplement et insistent ce faisant sur l'importance d'une bonne hygiène bucco-dentaire.

En tous cas, comme le brocanteur ne pouvait se débarrasser du volume, et comme il ne savait pas non plus quoi en faire, il mit le volume, « *pour voir* », au milieu de sa brocante. Là, un premier chineur venu très tôt, pour le déballage, le découvrit et fit une offre bien supérieure à ce qu'en attendait le vendeur. Hasard ou providence, les avis divergent à nouveau.

Une version établit que le futur collectionneur était un curieux frappé du caractère insolite de l'ouvrage, tombé comme en fascination, et que la somme qu'il proposa n'était que le produit des circonstances. La Tradition Reconnue atteste que le brocanteur était « *dur de la feuille* ». Il est donc possible que l'activité qu'il déployait au petit matin, extrayant son bric-à-brac de sa camionnette et de sa remorque ait pu être interprétée par l'acheteur comme un désintérêt dans l'attente de meilleures offres. Le Collectionnisme offre ici encore plusieurs articulations. Les tenants de la rationalité envisagent encore de très multiples autres causes, dont certaines sont toujours âprement discutées.

Quoi qu'il en soit, le collectionneur « *donna beaucoup d'argent* ». Bien plus que ce à quoi le brocanteur s'attendait. « *Il était, comme on dit par chez nous, bien content,* » atteste la Tradition Reconnue, y ajoutant selon les lectures ce « *sacré bon sang* » secrètement jaloué parfois par des formalismes plus austères.

Le brocanteur, lui, alla donc chercher un deuxième volume. À nouveau, les uns évoquent ici la vénalité, d'autres la nécessité, d'autres encore, le message même du Grand Collectionneur s'incarnant dans un processus dépassant toute économie, tout échange, toute matière et toute chair, tout en devant

les emprunter pour pouvoir atteindre ainsi qu'il était énoncé "*n'importe qui*".

Le deuxième volume partit immédiatement, à peine posé au milieu de l'étalage : il concernait les bains de pieds et s'étendait de proche en proche à la taille des ongles incarnés, la réduction des cors, etc., avec des premiers développements encore très accessibles partant d'articulus, l'orteil, en artus puis en ars, et présageant de thèmes plus amples, telle la marche des civilisations. Bientôt, les collectionneurs se donnant le mot... ce fut plus qu'un engouement. Bien plus! Même dans ce qui était connu pour exceptionnel, c'était exceptionnel. "*N'importe qui*" pouvait découvrir qu'il n'était pas "*quiconque*", mais "*différent et pareil*", "*vivant*". Tout cela était si exceptionnel qu'un collectionneur décida de collectionner les collectionneurs, qu'un autre collectionna les collections de collectionneurs, et un autre encore les collections de collections de collectionneurs.

La clarté sur la Grande Collection et sur le Grand Collectionneur ne fut pas immédiate. Ces derniers aspects contradictoires et achroniques se consulteront éventuellement mais avec précaution aux diverses références « *Crépuscule et aurore du Collectionnisme* ».

Sub umbra
pomi antiqui pastor
sedebat, oculos in campum
quietum mittens. Aves per aëra
leniter volitabant, et aura matutina
herbas motabat. Grex ovium lenta
pace ad flumen descendebat, aquam
nitidam hauriens. Procul amnis murmur
suave resonabat, quasi naturae ipsa vox.
Pastor, fistula in manu, modum rusticum
meditabatur, memor dierum tranquillorum
pueritiae. Saepe dicebat nihil felicius vita
simplici, ubi labor cum quiete concordat. Sol
iam super colles oriri incipiebat, aureum lumen
supra prata fundens. Tum pastor surrexit, et cum
grege suo per viam herbidosam lente procedere
coepit, gratus deis agrestibus qui pacem ruris
custodiebant. Paulo post, dum iter faciunt,
canis fidelis (collector magnus), qui gregem
custodire solebat, laetus ante pastorem
cucurrit. Interdum ad oviculas redibat,
quasi numerum eorum recognoscere
vellet. In vallis fundo iam apparebat
parva casa lignea, fumus tenue ex
tecto surgens. Pastor, domum suam
aspiciens, sensum quietis cepit,
tanquam tota natura eum
salutaret reditumque
gratularetur.

LE MANUEL DU COLLECTIONNEUR

« L'ordre pour l'ordre châtre l'homme de son pouvoir essentiel, qui est de transformer et le monde et soi-même. La vie crée l'ordre, mais l'ordre ne crée pas la vie. »

Antoine de St-Exupéry, *Lettre à un otage*.

« La nuit est un grand espace cubique. Résistant. Extrêmement résistant. Entassement de murs et en tous sens, qui vous limitent, qui veulent vous limiter. Ce qu'il ne faut pas accepter. »

Henri Michaux, *La Vie dans les plis*.

« Cré nom de Zeus, dit la guerrière, Il faut avoir du poil au cul ! »
Courtepaille, *Anthologie hospitalière et latinesque, Les poils du cul*

Les accumulations, réunions, ensembles désignés par le mot « *collection* » supposent par essence des groupements ou organisations d'éléments, ramenés par le collectionneur à sa propre individualité, selon ses propres choix, de son propre fait, à ses périls ou profits.

Il en est ainsi de toute collection humaine, quel que soit son domaine (matériel, immatériel ; mobile, inerte ; vivant, mort, etc.), quelle que soit sa mise en œuvre, quels que soient ses modes d'élection. Il en est ainsi aussi bien d'une riche et précieuse collection, qui se construit et se conserve méticuleusement, que d'un amas indifférencié, informe et sans valeur, exemplairement ordurier.

Humble ou ambitieux, amateur ou rétribué, novice ou averti, tout collectionneur engage son devenir, son être et son jugement dans la pratique perpétuée de sa collection.

Il est à la fois compréhensible et prévisible que les meilleures collections, les plus utiles, les plus gratifiantes fassent l'objet d'adhésions nombreuses, voire d'appropriations et de commerce.

Raison ou déraison -voire à titre collectif de culture, vérité-, développement ou dégradation, perte ou profit ne peuvent être connus du collectionneur, départis et tranchés, que par une expérimentation critique, une mise à l'épreuve.

Les collections sont attirantes, valorisantes, et sécurisantes, ou encore, elles sont séduisantes, enivrantes, captivantes. Elles influent puissamment sur les perceptions, les semblances et les représentations mentales. Elles enchantent, ravissent, voire subjuguent. Fascinantes et absorbantes, elles peuvent toutefois se montrer à la fois possessives et dépossédantes, asservissantes.



De nombreuses problématiques (interaction, appartenance, apparemment, origine, identité, appropriation,

construction, contentement, parachèvement, etc.) se nouent à toute pratique de collection, à tout niveau : des plus asthéniantes aux plus épanouissantes.

Un simple collectionneur de timbres les rencontre, complétant, développant, réorganisant son album par une architecture qui l'implique, recherchant la diversité dans le domaine choisi, espérant l'exceptionnel, créant les sensations et le sens qu'il ressent, s'absorbant totalement dans sa mise en œuvre et s'y attachant.

Ces problématiques ne sont pas nouvelles. Elles se connaissent dès l'enfance en toute variation thématique de collection. Consciemment et explicitement, inconsciemment et implicitement, ces ensembles de problèmes sont influencés et se développent, selon les circonstances et contextes, par les réussites et échecs, les vérifications et abandons, les poursuites ou résignations, les adhésions et les choix, les convictions et explorations.

Généralement, les options à terme, libres ou contraintes, sont pratiquées et admises, soutenues et subies, sans plus de remise en cause et se poursuivent d'elles-mêmes. Que des avertissements accompagnent les collections ou y soient intégrés ne remplace évidemment pas leur prise en compte.



Les collections sont diverses. Elles peuvent se distinguer de l'une à l'autre ; puis d'ensembles en ensembles ; voire de collections en collection de collections, telle une bibliothèque ; et ainsi de suite. Ce grand nombre potentiel par liste, catalogue et index, n'en modifie ni les invariances, ni les oppositions de nature.

Les collections répondent toutes aux mêmes principes, soulèvent toutes de mêmes questions, présentent toutes de mêmes enjeux - à moins que précisément, elles ne les

éludent, n'en distraient, n'en divertissent : semblant les gommer, les effacer, les éloigner. Le plus important de ces enjeux est le collectionneur lui-même.

Par simplicité d'illustration, on peut le voir comme un pouce opposable, qui est la garantie de toute prise en main en se combinant avec les autres doigts : l'index, le médius - ou majeur -, l'annulaire et l'auriculaire.

•••

Sans maîtrise du pouce, sans pouce, ou avec des poucettes, la main perd sa nature, son usage, son sens.

•••

Tout thème se prêtant à collection, ce thème des doigts comme un autre permet de saisir et digérer rapidement le propos, sur le pouce : les principes prêtés lexicalement aux divers doigts peuvent par exemple s'interroger. Une recherche probatoire montre leur réponse :

- positive pour médiation ; négative pour annulation ; ambivalente pour indexation (classer ou mettre à l'index) ; absente concernant l'auriculaire mais recrée par expression dans « *mon petit doigt m'a dit* » ; absente également, mais reconstituable dans « *se tourner les pouces* », « *mettre les pouces* », « *lever le pouce* » - sauf à considérer « *sucer son pouce* » après « *crier pouce* » -.

Se rencontreraient encore : suivre au doigt et à l'œil ou se mettre le premier dans le deuxième...

La main est tout aussi vaste : manœuvre, main-d'œuvre, manomètre, mainmise, manettes, maintien et maintenant... manuel, bien sûr, et du collectionneur en particulier.

Toute une collection se constituerait en intégrant descriptions, étymologies, métaphores, symboles, références, analogies, lexiques de tous ordres et multiplicité des langages.

•••

Donner un coup de main ? Ou pratiquer le coup de main ? S'en laver les mains ? Mains en l'air ou sur la tête ? La main à la pâte, sur le cœur ou au feu ?

Main haute, mains libres, de première main, en mains propres, de mains en mains... ou main basse, sous-main, mains sales, forcer la main, porter la main. Jeux de mains, avoir la main, demander la main, lever la main (sur quelqu'un, pour avoir la parole ou dire « *je le jure* »). La main dans la main. Aux innocents, les mains pleines. Pas de main, pas de chocolat.

Collectionner, et toujours plus, n'est pas un problème. Cela l'est bien plus de discerner de façon probante, entre (se) prendre en main ou se faire (se laisser) manipuler ; entre s'estropier, s'amputer et s'émanciper. Occasion de renouer les fils historiques et culturels depuis les mancipes, mainmorte, manumissions, mainlevées, baisemains, et poignées de main libres, égales et fraternelles.



Même en restant catégorielle, art de ranger, de classer et disposer, puis de nommer et fixer les constructions, une telle collection serait menée à considérer ou non, intégrer ou non - et comment ? - les éléments suivants :

- prestidigitation, chirographaire (de kheir/cheir) et auto-didacte, dextérité et gaucherie, adroit et sinistre, manade, plus récemment paumer (qui fut justement d'abord toucher de la main)... didaktikos et adactyles, sésamoïdes, thénars d'hier et d'aujourd'hui.

C'est-à-dire, revenant à elle-même, à s'interroger sur sa manière, son sens tactile, son tâtonnement et son tactisme : sa réaction d'orientation.

Quand carpe (karpos : fruit et jointure) et métacarpes (au-delà, plus loin que les carpes) sont considérés, la question du jour (cueillette : collecta) peut aussi devenir celle

de Tantale, toujours à deux doigts, celle de Sisyphe, celle de Prométhée. Se faire frapper sur les doigts. S'en mordre les doigts. Ou s'en lécher les doigts, toucher du doigt.

Philologie, mais aussi philosophie et philotechnie sont, par radical, autant de domaines naturels et évidents de collections. Radial, radieux, ou à nouveau radius, peuvent tout autant d'ailleurs ouvrir à leur tour des constructions. Ainsi, une collection semble grandir d'elle-même (celle-ci croise le très riche sème et phonème man).



Pouvoir compter sur ses doigts peut également se traduire de manière plus sophistiquée, en sciences digitales amusantes.

Une perception exponentielle s'adosse à une base logarithmique, d'où le critère essentiel de valeur s'avère un facteur unitaire placé devant toute position par repérage vectoriel : 1 ou -1, pouce ou non-pouce. Un distinguo puissant s'en discerne.

Dit autrement, mais toujours mot à mot, par des signes « plus » et « moins » et des symboles nouveaux, l'algèbre s'est étendu à toute mathématique en permettant également l'utilisation et la maîtrise de ce qui n'est pas entier et positif : le -1. Cette nouvelle écriture prend en compte des espaces négatifs en s'appuyant sur le zéro, convention d'une origine centrale nulle, le *sifr* arabe, qui donne son nom au chiffre en tant que codification et désignation.

Cependant la facilité d'écriture ne modifie pas les fondements logiques du digit : d'identité, de non-contradiction, et de tiers exclu, qui s'ils peuvent sembler puérils, n'en sont pas moins de strictes conditions de validité.

Une entité (élément, opération, ensemble, formule, axiome, théorie, démonstration, etc.) doit être elle-même (a est a) ; une entité n'est pas sa négation (a n'est pas non-a) ; une entité est soit vraie, soit fausse, à l'exclusion

de toute autre possibilité. Ici, vraie : elle fait partie de la collection ; fausse : elle n'en fait pas partie.

•••

En termes de collection, 1 et -1 sont de nature irrécyclables ; seul 1 offre des garanties dans ses éléments, ensembles et opérations, etc. ; seul il permet la maîtrise de -1 et le discernement dans les perturbations.

On vérifiera que non-contradiction et tiers-exclu ne donnent pas d'assurance définitive (savoir qu'un cheval n'est pas un non-cheval, par exemple un insecte, ce qui est strictement vrai car il n'a pas six jambes, ne permet pas de s'assurer du cheval, ce peut aussi bien être un autre quadrupède, un chat ou un tardigrade). On verra que le principe premier d'identité (absolu), même s'il semble une répétition enfantine acquise d'office, une tautologie superflue, informe seul d'une validité. Elle se vérifie en tous critères (absolus ou relatifs). Un cheval est un cheval.

On notera alors que 1 peut très bien faire l'économie de -1 et des espaces négatifs. L'arithmétique s'est toujours trouvée apte à rendre compte, les notifiant tels, de phénomènes négatifs (dette, destruction, etc.) Cela reste vrai : le comput informatique à base de 0 et de 1 traite toutes données, y compris négatives.

•••

En matière de collection, -1 ou non-pouce n'est qu'une expression de la valeur 1 ; périlleuse, vaine et inutile sans maîtrise de ce dédoublement ; non maîtrisable seule et maîtrisée de fait par 1.

À des degrés simplistes, l'angle le plus ouvert contient le plus fermé ; ou encore -90° n'est que $+90^\circ$ plus deux fois lui-même, etc. ; ou encore considérant un cercle de rayon 1, décomposer en $-2\pi R$ multiplie les contraintes sans avantage.

Plus amusant, 1 peut faire l'économie de son signe « + », sans perturbations de contenus. - 1 ne peut économiser son signe ; - 1 ne peut, enfin, se considérer qu'en prenant en compte la faille d'étranglement du zéro, ses ambiguïtés, confusions, interdits, dérapages, invérifiabilités rapportées aux éléments, opérations, ensembles, formules, axiomes, théories et démonstrations. D'ailleurs, 0 est le seul chiffre pour lequel + 0 et - 0 sont confondus, mettant en jeu les fondements logiques.

Pour finir, dans cette vérifiabilité, assurance, maîtrise, etc., du 1 par rapport et non-rapport au - 1, il peut être frappant que son principe est d'une très grande légèreté : a est a peut s'énoncer de manière encore plus simple : a est ; et toujours plus simple : ce qui est ; absolument simple : être.



Admettre la tautologie « a est a » peut sembler infantilisant. Une double contradiction est alors préférée à l'identité : « non (non a) » est alors pris pour définir « a ». Ce cheminement plus long crée un problème de nasse, dont il est impossible de trouver une voie d'extraction... sauf à simuler tout du long.

« Non a » définit tout sauf « a » : « non blanc » par exemple comprend non seulement le noir, non seulement le gris, non seulement toutes couleurs, mais tout ce qui n'est pas couleur : tous bruits, toutes odeurs, tous poids, tous mots, etc. « Non a » signifie la totalité sauf « a ». « Non (non a) » désigne bien « a »... mais après itération dans la totalité, fût-ce dans le seul ensemble des couleurs.



L'assurance des critères est essentielle. Alors seulement, les longs chemins sont, à l'occasion, pour qui en dispose, des raccourcis évitant toutes nasses. Par effet de collection précédente, on peut bien faire des pieds et des

mains, c'est encore et toujours la capacité de discerner le sens qui prime : 1 ou le pouce en sont des expressions.



La seule cohérence possible du -1 est une écriture posant des problèmes de maîtrise, faisant du -1 une épreuve de 1, une probation de l'existant par négation ou par l'absurde.

En somme, la continuité par l'écriture arabe (le zéro ou sifr) est extrêmement utile et fructueuse à des conditions de discernement premier. Ce que garantit l'écriture traditionnelle par bâtons ; la pratique sur les os des doigts ; la vérification par boulier et abaque.

Sans entrer dans les confusions du zéro (origine, rien, nihil, absence, ensemble vide, inexistence, invalidité... mais aussi nullité, neutralité, indifférence, insignifiance), il est vérifiable que, quelles que soient les tentatives, une architecture logique éprouvée, rationnelle et surtout réelle est vouée aux effondrements sans différenciation du 1 et du -1.

Sans ce 1, avec un 1 erroné, toute réalité perd sa nature, son sens, son utilité et son usage. Ce n'est pas viable. Ce ne peut s'atteindre.



De très nombreux parcours sont possibles, tous convergents, pour réaliser l'essentiel : dans la symétrie apparente, le plus important des enjeux de collection est le collectionneur lui-même. Il est son seul pouce ou son seul 1. Dans ce manuel, le collectionneur est son propre tuteur.

Pour cette raison : « 1 » ou « *pouce* » ne sont que des moyens d'expression, d'extraction ; même s'ils représentent des mesures stables et se perçoivent comme de très riches collections discriminantes.

1 ou pouce ne sont pourtant pas plus, par eux-mêmes, la réalité qu'ils traduisent et vérifient, qu'un texte ne peut se passer de ce qu'il signifie.

Quoiqu'opérationnels, « 1 » ou « *pouce* » ne seront donc plus employés en examinant la réalité du collectionneur et ses perturbations, la pratique des collections, leur transmission, etc.



Dès les moindres niveaux de collection - les plus élémentaires et évidents -, de nombreux troubles dégénéralisants, obsessionnels ou aliénants peuvent déposséder le collectionneur de ses choix, amenuisant, réduisant puis dérobant tous ses accès à la réalité, interposant les seuls assemblages qui le monopolisent, le focalisant de manière hypnotique sur ces assemblages, l'y engouffrant.

Ces troubles interdisent l'accès à la réalité de la collection, et, a fortiori, l'accès à la réalité propre de collectionneur qui est à la fois la plus immédiate et la plus difficile à atteindre.

De tels constats portés de l'un à l'autre, ne s'admettent et ne s'appliquent paradoxalement que plus rarement à soi-même, de même que la méthode enfantine qui en découle : une volonté de discernement probant s'attachera précisément à retrouver cette réalité, par un retour aux collections d'origine. Une vérification instantanée et des critères simples seront alors préférés, afin de s'assurer des conditions de perception les moins altérées.

Dépasant l'obsession, l'aveuglement et l'assourdissement, atteignant les choix essentiels sous-jacents, cette volonté luttera contre l'identification à la collection amassée et aux biais accumulés. La collection restituera alors l'utilité et la réalité assurées, dans sa propre maîtrise et sa propre liberté, tout comme sa capacité réelle à articuler.

De nombreuses collections publiques de référence, vérifiées utiles, sont disponibles afin d'éviter les erreurs et fourvoiements portant le plus à conséquences, de s'en épargner et de s'en garder. De plus, des mises à l'épreuve

de collections grégaires notoires se produisent régulièrement montrant chacune ce qu'il ne faut pas faire.

Ces possibilités permettent, sinon les choix les plus fertiles, du moins la non-répétition des plus stériles.



Les rapports collection/collectionneur sont étroits et engagent le collectionneur. L'aliénation s'étend à divers automatismes, involontaires, voire proprement inconscients (lapsus, rêve...), dirige la perception, le comportement, les relations. La collection demeure privative, mais elle prive en premier lieu de soi-même. Dépossédant en possédant, elle rend dépendant et captif.

Ses représentations addictives s'interposent devant le réel et le sensible, et s'y substituent. Les images asservissantes et rémanentes exigent, imposent une répétition obsessionnelle : elles avalent, engloutissent, dévorent, sans capacité à en répondre. Insatiables et insatisfaisables, même sublimées, elles exigent leur impossible perpétuation. Elles le font encore, douloureusement, au-delà de leurs moyens et objets.

Ce sont les sens originels du mot obscénité (devant la scène) ou du mot prostituer (placer en avant). Ni les arts ni la science n'en sont épargnés. La publicité est ainsi la prostitution des arts. Le dernier des derniers des plus petits domaines de collection est encore propice aux obscénités. À trop présumer, un collectionneur oublie qu'il n'existe de valeur que ce qui est valide, ou qu'exemplairement prestige signifie illusion.



Il existe diverses pornographies de collections et collections pornographiques : littéralement geste, tracé, écriture, représentation de la prostitution. Elles sont toutes abrutissantes

et dégénérentes, qu'elles concernent pouvoirs, avantages, honneurs, argent, violence, haine, sexe ou autres idoles.

De même que le trivial, le vulgaire, le populaire ne sont pas par eux-mêmes obscènes, et souvent tout au contraire. Ni la richesse, ni l'autorité, ni le mérite, ni la force, ni le sexe, etc. ne sont en cause par eux-mêmes, pas plus que la prostitution en tant qu'échange équitable et mature, librement consenti.

La contrepartie monétaire n'est pas plus déterminante en cette matière de prostitution que dans celle de la corruption (désagrégation, décomposition, putréfaction - voir « *une chair corrompue* »). Elle est un moyen, un effet, un signe vraisemblable, parmi d'autres, accompagnant dans un cas la pratique d'une exposition falsifiée et dans l'autre, l'accord pour rompre, casser, démolir, dénaturer.

La pornographie est l'asservissement et la perte de soi, en échange d'un mirage mis en avant, d'une iconographie qui impressionne et fascine, qui soumet et à laquelle on se soumet. L'histoire et ses massacres sont ainsi fréquemment à l'origine de collections pornographiques.

La crédulité et l'abaissement exigés devant des images sues pour falsificatrices imposent un ensemble de distorsions et d'aberrations supplémentaires au regard de sa propre collection, qui produiront des effondrements ou une dévitalisation, qui se creusent en s'identifiant, et minent par défiance le concours de toute raison ou de toute émotion.



Ces pornographies ne sont donc pas nécessairement sexuelles ; de même que les imageries sexuelles ne sont pas nécessairement pornographiques. S'agissant de vitalité, de création, de devenir et de joie, il coule de soi que le registre de la nudité serve à exprimer : notamment plaisir, génération, union, fertilité - ou insatisfaction, dégénérescence, dénaturation, stérilité.

Concernant les « *obscénités* », la langue verte, argotique ou familière doit faire émettre le même type de réserves : « *pourri* », « *pute* », « *pauvre type* », « *faux-cul* » ou « *enculé* » montrent, par exemple, une capacité à poursuivre ou retrouver des processus sémantiques antiques où ils ne sont pas plus à prendre au pied de la lettre...

Quand la lettre elle-même est comprise.

Un exemple en sera la Déclaration des droits de l'homme, droits basiques, primaires, vitaux, en préambule de la Constitution française, c'est-à-dire tout à la fois comme point d'appui et condition de mise en marche, en mouvement. Ramener « *ce qui précède la marche* » à une entrée en matière ou un préliminaire ne fait que déporter les vérifications : y a-t-il liminaire (seuil), y a-t-il entrée, y a-t-il matière? En ce cas, quel seuil, quelle entrée, quelle matière? Sans ce qui conditionne sa mise en marche, la Constitution n'est plus qu'ossature, rapports de pouvoir, sans chair ni âme.

Par métaphore, les « *nuques raides* » bibliques, réinventés en psychorigides, montrent que le problème n'est pas nouveau. Toujours le pied de la lettre, jamais l'esprit.

D'ailleurs, frapper les nuques, pour les assouplir, n'a jamais signifié égorger, a fortiori des innocents. Et sinon à quoi bon Al-Mi'rāj? Pourquoi rencontrer Jésus, Moïse et les autres? Quelle cohérence? Quelle filiation? Les très grandes collections ont été données pour interprétation; elles s'éclairent mutuellement. Il n'y a de dieu que Dieu. Nul ne possède un texte. Tous témoignent du même Dieu. Seule la manière de Le vénérer diffère.



Les collections, toutes et les meilleures, exposent au risque des pornographies. Dans la même continuité d'illustration, la Marseillaise peut être l'objet d'un délire racial et sanguinaire, lecture de travers par ambiguïté,

équivoque, etc., en raison d'une construction à la fois germaniste et poétique (chant d'origine strasbourgeoise) :

— « *Contre nous de la tyrannie l'étendard sanglant est levé* » signifie strictement « *l'étendard sanglant de la tyrannie est levé contre nous* » et non pas « *loin de nous la tyrannie, nous levons notre étendard sanglant* », ce qui est de surcroît incohérent avec tout le texte.

— « *Qu'un sang impur abreuve nos sillons* » n'est pas plus un appel à la pureté de la race - dans un pays brassant Galates (Turcs), Romains, Grecs, Francs (Belges), et même Huns (Mongolie, Kazakhstan, etc.). Sans parler des Celtes continentaux, des Britto-Romains ou des Germains. Simplement, il s'agit de la dénonciation de la supercherie du sang bleu, prétendu « *pur* », lui, celui des royautés, dont les « *féroces soldats égorgent nos filles et nos compagnes* ». Il s'agit bien du propre sang des révolutionnaires.

Toute la Marseillaise se relit à ces lumières d'auto-sacrifice citoyen (et non militaire). Et les « *sillons* » soulignent un labour qui portera à terme ; volonté poursuivie par le choix d'une devise, d'un drapeau, de Cérès, ou de Marie-Anne, etc.



Ces aspects peuvent devenir critiques, car toute collection tend à choisir et refuser, assimiler et évacuer, valoriser et dévaloriser selon une double opposition de principe : une différenciation intérieure et une indifférenciation extérieure. Ce « *dedans* » et ce « *dehors* » se distinguent nettement. Il n'existe pas de valeur intermédiaire : un élément fait ou ne fait pas partie d'une collection.

– Le dedans se spécifie par une cohérence, une intégration, une construction, une conservation. Il s'organise sur des lignées, des variantes, des apparentements, des différenciations, des complémentarités, des perspectives, des conjonctions... Toute variété est signifiante.

Chaque élément interne se montre indispensable et constitutif pour la collection. Les éléments sont tous uniques, de même que toute place est entière, et que la collection est une. À échelle réduite, une famille peut servir d'illustration.

– Le dehors se caractérise de façon opposée. Aussi immense soit-il, il est tout entier insignifiant pour la collection. Elle l'établit comme une non-valeur ; et plus ou moins de non-valeur ne fait pas atteindre une valeur. Il y a non-lieu : contenu, comparaison et devenir sont dès lors des notions dépourvues de sens. La collection ne perçoit pas même d'éléments dans ce dehors, mais seulement une désintégration indifférenciée, un anéantissement sans atteinte ni appartenance possible, une déstructuration indifférente. L'incohérence, la désarticulation et l'absence d'intérêt de ce dehors peuvent cette fois s'illustrer par un pourrissement indistinct dans une décharge ou une fosse.

Une collection organise, structure, développe et maintient donc son contenu, signifiant, sans plus d'attention à ce qu'elle établit comme anti-collection : vain, insignifiant, ne se cumulant que pour une valeur d'autodestruction. On retrouve le 1 et le -1 discriminants, le pouce opposable qui saisit et le non-pouce impuissant.



Par voie d'expression, le processus peut se dire polarisé. Tout d'abord, parce que dedans et dehors ne sont pas conciliables et qu'il n'existe pas de valeur intermédiaire. Ensuite, parce que, considérant des éléments de nature différente, un aimant n'agit que sur ceux qui peuvent répondre à son champ.

Polarisant ainsi les valeurs de manière irréconciliable, la collection se prouve tout aussi assemblante vis-à-vis de son contenu croissant et toujours diversifié, qu'elle se montre fermée à ce qui ne la concerne pas, la dénaturerait. Il est à noter que la polarisation est compatible, hiérarchies

et comparaisons incluses, avec les collections matérielles, statiques, voire inertes, que produit la méthode des catégorisations. La réciproque ne se vérifie pas toujours : les catégorisations par ensembles définis se heurtent à leurs limites et à leurs critères, dès qu'elles rencontrent une exception, une nouveauté, une étrangeté - a fortiori, lorsque les collections s'attachent aux domaines animés et non-mimétiques : libres, créatifs, immatériels, vivants.



Continûment dynamique, active et assimilante, la polarisation rend compte des collections en gestation ou en mouvement ; elle en identifie résultante transitoire et destination. Vérifiée agissante et positive, la polarisation est préférable méthodiquement aux catégorisations : fiable et manifeste, régénérante et sécurisante, sans exclusion préalable ni insertion automatique.



Suivent de nombreuses interrogations. Une polarisation négative (anti-collection) peut-elle être corrigée ou atténuée ? Existe-t-il pour elle une voie de médiation avec ce qui lui est étranger ?

Une polarisation positive peut-elle être perdue ? Une polarisation mixte, équilibrée, est-elle possible ? Y a-t-il encore, en ce cas, polarisation ?

Existe-t-il une polarisation absolue ? Peut-elle répondre de son existence ?

Où débutent et où s'achèvent les collections ? Qu'est-ce qu'un collectionneur ? Un collectionneur dispose-t-il de son libre choix ? À quoi exposent les collections ?

Se connaître en tant que collectionneur dès l'origine de sa pratique, dès ses rudiments, permet de répondre à ces questions avant qu'elles ne soient elles-mêmes fuyantes.



Pour mémoire, une collection met en jeu divers mouvements (d'intérêt et de restriction ; de libre association et de hiérarchie ; d'appropriation et d'échange ; d'inclusion et d'expulsion, etc.). Des notions simples de discernement évoluent rapidement vers des interactions complexes, des opérations secondaires, des effets multiples s'étendant par attributions de valeur, ainsi idées, opinions, jugements, lois, dogmes.

Attention, tenir les représentations mentales pour génératrices du réel peut enchaîner au spectacle de semblances à la fois projetées et réfléchies.

Les idées, formes mentales qui sont jugées visibles, reconnaissables et identiques à ce qui est distingué, sont aisément des concepts : elles engendrent d'elles-mêmes de nouvelles idées, reflets de plus en plus abstraits, nombreux, sophistiqués, imposant à leur tour leur utilisation en vase clos, saturé. On peut même parler de concepts opérants...

Les idées sont fréquemment l'objet de collections. Plus fréquemment encore, elles en dominent de nombreuses ; elles peuvent alors devenir des outils aliénants, livrés à eux-mêmes.



Il est judicieux de vérifier régulièrement si les discernements premiers sont toujours vivaces et vivifiants (ainsi : semblable et différent, apparenté ou étranger, authentique ou factice, sensible ou insensible, unique ou courant, subtil ou grossier, agréable ou désagréable, tangible ou illusoire, etc.). La mise en œuvre des idées et concepts est-elle utile face à la réalité ? Ces outils sont-ils dominés ou dominants ? L'enjeu réapparaît si l'on considère sa ou ses collections comme ses possessions de plus grande valeur, comme sa réalité vivante et vécue de collectionneur, comme sa manifestation essentielle de collectionneur.

Construire par vérification sa collection préserve non seulement d'une autodégradation, mais aussi de manipulations tierces, tout aussi aveuglées, particulièrement à l'occasion de collections idéologiques.

Ce registre concept/conception donne lieu sémantiquement à de nombreuses expressions, complémentaires et antagonistes. On y retrouve par logique simple des expressions anciennes ou modernes, toujours recrées par la conservation des discernements premiers. Celle-ci opposent la nature des voies utilisées, ainsi le thème déjà cité de la sodomie, non au sens propre mais au sens spirituel, dans une signification de stérilité, par absence de génération possible. Aussi bien, peut-on, au moindre mal, « *enculer les mouches* ».



Sans maintien des discernements premiers, des questions enfantines peuvent rapidement devenir inaffrontables. À la fois pertinentes et intolérables, elles soulignent des biais fréquents : que vaut une vérité irréelle ? la réalité peut-elle être fausse ? une idée non utilisable est-elle bonne ?

Pour garder le pied ferme, le collectionneur gagne à respecter des principes de base fréquemment rappelés en matière de collection, notamment des principes de sauvegarde (éviter des opérations irréparables), d'ouverture (dépasser des catégorisations rigides), de raison (rechercher des cohérences).

Aussi séduisant que semble l'inverse, le collectionneur ne peut pas plus échapper à sa responsabilité qu'à lui-même. Sa souveraineté est toujours engagée, même quand il n'est que l'esclave de sa collection.

Sinon par automystification, aliénation et privation de soi-même, aucune collection irréelle, « *telle qu'elle devrait être* », ne remplace une collection réelle, « *telle qu'elle est* ».

La richesse, l'autorité, la force, la dignité et d'autres thèmes comme la célébrité, peuvent considérablement se dénaturer, avilir et dégrader, perturber le lien au réel, menant à des collections conditionnelles et conditionnantes, immobiles d'absurdités et de vanité surajoutées. L'image que renvoie l'environnement n'est d'ailleurs d'aucun secours, puisqu'elle est elle-même filtrée par les œillères choisies.



En aucune manière, des plus petites aux plus importantes, le terme de collection n'induit une innocuité pour le collectionneur lui-même, non plus qu'une absence de retentissement sur son environnement ou une garantie de non-réaction de celui-ci. Pour s'en assurer, on se remémorera quelque collection aberrante aux critères d'appartenance bornés et à la compilation navrante : collections dogmatiques, totalitaires, autoritaires...

L'intelligence et le savoir n'apparaissent pas comme une assurance. Au contraire, ils s'accordent fréquemment à l'idole du jour, par exemple, le « marché » qui « *sait tout, voit tout, règle tout avec sa main invisible* », mettant en œuvre une collection imbécile et obnubilante, par une norme unique, un modèle rigide et destructeur, des pratiques mécaniques, qui réduisent, refusent, interdisent la diversité tant des collections que des collectionneurs. Plus tôt, c'était telle idéologie, encore plus tôt, telle autre... « *l'art de gérer la maison* » (l'économie) oublie ses habitants. Et demain, elle vénérera l'intelligence artificielle ?

Une telle collection, même massive, ne répond pourtant pas même à son nom : « *oikonomía* ». Elle ne collectionne pas, mais mutile : elle ne peut accepter d'éléments vivifiants, novateurs, ou exceptionnels, tous perçus comme des périls, des menaces, des dangers, pas plus qu'elle ne peut alimenter et soutenir de liens fiables. Elle bâtit sur la

misère qu'elle ne veut pas voir et les fragilités d'un monde clos, et va à sa perte.

Aussi vaste, cohérente, structurée, enviable, sécurisante, fondée et solide que semble une collection raide et normative, elle ne contient, ni n'articule, ni ne produit. Elle n'est que l'image démultipliée d'un élément unique falsifié ; image stérile et condamnée. Certains collectionneurs prévoyant cette évolution en ont intégré la prévention répétée à leur transmission.



Des collections d'ordre vétérinaire jusqu'aux bestialités peuvent même s'élaborer (souvent pour répondre aux crises économiques). Leurs critères d'appartenance sont rapportables à des enclos en compétition ; à des qualités inhérentes de meilleure viande et meilleur pâturage ; à des grandeurs de boucherie, passées ou à venir. Nations sempiternellement glorieuses.

Il suffit d'y naître, soumis en tout, ne voulant rien discerner, capable de toute aberration, pour hériter d'une seule et juste collection, certaine par son passé et son avenir radieux, meilleure que toute autre.

Toute vérification de la réalité de ladite collection est interdite : signe de défiance, d'indignité, de non-appartenance ou de trahison. Par absurdité, la réalité de la collection promise serait d'ailleurs déjà présente... sans ces désastreuses volontés de vérité. Ce type de collection s'enferme immanquablement. Elles sont condamnées à elles-mêmes.

Les modes de pratique de telles collections se ressentent de l'absence foncière de garantie sur leur capacité, valeur et devenir. Elles hiérarchisent et assemblent puissamment, s'imposent par un monopole total, et érigent en impératif une soumission asservissante. Il est à remarquer que ces collections peuvent se mettre en place dans des

conditions très difficiles de souffrance ou de menace, par réaction à d'autres collections, ou parts de collections, elles-mêmes oppressives.

Dans ces circonstances, il peut être préférable pour un collectionneur, et pour tous les collectionneurs qui partagent cette collection, de mettre sa ou ses collections à l'abri.



Une telle collection, infondée, s'épuisera inmanquablement par la base, ne poursuivant objectivement que sa propre destruction, l'atteinte de son inanité. Sa réalité travaille contre elle, quand bien même elle désigne des ennemis intérieurs ou extérieurs pour se justifier.

Sa fuite en avant dans la désignation de menaces, dans les conflits de collection et dans l'auto-magnification, s'abrège, se morcelle et s'effondre d'autant plus rapidement que ses cibles n'y répondent pas ; que ses propres éléments bientôt ne participent plus mais simulent ; et que, nécessairement, les collections de valeur réelle se sont dissociées.

Pour ces raisons, une grande attention est nécessaire devant les exceptions. Des apparences d'anti-collection faible et inopérante peuvent précisément recouvrir le contraire. Tandis que des collections opérantes, et le prouvant de force, peuvent s'avérer anti-collections : n'avoir et n'être rien, se situer encore en dessous de ce rien, n'y pouvoir échapper, sans accès à la gradation inverse.

Que dire d'une collection fondée sur le génocide et l'esclavage, l'exploitation de la misère, la violence et l'abus ? Poursuivie dans la bigoterie, les guerres, les coups fourrés et la manipulation ? Restent l'exclusion et l'abandon, la liberté, fragile, le Césarisme, le culte de Mammon, et le « rêve » dont il ne faut surtout pas se réveiller...

Qu'est-ce qu'une collection fondée sur le servage, l'autocratie absolue, la police secrète, les détentions

arbitraires et les relégations ? Et menée dans la torture, l'assassinat, les déportations par millions et les camps de la mort ? Restent le despotisme, les services secrets, l'oligarchie servile et le banditisme, et l'« héroïsme » tragique dans des conflits stupides...

Que faut-il dire de toutes ces collections qui subordonnent les femmes, les brutalisent, les spolient, les enferment, leur imputent même le regard salissant des hommes, et peuvent aller jusqu'à les priver d'éducation ? Qu'elles ne savent pas que femme peut signifier justement religion ? Sinon, comment David en aurait-il eu de nombreuses, et Salomon, mille ? Ou encore que signifie cette parole de Jésus, célibataire, : « Les invités de l'époux peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux ? » (Ishah, la femme ou l'épouse en hébreu, n'est d'ailleurs pas même la forme féminine de ish, l'homme ou le mari. La Bible adore les jeux de mots, mais ce n'est pas l'étymologie historique.) Que penser encore de « Les fils d'Elohim virent que les filles des hommes étaient belles, et ils en prirent pour femmes. » ? La « tradition » peut se substituer au sens, jusqu'à devenir criminelle.



Le processus de mise à l'abri d'une collection peut être monumental. Son ampleur s'évalue selon les formes d'abrutissement, de conformation et de destruction, selon les processus de virulence, de fascination et d'aliénation attirant de nouveaux imbéciles...

Le cycle de rétablissement d'une collection peut être très long pour atteindre son terme, et même comporter plusieurs cycles et de vrais éléments de collection en conflit avec l'anti-collection.

Il est à remarquer, qu'à tout instant, les justifications sapent par antagonisme la collection imbécile. Elles ne peuvent appeler à l'intelligence, à la vie, au savoir,

à la joie et de fait, à des réalités vérifiables et une capacité d'inspirer (que l'anti-collection ne goûte que par simulacre).



Par une perspective parallèle, il est utile de rappeler ici que devant lui-même, en premier et dernier lieux, comme en tous points intermédiaires, un collectionneur se confond avec sa propre collection au sens le plus étendu (collection émotive, mentale, affective, sociale, culturelle, professionnelle, etc.)

Cette confusion atteint fréquemment la pure et simple substitution. Se prenant pour sa collection, ne pouvant s'en dissocier, un collectionneur admet les automatismes par lesquels, elle prend sa place et le conduit.

Dans cette mesure, sa collection est sa réalité ou son illusion, sa possible vérité ou son propre mensonge : sa seule production à lui-même ; son mode de perception ; son identité objective et subjective, consciente et inconsciente, agissante et réagissante, etc.

Si cette collection est vaine, elle l'est pour le collectionneur lui-même, indissociablement de lui-même, avant tout et après tout, pendant tout, puisqu'il collectionne, évalue, juge, associe, rejette par elle. Par son exercice, elle est tout à la fois ce qu'il est, ce qu'il vit, son état tout comme sa nature, ce qui se poursuit et se transmet par lui, ce qui demeure de lui et ce qui lui demeure.



Ainsi cette collection est le monde, tel que le collectionneur l'emmène partout, s'en faisant à la fois centre du déplacement et grammaire de lecture, le monde tel qu'il le ressent et le recrée partout, s'en faisant tout autant juge et partie que, au pire, mannequin et marionnette.

Les rapports cruciaux les plus intimes et les plus communs que le collectionneur entretient avec sa collection le laissent juger le plus souvent qu'il ne peut s'en extraire qu'en envisageant sa propre fin d'existence : qu'elle cessera avec sa vie, sa conscience et son temps. Il exerce sa collection dans un devenir permanent, à l'origine connue mais oubliée, et à la cessation annoncée mais non concevable.



La multiplication des collections par statut ressenti de collectionneur (à nouveau émotif, mental, affectif, familial, social, etc.), par circonstances, etc., peut fréquemment créer un chaos de dissociations, d'incompatibilités et d'antagonismes, source de complications, de désorientations, d'altérations, de privation, dégénérescence, aliénation.

Cela peut aussi conduire à se soumettre à des aberrations, sources de nouveaux chaos et troubles : diverses constructions simplificatrices et abusives vérifient sommairement et transitoirement les propriétés d'une collection. Elles peuvent de surcroît être momentanément opérantes par conditionnement.

Elles semblent apporter des solutions... avant de s'avérer fossilisantes, carcérales, infondées ou en rupture avec leurs fondements, dépourvues de discernement, éventuellement escroqueries (sectes), et précisément des anti-collections.

La déflagration des personnalités multiples peut aussi mener à la lucidité. Mais dans l'abattement de sa personnalité artificielle, le collectionneur ressent plus souvent une faiblesse, une peur, un manque plutôt qu'une réinitialisation.



Le collectionneur ne semble donc se connaître que par collection, de même qu'il ne parvient à connaître vie,

temps ou conscience par eux-mêmes, mais seulement par phénomènes collectionnés, toujours changeants et réorganisés eux aussi. La réalité vivante et vécue va s'amenuisant, accélérant une progressive réduction d'intensité, de nouveauté, d'exceptionnel, d'immédiateté, de présence, à mesure que le collectionneur se sent édifié et construit par sa collection, et s'y complaît.

Il est frappant que les réalités les plus immédiatement et quotidiennement expérimentées, les plus collectionnées, la vie, le temps, la joie, la conscience, soient celles qui offrent les moindres prises ; et que plus ces efforts de prise augmentent, plus leur réalité éprouvée diminue, plus elles deviennent représentations complexes et fuyantes.

Il est frappant qu'à l'inverse, plus ces efforts de prise diminuent, moins il y a de distanciation, plus il y a de spontanéité, plus cette réalité éprouvée augmente. La danse, le rire, le sport, l'intimité, les arts et divertissements, le repos, le sexe et les sensations gratifiantes soulignent que c'est en mettant sa conscience et sa collection entre parenthèses que la réalité vécue s'éprouve, qu'il y a matière à collectionner, qu'il y a accès au temps immédiat et vivant, comme à la conscience de collectionneur.

Il est usuel qu'un collectionneur ne puisse se considérer au-delà de sa collection, qu'il veuille en être l'élément central, valorisé, sécurisé et satisfait. Il se comprend parfaitement aussi qu'il veuille souvent en conserver et en transmettre le meilleur, le plus utile, le plus vrai.

Il se comprend enfin que le collectionneur confonde facilement sa propre présence et des passions possessives, dont il ne distingue pas les biais, ou sa dissolution dans des groupes qui le déchargent de sa conscience. De même que se comprend une consommation de produits désinhibants, stupéfiants, psychotropes, d'alcool (chacun est maître de son corps et responsable de ses actes). De même, on peut fuir dans toutes sortes de formes d'abrutissement, pour

récréer même très faiblement la sensation de spontanéité et de plein ressenti. Il se comprend même enfin qu'un stimulus, même négatif, apparaisse valoir mieux que pas de stimulus du tout. Ainsi, l'on peut se gâcher la vie dans les mêmes disputes, jour après jour.



Considérer les deux points extrêmes bornant toute collection humaine, ceux de l'apparition et de la disparition individualisées, n'étant pas aisé, le collectionneur gagne à évaluer les critiques en tous points intermédiaires, particulièrement celles qui informent sa collection et la mettent à l'épreuve : elles seules pouvant la corriger, l'améliorer, l'enrichir, la remettre en mouvement, voire si nécessaire, la réinitialiser. La dépression, dévalorisante, nihiliste et lucide, s'appelait l'œuvre au noir, chez les alchimistes, et précédait la découverte de l'or philosophal. On en retrouve la symbolique dans le V.I.T.R.I.O.L. et le cabinet de réflexion maçonniques.

La qualité et la fiabilité d'une collection de référence peuvent aussi apporter des solutions. Les prédéterminations d'ensembles, d'éléments, de relations, de compositions et de frontières peuvent s'avérer utiles, toujours aux conditions d'une attention soutenue à la valeur des altérités ou étrangetés découvertes. Selon la capacité à les accueillir, les épouser, les fertiliser, ces points d'arrêt deviennent autant de remises en cause et en question, de points de départ, et par là même de mouvement, jusqu'à de nouvelles déterminations à remettre en cause à leur tour.



Un collectionneur lucide sur ces questions s'extrait lui-même de ses collections ; autant par raison que par émotion. Les respectant, il ne s'en fait plus le produit

mais s'en connaît libre et arbitre : il ne s'attache qu'à leur réalité éprouvée, ne se soumettant qu'à ce qu'il en vérifie de strictement positif, tout à la fois réel, persistant et libérant, fondé et salutaire, joyeux et créateur.

Cette soumission, convergente et unique, l'établit régisseur et régulateur, voire locataire, plus que propriétaire. C'est un lien. Et par ce lien, il se connaît lui-même. Ce qui est fiable justifie sa fidélité ; ce qui répond à son respect et l'atteste demande le respect qu'il atteste.



Le lien se vérifie sans arbitraire ni asservissement, affranchi de toute représentation, à la fois générateur et maître de ses valeurs. Plus étonnant, il est aussi maître des non-valeurs, peut les pénétrer par nécessité sans s'y attacher, et les domine. Des opérations sues pour négatives, s'effectuant sur des éléments ou collections négatives, ne l'impliquent pas et sont, au contraire, dans l'ordre naturel.

Il n'existe aucune interdiction, ni limitation.

Choisi, vécu et maintenu, ce lien existe, demeure, s'éprouve, signifie, assemble de lui-même et n'exige d'autre effort que fidélité. Pour le collectionneur, ce lien est bien ce qui le repose ou l'appelle à s'exercer, ce qui le corrige et le secourt et ce qui le dirige, ce qui est fiable, ce dont il est issu et qu'il rejoint.

Tout ce qui s'ordonne de ce discernement probant devient éveil, jeu, et régal enfantin. Dans cette collection vivante, il s'établit lui-même élément indivis ; la collection le soutient ; il répond d'elle.



Ce lien se manifeste préalablement à tout langage, toute représentation mentale, toute image de soi, alors même que la personne est déjà, n'étant encore pourtant personne.

Éprouver ce lien dans son impression profonde motive initialement tout collectionneur. C'est ce qui l'individualise en lui faisant accorder valeur, signification, organisation à ce qui l'entoure, aux objets, aux sensations, à l'espace, au temps, à autrui, aux délimitations, aux ensembles et aux contenus, aux natures. Ce lien organise toute signification avant toute dénomination.

Et c'est lui qui précipite vers les collections :

- selon des critères d'attirant ou repoussant, de positif ou négatif, ou tout simplement de bon ou mauvais ;
- selon ce qu'il évalue, soupèse et arrête comme fiable ;
- selon ce dont il se charge et est chargé et avec quoi il se confond progressivement, autorisant un principe d'équivalence, d'identité, d'égalité, ou de manière plus sophistiquée, d'ego.



Le lien d'origine peut se détendre, décliner, s'amenuiser, se corrompre, par les choix qu'effectue le collectionneur. Ces choix se traduisent alors en pertes de sens, qu'il s'agisse de signification, de direction ou de sensation. Pertes naturellement sidérantes (voir *sidus/sidêros* ou inter-sidéral), dés-astreuses (astre), dé-solantes (soleil).

Les choix stimulent une fuite en avant dans un cercle autodévorant : adhérer à l'image de soi-même fait poursuivre les collections ; les poursuivre accentue l'adhésion à l'image de soi-même.

La dégradation du lien peut devenir la seule façon de le ressentir, comme dans le BDSM par exemple. Cette dépossession évidente, anéantissante, dévore insatiablement les critères initiaux, qui sont vérifiablement non substituables ; qui pénètrent en tous langages, toutes représentations, et les organisent en s'en montrant indépendants.



De dégradations en rechutes, le lien originel devient pesant, tout en semblant de plus en plus irréel, absent. La perte s'accumule. Le collectionneur peut perdre tout accès au lien. L'attention à la différence, à toute différence, est moindre. Aux collections de l'enfance succèdent des collections d'antagonismes sus pour dupes. Par image, l'adulte devient adultère : il a trahi l'union de sa jeunesse. (Le mot « *adultérer* » à son origine signifie falsifier, trahir et désunir.)

Les collections accumulées auxquelles s'est soudée la personnalité construite s'avèrent alors incompatibles et irréconciliables avec les modes originels d'existence et inversement.



La collection débute proto-narrativement en s'appuyant sur les invariances et les oppositions visuelles, sonores, tactiles, émotives, olfactives... Les souvenirs de cette époque s'effacent, pour faire émerger la collection, comme un îlot identitaire. Cette naissance de la collection et du collectionneur ne s'évite pas. Un nourrisson ne faisant pas l'objet de stimulations dépérit et meurt de « *privation affective sévère* ».

La mémoire de l'état premier disparaît, cependant c'est enfant que s'éprouve le plus intensément la réalité de la vie, du temps, des émotions. La distance est moindre à la variation centrale, encore souple et non opacifiée par la psyché et son tain.

La personnalité ressent son corps et sa présence, apprécie l'interaction avec la réalité. Elle ne favorise pas encore les sens la mettant à distance (vue et point de vue), ni plus que la dégradation ou l'autodégradation comme mode de collection, ou le morcellement comme mode identitaire. Elle se modèle d'après des expérimentations en toutes directions.

De nombreux troubles sont toutefois déjà possibles,

effets d'environnements, de circonstances, de chocs profonds ou traumatismes, de blessures du lien par une réalité adulte subie sans capacité de produire du sens.



Un collectionneur devenant adulte réagit contre les collections auxquelles il s'est identifié, déjuge leur infantilisation afin de devenir lui aussi une « *grande personne* ». Il peut choisir de les liquider pour en chercher de plus intenses, stimulantes et gratifiantes, et se construire finalement une collection identitaire propre.

Celle-ci peut toutefois intégrer de larges parts des collections tutorielles d'origine, sous les angles émotifs, rationnels, culturels, etc., mais sans l'intensité enfantine, et sa vérité trop naïve (voir *natif*), innocente, simpliste.



Un collectionneur adulte s'identifie à une collection qu'il confond avec lui-même, à laquelle il adhère par une personnalité construite, qu'il croit et défend comme son bien le plus précieux.



S'extraire des catégories, représentations et morcellements n'interdit surtout pas de s'y introduire, de les respecter, de les utiliser, de pouvoir construire solidement, durablement et valablement. C'est au contraire beaucoup plus simple, enfantin, agréable et sûr de se fier aux réalités se vérifiant ; de profiter du positif même dans l'adversité ; d'être indépendant des formes mentales, de pouvoir les refuser ou les emprunter, sauter de l'une à l'autre ou les traverser.



Un collectionneur sénile se perd dans des bribes répétées d'une collection désagrégée pouvant fermer l'accès à la réalité. Ce n'est pas toujours le cas, mais le retour en enfance est généralement une expression impropre.



Un collectionneur qui meurt cesse d'être stimulé.



Un diagnostic de nuisance, à soi ou aux autres, peut être porté sur une collection, par anticipation, rétroactivement, ou immédiatement. Ce jugement, quand il est d'ordre social (structuré et partagé par un ensemble humain dominant) varie dans sa sévérité, sa portée et sa mise en œuvre, selon les lieux, les époques, les autorités et les contextes.

La nuisance n'est pas toujours aisée à établir. Des rapports de tolérance, de négociation ou de force peuvent intervenir. Mais quand elle passe (selon les observations de tiers, de pairs ou de juges) d'une simple distraction à une occupation permanente, d'une inclination bénigne à un accaparement exclusif et une menace ressentie, la collection devient une question « *pathologique* ».



Il peut arriver que certaines collections, jusqu'alors considérées d'une réjouissance sociabilisante, d'un profit partagé, d'une utilité vivifiante ou d'un apport reconnu, fassent soudainement l'objet d'appréciations totalement opposées. Leur pratique s'oriente alors, pour qui les maintient ouvertement, d'un plaisir collectif à un pâtir individualisé, en particulier si une collection en insécurise d'autres, s'il est perçu qu'elle les met à sac ou les réduit en cendres. L'expansion des grandes religions a ainsi réduit les paganismes, animismes, chamanismes. Au besoin, certains aspects ont été fusionnés et intégrés, notamment les dates de fête (solstices d'hiver et

d'été, Ostara, Samain, Mère-terre etc.). Mais, dès que cela fut possible, les persécutions ont été nombreuses.

La gêne causée se traduit usuellement par une mise à l'écart, le prononcé d'un ostracisme contre le collectionneur ; mais la réaction peut aussi aller jusqu'à la censure, frappante par ses formes d'immobilisation et d'avertissement aux tiers, à la violence, voire jusqu'à la tentative de destruction de la collection, réussie ou non.



Un collectionneur brillant, novateur, imprégné de son art jusqu'aux fondements, le maîtrisant jusqu'aux racines, peut être absolument conscient de ce choc en retour d'humiliation, de négation et de démantèlement, l'esquiver par anticipation, voire l'assumer et l'intégrer à sa collection. Malgré sa complexité apparente, le processus est extrêmement simple. Il peut se pratiquer ouvertement, au vu et au su de tous.

L'opération qui permet de préserver, transmettre et diffuser une collection en ces circonstances repose sur une relation à la fois régressive et récessive. La récessivité consiste à enfouir des traits d'origine constitutifs, générateurs et infalsifiables ; la régression à s'adresser à des intelligences proprement enfantines, souples, et non à des systèmes de jugement adultes, rigidifiés : ils ne trouveront matière qu'à anti-collections successives sauf à pratiquer la vérité de la collection.

À ces deux titres, quoique publique, la collection est hors d'atteinte. Quoique préservatrice pour ses éléments et praticable par eux, elle en est pour partie inconnue. Aux représentations précédentes, mises à bas, déchirées et rompues, sont substituées leurs vérités de nature, inaltérables.

Le refus et la destruction de la collection ne trouvent pas de prise. Ces efforts, au contraire, amenuisent et assèchent les facultés de ceux qui les pratiquent et en viendront à la développer à leur profit, par absence d'autre choix.

Par nature, le contenant ne fait cependant pas le contenu ; la diffusion ne fait pas le répondant ; la possession ne fait pas l'appartenance. Les paradoxes prêtent à la confusion : posséder dépossède - s'emparer désempare - générer stérilise, etc. Des critères simples, par exemple la bienveillance et la miséricorde, distinguent entre les vrais et les faux, de même que le langage des œuvres qui est non substituable et non falsifiable.

Ce faisant, la collection se diffuse, mobile et féconde, par un étonnant dehors-dedans et dedans-dehors, n'empêchant ni les dehors-dehors... ni les dedans-dedans. Le principe du cheval de Troie, au centre d'effondrement inéluctable, peut y être combiné.



Parmi les effets inattendus, le refus-même de cette collection (si elle est appropriée par l'oppression, par exemple) peut amener progressivement à en pratiquer des pans essentiels positifs, crus pour réinventés, sous d'autres noms et intitulés, politiques, juridiques, psychologiques, artistiques... plausiblement avec des références aux collections antérieures s'avérant des continuités convergentes et nutritives, et aussi de curieuses coïncidences fonctionnelles et expressives.

À l'autre extrémité, les cas les plus spectaculaires d'appropriation aboutissent à de véritables forteresses pétrifiées d'avance, privées de leur propre collection tout en ne pouvant que la diffuser, consternées de sa puérité mais ravies de ses opérations, commerçant des anti-collections et avançant en sénilité.

L'ensemble peut s'apparenter à un transfert d'usufruit, voire une chrèse : le droit d'usage d'un bien appartenant à autrui en règlement d'une dette.



Certaines collections, immatérielles et intemporelles, ne peuvent s'éradiquer car elles sont strictement fondées dans ce qui irrigue la vie, la joie, l'esprit ; elles seules sont opérantes dans la réalité et sa continuité.

Elles rejaillissent de proche en proche, vivifiantes, intactes et régénérantes, sous des configurations adaptées : résurgences cousines, voisines, filiales, réinventées ou redécouvertes, reproduites ou retrouvées ; possiblement transfigurées : déconnectées de leurs référents originels, translatées ou même antagonistes dans l'expression, et à l'occasion, présentant les traces de censure dont elles sont l'objet.



Rapportée à la réalité de la vie, de la conscience, du temps, des êtres, la destruction ne peut affecter qu'elle-même, se déstructurant par des anti-valeurs d'inutilité, de fausseté, d'aliénation, de douleur, de confusion, de contaminations et d'écartèlements.

Les collections immatérielles et intemporelles sont donc toujours là. Malgré la destruction, la construction suscite.



La destruction procède finalement, et en échange de rien, dans cette seule direction possible, ne pouvant se maintenir face à elle-même, n'étant que forme vide sur des effondrements, fuite en inversions, soumise même aux plus infimes collections positives lui offrant une assise, une base, un socle.

Elle ne peut échapper à sa nature de simulation vaine, dépossédée, autodévorante : elle n'a rien d'autre et n'en est pas même maître.

Un jeu où il n'y a rien à gagner et tout à perdre se distingue nettement du contraire. Pourtant, il ne manque pas de

concurrents. Rien ne se gagne en se perdant soi-même. Le pari reste valide, même si beaucoup ont su s'élire seuls, par rectitude, raison, humanité et joie de vivre.



Sans atteindre les plus extrêmes de ces initialisations ou les plus délibérées de ces finalités, de nombreuses collections auront utilisé le même processus de récession et régression, dans l'enfance de l'art : fondant, préservant ou développant des cultures, riches, protectrices, ouvertes et nourrissantes – du moins, leur bonne part - par les enfants.

Par une dérision apparente ou revendiquée ou un caractère inoffensif, l'essentiel est là encore confié et mis hors de portée, évident et invisible. Se citeraient ici de très nombreux exemples de collections individuées à valeur d'appel au discernement, utilisant les espaces enfantins (quand bien même elles ne désespèrent pas de s'adresser à des adultes et s'en laissent délibérément approprier).

Parmi celles considérées à tort les plus désactivées figureraient « *Alice au Pays des Merveilles, La Belle et la Bête, Candide, Casse-Noisette, La Flûte Enchantée, Gargantua, Le Magicien d'Oz, L'Oiseau bleu, Peter Pan, Le Petit prince, Le Livre de la Jungle, Les Aventures de Pinocchio, Le Roi et l'Oiseau, Les Voyages de Gulliver, etc.* »

Ceci sans exclusion bien sûr des fables, contes et cycles, légendes et mythes... de création collective : *Guignols, Commedia dell'Arte, Mille et une nuits, Arthur, Renart, Till Eulenspiegel...* sans exclusion d'équivalences et d'autres formes d'expression, en toutes langues, ni des mythologies. La liste serait fastidieuse. Il faudrait y ajouter par exemple, de très nombreux espaces poétiques par leur capacité d'émission et de réception, implicite mais aussi parfois explicite.

« *Brundibar* » mériterait une mention particulière et une extrême attention, par sa valeur et son intention, dans

le contexte d'abjection de ses représentations (monté 55 fois au camp nazi de Theresienstadt, avec extermination des enfants acteurs).



Par illustration de ces mêmes processus, de nombreux musées (du grec Moûsa/Mouseïon) enferment des éléments qui demeurent générateurs par simple contact avec les passants. On pourra remarquer que savant et imbécile (littéralement « sans bâton ») ne sont pas incompatibles. On remarquera aussi que bien des « choses » aujourd'hui dénommées art n'en partagent pas la nature.



À tout le moins, ce petit *Manuel du collectionneur* soulignera à quel point les questions de collection sont aiguës et mettent chacun en jeu, comment, en particulier, servitude ou liberté, joie ou désolation, plénitude ou vanité, satisfaction ou mécontentement, sont distincts et antagonistes. En règle générale, il n'est pas bon de renier la collection de sa jeunesse.

L'homme fait ses choix à sa mesure, souverains et responsables. Il n'y a ni déterminisme, ni anti-déterminisme, mais cheminement et poursuite de cheminement. Une collection ne cesse de se construire, de même qu'une anti-collection ne cesse de se détruire.



D'une porte ouverte à l'autre, chacune se referme et aucune ne se traverse sans vigilance à maintenir un contact avec le réel ; sans ouverture au monde ni exigence de lucidité ; sans exercice de son propre esprit de critique et de correction ; sans respect, séparation et alternance des critères de l'émotion et de la raison ; sans volonté de leur jonction par les actes de collection.

En mettant en œuvre une collection ou en s'y insérant, il importe certainement de garder toujours à l'esprit des critères simples comme : est-elle bénéfique, vérifiante, créative, vivifiante, embellissante, réjouissante, libérante ? Si l'on s'est fourvoyé, mieux vaut en juger le constat comme une chance et trouver une marche arrière que de se précipiter plus avant.

Il existe enfin des collections spontanées, aimantées et d'effet manifeste, qui par sincérité et goût de la vie jamais démentis, sont du meilleur usage pratique et éclairant.

« *Qui s'abaisse sera élevé. Qui se courbe sera redressé.* » dit le Tao.

Audubon : — *Ça m'est égal. D'ailleurs, dire des idioties, de nos jours où tout le monde réfléchit profondément, c'est le seul moyen de prouver qu'on a une pensée libre et indépendante.*

Boris Vian, Théâtre I, *Le Goûter des généraux*

Les voyelles sont les lettres qui, même prononcées seules, forment une voix, c'est-à-dire un son.

Alexandre Chassang, *Nouvelle grammaire française, cours supérieur.*

Collection, étymologie : du latin collectio (« action de recueillir, réunion, amas, rassemblement, collection ») dérivé de colligere (« réunir », « recueillir »).

Wiktionnaire

Auteur : Denis Blanchot
Independently published
ISBN : 9798242826588



Prix TTC : 10 €
Mentions légales

Merci à Chloé (maquettiste - chloe.thomas73o@gmail.com) et à AB-Relectures (contact@ab-relectures.fr). Les fautes et coquilles sont du fait de l'auteur, les erreurs aussi.

Une version pdf gratuite libre de diffusion est téléchargeable sur denis.blanchot.net

Le texte est libre de traduction (et de diffusion) totale ou partielle en version numérique gratuite. Les passages intraduisibles ou non adaptables peuvent être remplacés par « Sub umbra pomi antiqui pastor etc » - voir p. 125 – ou par (.../...). (Pas de « Lorem ipsum » svp.) Une traduction-adaptation papier en anglais est prévue pour le troisième trimestre 2026.

Tous droits de reproductions, de traductions et d'adaptations papier réservés pour tous pays.

GRANDE COLLECTION

(suivi du Manuel du collectionneur)

Il commença sa collection très jeune : tout ce qu'il vivait méritait d'être gardé, classé, étiqueté et rangé. Tout était si exceptionnel. Chaque jour, il s'isolait longuement pour enrichir encore et encore sa collection. Le premier volume fut bientôt rempli. Mais à peine eut-il grandi d'un pouce, qu'il dût tout reprendre. Il fallait sans cesse trouver un nouveau classement, réorganiser, inventer de nouvelles rubriques pour ordonner les nouveaux éléments sans renoncer aux anciens...

